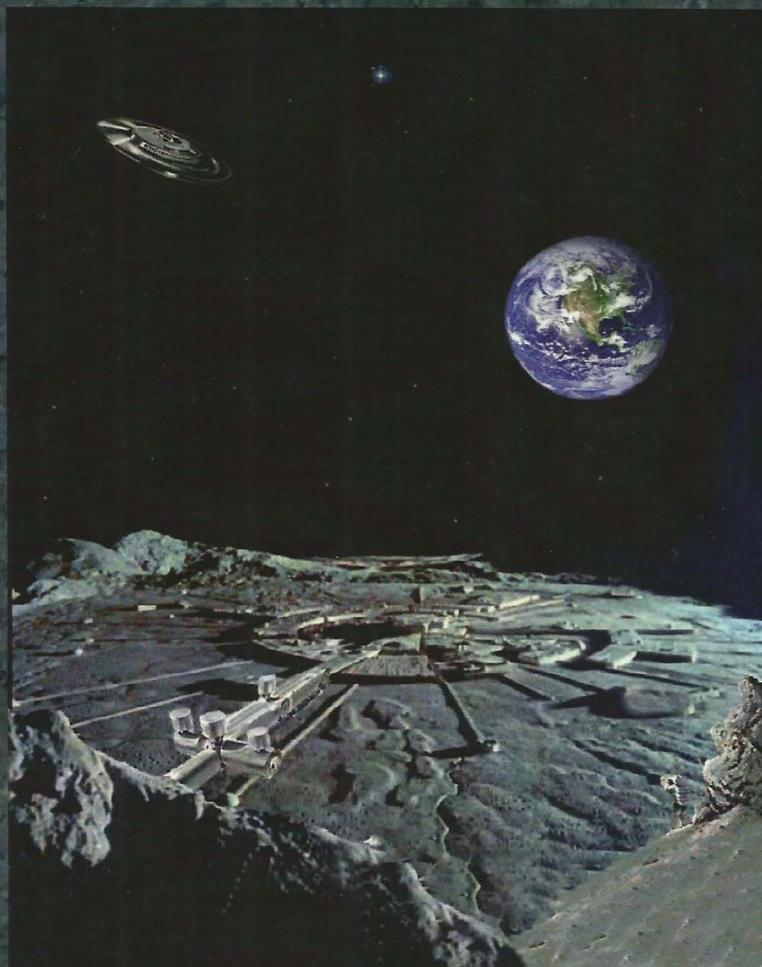


Ingo SWANN

PÉNÉTRATION



Les Cahiers Fortéens, Vol. II

PÉNÉTRATION

Ingo Swann a été pendant dix ans le formateur des voyants de la CIA et des services de renseignement de la Défense américaine. Il a entraîné pour le projet Star Gate des équipes militaires à “voir” à distance des installations soviétiques et des organisations terroristes.

En 1975, il est contacté par une organisation ultra clandestine qui lui demande de faire des “visions à distance” sur des coordonnées précises de notre satellite naturel, la Lune. Il y voit des structures artificielles qu’il a du mal à expliquer et qui ne sont manifestement pas humaines. Cette organisation le contactera à d’autres occasions pour utiliser ses dons psychiques dans la surveillance des Extra-terrestres...

Ingo Swann a essayé de comprendre ce qui lui était arrivé. Il pense que la Lune est un astre beaucoup moins mort qu’on voudrait nous le faire croire et que la conquête lunaire a été arrêtée avec Apollo 17 car “On” nous a fait savoir que nous n’y étions pas bienvenus... Il pense aussi que les dons télépathiques humains, que tout le monde peut développer, sont systématiquement réprimés car ils sont un mode d’accès et de pénétration des secrets terrestres et non terrestres les plus inavouables.

Au bilan, nous autres Humains sommes assiégés, manipulés, trahis. Lisez et vous serez horrifié.

Illustration de couverture : www.plaisibook.com ©
ISBN : 2-914405-72-3

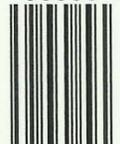
18,25 €

ISBN 9782914405720



9 782914 405720

90000 >



LES CAHIERS FORTÉENS

LES ÉDITIONS DE L'ŒIL DU SPHINX

36-42 rue de la Villette

75019 PARIS, France

www.œildusphinx.com

ods@œildusphinx.com

DIRECTEUR DE COLLECTION
JEAN-LUC RIVERA

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les " copies de reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective " et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations, dans un but d'exemple ou d'illustration, " toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite " (art. L. 122-4). Toute représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 355-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2011 LES ÉDITIONS DE L'ŒIL DU SPHINX

ISBN : 2-914405-72-3

EAN : 9782914405720

ISSN de la collection : 2111-7268

Dépôt Légal : Juin 2011

Illustration de Couverture : www.plaisibook.com©

Ingo Swann

PÉNÉTRATION

(TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR XAVIER DELAMARRE)

LES ÉDITIONS DE L'ŒIL DU SPHINX

36-42 rue de la Villette

75019 PARIS, France

www.œildusphinx.com

ods@œildusphinx.com



Ingo Swann

AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR

par Xavier Delamarre

Le livre d’Ingo Swann, publié à compte d’auteur en 1998, est un des documents les plus intrigants de la littérature *autobiographique*. En effet, il ne s’agit pas d’une fiction, ni de l’un de ces pesants livres de récits et de spéculations soucoupiques. Swann affirme avoir vécu les événements qu’il décrit. Toutes les personnes que j’ai interrogées et qui le connaissent m’assurent qu’il n’est pas un *hoaxer*.

Ingo Swann est un artiste new-yorkais intéressé tôt par la parapsychologie. Il est connu surtout pour être le père du *Remote Viewing*, c’est-à-dire de la vision à distance sur des cibles cachées dont on connaît les coordonnées géographiques. Il a été recruté par la CIA et la DIA dans les années 70 et il a entraîné des équipes militaires à “ voir ” à distance des installations soviétiques et des terroristes arabes. Tout cela a été raconté en détail ailleurs.⁽¹⁾

Comme le dit l’auteur dans la préface, il y a trois livres en un. La première partie, la plus passionnante à mon avis, raconte les démêlés de Swann avec une organisation ultra clandestine. Je laisse la deuxième partie à des astronomes non inféodés à l’establishment scientifique... Quant à la troisième partie, elle est un plaidoyer raisonné et méticuleux de conspirationisme : les Puissances en Place répriment, avec l’aide des “ Puissances Extérieures ”, les capacités télépathiques des humains pour les empêcher d’accéder à leurs secrets inavouables. Mais c’est la première partie qui justifie tout le reste, et ce sont les aventures avec M. Axelrod qui ont poussé Swann à chercher une explication à ce qui lui était arrivé.

(1) Voir l’excellent livre de Jim Schnabel, *Remote Viewers. The Secret History of America’s Psychic Spies*, New York 1997, (traduction française : *Espions PSI*, Paris 2005) et celui de Paul H. Smith, *Reading the Enemy’s Mind. Inside Star Gate – America’s Psychic Espionage Program*, New York, 2005. Et aussi, Joseph McMoneagle, *The Stargate Chronicles. Memoirs of a Psychic Spy*, 2002 ; Lyn Buchanan, *The Seventh Sense. The Secrets of Remote Viewing as told by a “ Psychic Spy ” for the U.S. Military*, 2003 ; F. Holmes Atwaters, *Captain of My Ship, Master of My Soul*, 2001.

Il y a plusieurs pistes d'analyse pour ce livre.

1) On peut d'abord penser qu'il s'agit d'un gros mensonge littéraire. Du genre : " l'histoire que je vais vous raconter est d'autant plus extraordinaire qu'elle est authentique ". Formule connue, presque rhétorique, de la littérature fantastique. Je n'y crois pas. Pour les raisons que j'ai dites plus haut. On sait par ailleurs que Swann n'en a retiré aucun profit financier ou littéraire : le manuscrit a été refusé par les éditeurs et son livre est pratiquement inconnu de la faune bigarrée des ufologues. Je l'ai vérifié dans des forums de discussion sur le net où pourtant une version pirate du manuscrit circule.

2) Ensuite, Swann peut avoir été victime, en toute bonne foi, d'une *manipulation* psychologique perpétrée par des officines obscures, du genre de celles qui développèrent le tristement célèbre programme MK ULTRA, sous la houlette de Sidney Gottlieb, le docteur Folamour de la CIA, dans les années 50 et 60. On l'aurait testé dans différents scénarios pour voir ses réactions. Manipulation mentale, donc, mais dans quel but ? Observer les effets sociaux de la croyance aux OVNI et aux extraterrestres ? Cela a déjà été fait, probablement, et avec de bien meilleurs résultats. Swann a mis quinze ans pour raconter son histoire.

Restent les hypothèses sérieuses.

3) La déclassification des documents d'archives américaines grâce au *Freedom of Information Act* montre que, malgré leurs dénégations récurrentes, les autorités d'Outre Atlantique ont continué à s'intéresser discrètement au sujet des OVNI, bien après que le dossier eût été déclaré clos, à la publication du rapport Condon, en 1969. L'histoire que raconte Swann met en scène une organisation ultra clandestine, apparemment gouvernementale, qui s'intéresse aux extraterrestres et à la télépathie. On peut en effet s'attendre à tout d'une administration, ou plus exactement de certains secteurs de l'administration américaine, qui n'ont pas hésité à utiliser un bataillon de voyants pendant vingt ans pour " visualiser " les installations soviétiques.

Mais plusieurs éléments, dans le récit de Swann, vont à l'encontre de cette hypothèse. Le mode opératoire des hommes de main de Monsieur Axelrod est extrêmement baroque et surprendra tout officier de renseignement " classique " : ils garent régulièrement leurs véhicules dans des zones de stationnement interdit (chose que ne fera jamais un agent clandestin en mission), ils notent dans un petit carnet le déroule-

ment des opérations, et communiquent avec Swann par de petits cartons écrits, en lui interdisant de parler. Les acolytes d'Axelrod, faux jumeaux qui font les mêmes gestes et qui se déguisent en permanence pour se fondre dans le paysage (barbouzes, culturistes, clochards, voyous macho, pilotes militaires, randonneurs) font irrésistiblement penser aux deux Dupondt, jactance bafouilleuse en moins (ils sont peut-être télépathes et l'on n'entend pas le " je dirais même plus "). Ils ne disent en outre jamais bonjour, au revoir ou merci, ce qui pourtant ne coûte pas cher, même à un espion mal dégrossi. Les techniques de " sécurisation " téléphonique sont aussi assez étranges pour les années 70 et le moteur de la camionnette qui les mène vers le lieu où doit apparaître un OVNI devient soudainement silencieux sur la fin du trajet. Swann, qui est très observateur, a noté tous ces détails. Cela ne colle pas avec un service de renseignement classique.

4) Il y a une hypothèse qui me plaît, que j'appellerai l'hypothèse *littéraire* ou, pour les ufologues, la rencontre rapprochée du type littéraire (RRL). On sait qu'une des caractéristiques du phénomène OVNI est la manipulation psychologique du témoin : il est amené à croire une histoire d'autant moins crédible (d'autant plus fantastique) que la rencontre est plus rapprochée. Mais au total, si le contenu émotionnel de ces histoires est très fort, les scénarios qu'on lit dans l'immense littérature ufologique, outre leur absurdité, sont d'une grande pauvreté narrative, peu informatifs, mimétiques et répétitifs jusqu'à l'obsession. Il n'y a pas de quoi faire la trame d'un roman avec un témoignage d'OVNI ⁽²⁾. Seuls, peut-être, certains récits d'abduction, ceux de Betty Andreasson, des époux Hill, de Linda Cortile ou de la regrettée Karla Turner, peuvent prétendre à ce statut littéraire.

En un mot, voici l'hypothèse : le phénomène OVNI communiquerait avec nous par le biais de scénarios. Si le phénomène OVNI peut procéder à la manipulation brève d'un simple individu, il peut aussi sans doute développer des manipulations plus élaborées sur une personne ou un groupe de personnes et produire ainsi la trame d'un scénario complexe sur plusieurs années, avec des ramifications politiques et sociales. C'est ce que l'on aurait dans l'affaire de Roswell avec toutes ces confessions étranges d'officiers au bord de la tombe, de plus en plus nombreuses, ou dans celle de Varginha, le Roswell brésilien. Et c'est peut-être ce que l'on a avec le récit de Swann : une Conspiration des Autorités en Place Alliées aux Extraterrestres pour Etouffer les Dons Télépathiques des Humains. Tout cela s'est beaucoup amélioré depuis l'époque des nains à grosse tête qui arrachaient des plans de lavande !

(2) Ou, pour abonder dans la veine de Bertrand Mécheust (*Science Fiction et Soucoupes Volantes*), il y a de quoi faire un OVNI avec la trame d'un récit de science fiction, mais il n'y a pas de quoi faire un (bon) roman de science fiction avec la trame d'un récit soucoupique. Les fans de Jimmy Gieueu me contrediront probablement.

Du côté de chez Swann, la paranoïa rôde... Ce n'est pas de la Désinformation comme le croient les malheureuses victimes de ces scénarios, c'est de la littérature sauvage. Mais qu'est-ce que la Littérature si ce n'est de la Désinformation. Dans son livre devenu classique, *La Prophétie des Ombres*, John Keel louait la sagesse du gouvernement américain de nier et ridiculiser le phénomène OVNI. Il ajoutait : " Mais sans doute sous-estimait-il l'étendue du phénomène et sa capacité de manipuler les humains comme de générer sa propre propagande. " (3)

5) Il y a enfin l'inquiétante hypothèse que tout cela soit *vrai* (4) : L'équipe clandestine que rencontre Swann est un authentique organisme de contre-espionnage extraterrestre, qui cherche à évaluer les capacités de perception extrasensorielle des humains. Il est apparemment en lutte contre d'autres extraterrestres, pour des raisons qui doivent rester obscures et sur lesquelles on ne peut que spéculer. Malgré leur comportement étrange, ils sont assez proches de nous : ils mangent, ils boivent, ils pissent, ils se curent les ongles, ils font de la gonflette dans un gymnase et même ils s'énervent (Axelrod casse le crayon qu'il tripotait). Les extraterrestres que l'on connaît, en général, ne font pas ça. Peut-être, alors, ne sont-ce que des humains alliés aux Puissances Extérieures. Ou simplement, les hommes d'élite d'un service de contre-espionnage anti-extraterrestre ultra clandestin, probablement ignoré du Président des Etats-Unis lui-même. Mais leur obsession du secret, leur intérêt pour la télépathie et pour les capacités humaines de vision à distance justifient toutes les craintes conspirationnistes de Swann : nous sommes assiégés, manipulés, trahis.

Lisez et vous serez horrifiés.

X. Delamarre

(3) John A. Keel, *La prophétie des ombres*. Presses du Châtelet, Paris 2002, p. 220 ; titre original : *The Mothman Prophecies*, New York 1975.

(4) Swann a confirmé ses aventures, en apportant d'autres précisions, dans une interview à l'émission Coast to Coast d'Art Bell (30 mars 2000). J. McMoneagle (même émission, 1er novembre 2006) appuie les dires de Swann et ajoute " Je le connais bien et ce qu'il écrit doit être vrai car je ne l'ai jamais pris à mentir ni à enjoliver les choses ". De son côté, Paul Smith cité en note 1 indique (même émission, 17 septembre 2007) qu'il a fait, ainsi qu'un troisième voyant non nommé, à la demande de Swann, un " remote viewing ", sur des coordonnées lunaires et qu'il y a vu les mêmes choses que Swann (" des structures et des entités étranges "). Sur une session de RV d'une autre base lunaire ET (?) par Mel Riley, sous-officier de Star Gate, voir *UFO Magazine* Vol. 20, n. 6 (Dec.-Jan. 2006), pp 48-55. Sur le " remote viewing " d'une antique civilisation martienne enfouie sous les sables de la planète rouge, voir J. McMoneagle, *Mind Trek*, Hampton Roads 1993, ch. 16.

PRÉFACE

par Ingo Swann

Ce petit livre est divisé en trois parties. En ce qui concerne la première partie, je m'inscris sur la longue liste des personnes qui ont fait le récit de choses qu'ils ont vues et vécues sans pouvoir les prouver.

La deuxième partie est établie sur un sol plus ferme. C'est pour l'essentiel un bref exposé de données et de faits remarquables concernant la Lune, déjà présentés ailleurs, et qui apportent la preuve que cet astre est un endroit tout à fait intéressant. Je n'ai sélectionné qu'une petite partie de l'ensemble des données lunaires étranges, mais j'ai donné les sources dans la bibliographie pour ceux qui veulent plus de détails.

La troisième partie aborde l'étude de certains phénomènes sociaux concernant la télépathie qu'on peut identifier factuellement. Ils établissent la trame d'un scénario étrange et surprenant dont j'admets cependant la nature spéculative.

On m'a conseillé de ne pas publier ce livre pensant qu'il nuirait gravement à ma crédibilité. Certains infortunés qui ont rapporté des faits vécus sans pouvoir les prouver en ont été détruits. J'ai gardé à l'esprit cette éventualité pendant des décennies. Mais j'avance en âge et il me semble utile de consigner et de présenter la recherche active que j'ai menée sur les phénomènes psi pour m'engager maintenant dans des perspectives moins éprouvantes.

Comme je l'ai raconté ailleurs dans d'autres écrits, j'ai toujours été intéressé par les phénomènes psi et c'est au début de 1970 que, par hasard, j'ai eu la chance de pouvoir développer cet intérêt en profondeur. Quiconque s'intéresse aux phénomènes psi, autrement que de façon superficielle, doit faire face à la résistance sociale assez nauséabonde qui déconstruit méthodiquement la réalité de ces phénomènes et les met en doute. Cette résistance sociale, bien que peu plaisante, a largement réussi à détruire toutes les approches com-

binées des phénomènes psi. La réussite en est particulièrement visible aux niveaux supérieurs du pouvoir social qui se désintéressent complètement de ce que les humains de moindre importance *vivent* à cet égard.

La raison pour laquelle les acteurs du pouvoir social trouvent utile de déconstruire la preuve de l'existence d'au moins quelques uns des phénomènes psi importants reste donc une chose qui nécessite un examen pour être comprise.

Dans cette perspective, l'existence et les méthodes de la machination élaborée contre la recherche psi peuvent être aisément mises en lumière. Mais les raisons qui président à l'exécution de cette machination restent néanmoins obscures.

Ainsi, la résistance sociale au psi a très clairement deux aspects : empêcher le développement du psi, et masquer les raisons réelles d'agir ainsi.

Une des raisons de la répression généralisée du phénomène, qui a été proposée par d'autres que moi, est que l'utilisation efficace du psi pourrait déranger un grand nombre d'institutions. Ces institutions se sentiraient "menacées" par une utilisation extensive par exemple de la télépathie qui pourrait alors servir à pénétrer leurs secrets. Il y a sans doute une certaine réalité à cela. Et c'est en effet cette réalité qui pousse certains niveaux de la hiérarchie sociale à mener une guerre contre le développement du potentiel psi de l'espèce humaine ; et cette hiérarchie préfère que ses motivations ne soient jamais dévoilées par le moyen de la pénétration psi. Si c'est bien le cas, la principale mesure préventive consisterait à empêcher toute compréhension effective du phénomène. De fait, il se passe bien quelque chose en ce sens.

La nature de la situation pourrait être comprise et définie plus ou moins comme le maintien en conflit des humains avec leur propre potentiel psi, car le psi pénètre les secrets.

De fait je considère pour ma part depuis longtemps que c'est là l'explication ultime de la répression méthodique du psi par les niveaux élevés de la hiérarchie sociale que constituent le gouvernement, la science, l'université et les médias.

Il se trouve que les événements que je décris dans la première partie de ce livre se sont produits au début de 1975. Ce sont des choses vécues que je ne peux pas prouver. Néanmoins ils ont mis à jour un autre aspect possible du phénomène qui doit être pris en compte dans la désagréable répression du phénomène psi qui m'était déjà familière.

Cet aspect requiert que j'introduise deux termes inhabituels : *terrestre* et *spatial*⁽⁵⁾. Ils renvoient naturellement aux concepts d'intelligence terrestre et d'intelligence de l'espace.

L'hypothèse centrale de ce livre est que si le développement du potentiel psi représente un danger portant atteinte aux intelligences terrestres, alors le développement du psi terrestre représente aussi un danger pour les intelligences de l'espace. Après tout, si la télépathie par exemple est largement définie comme la lecture des pensées, la distinction entre lecture des pensées terrestres et lecture des pensées de l'espace doit être bien étroite.

Le seul vrai problème est de savoir si oui ou non les intelligences de l'espace existent.

J'ai décidé de ne pas entrer dans le débat de fond sur cette question, et je renvoie le lecteur à l'abondante littérature existante, avec une mention spéciale pour le site UFO-ROUND UP que l'on peut trouver sur internet.

L'inclusion dans ce livre d'une histoire que je ne peux pas prouver n'est pas apportée comme preuve de l'existence des intelligences de l'espace, mais parce que le lecteur mérite de connaître les raisons qui m'ont amené à conclure qu'il y avait bien plus dans la télépathie que ce que l'on est amené à concevoir en termes terrestres. En ceci, mon raisonnement procède d'une expérience réelle et non d'une analyse des éléments d'information qu'on trouve dans les travaux des autres. Les travaux des autres, naturellement, ont prouvé leur valeur sur le long terme et ils introduisent certainement une touche d'authenticité qui, autrement, manquerait complètement. Au total pourtant, l'authenticité de mon expérience personnelle improuvable n'a pas grande importance car l'accumulation des données conduit inexorablement à établir à terme l'existence des intelligences extraterrestres.

Un aspect peu apparent de ce livre est le temps qu'il m'a fallu (des années en fait) pour en achever la synthèse. J'ai tendance à réfléchir lentement et même parfois à être très lent à saisir.

Initialement, j'avais pensé inclure une longue discussion concernant la probabilité que la télépathie puisse être une sorte de " langage " universel qui opère dans la conscience des entités, où qu'elles soient. J'y fais une brève allusion dans la troisième partie mais j'ai décidé de

(5) Swann utilise les néologismes *Earthside(r)* et *Spaceside(r)* tout au long du récit, littéralement '(Ceux) du Côté Terre' et '(Ceux) du Côté Espace' ; on a évité cette lourdeur et traduit *Terrestre* (ou *Terrien*) et *Spatial*. (NdT).

présenter cette discussion dans un autre ouvrage, car elle nécessite une base informationnelle plus large incluant la nature énergétique des organismes.

Mais je me sens l'obligation d'expliquer certaines raisons pour lesquelles j'ai décidé d'écrire ce livre après que tant d'années ont passé. A la fin 1990, je lus un rapport très documenté sur un grand OVNI qui avait été aperçu dans l'ancienne URSS. Le rapport indiquait que l'observation avait été attestée par le général Igor Maltsev, chef de l'Etat Major de la force aérienne, et publié dans la *Tabotchaya Tribuna* en date du 19 avril 1990. Le rapport citait le général Maltsev qui disait : " Je ne suis pas un spécialiste des OVNI et en conséquence je peux seulement corroborer les données et exprimer mes propres hypothèses. Selon les dires des témoins, l'OVNI est un disque de 100 à 200 mètres. Deux lumières pulsantes se trouvaient sur les côtés ... ". L'article déclarait ensuite que les OVNI étaient des engins pilotés et contredisait la suggestion qu'ils puissent être un simple phénomène atmosphérique. Si l'engin observé faisait réellement 200 mètres, il était donc plus large qu'un terrain de football. Dans le même temps, il y avait d'autres observations remarquables ailleurs et un certain nombre d'entre elles avaient pu être filmées. Ces rapports me firent réfléchir à mes aventures de 1975 avec pour résultat que je décidais de les mettre par écrit avant que ma mémoire ne commence à se détériorer plus qu'elle ne l'était déjà.

Entre 1976 et 1990 j'en vins à conclure que les terrestres et ceux de l'espace semblaient avoir peu de choses en commun — hormis la télépathie. D'après tous les rapports des contactés et des abductés, les capacités télépathiques semblent être bien développées chez les ETs mais restaient sous-développées chez les Terriens. J'ajoutais à la narration des événements quelques considérations de fond sur la télépathie et les raisons théoriques permettant de comprendre *pourquoi* le développement de la télépathie était réprimé chez les Terriens.

Comme il se doit, je montrai le manuscrit à mon agent littéraire du moment, qui en fut enthousiasmé, pensant que sa publication serait chose facile et aurait un grand succès. Plus de vingt éditeurs le refusèrent, alors que dans le même temps quantité de récits ufologiques allant du sublime au grotesque étaient publiés partout.

Ce rejet global et d'une telle ampleur reste, encore maintenant, mystérieux. On peut peut-être l'interpréter comme une sorte de contrôle subtil des médias, sur une large échelle. Mais une explication possible pourrait être que, quelle que soit l'extravagance des considérations télépathiques, quelque chose en elles perturbe le confort de Quelqu'un.

Quoi qu'il en soit, frustration ou agacement, j'abandonnai le projet de publier ce livre. Et quelques années passèrent. Autour de mars 1998, pourtant, des articles et émissions de TV traitant de l'éventualité extraterrestre commencèrent à circuler, certains avec le titre " de Curieux Objets Artificiels (?) Trouvés sur la Face Cachée de la Lune ". Puis, un rapport sur internet d'un certain David Derbyshire en date du 14 mai 1998 rapportait qu'un OVNI se déplaçant à 30.000 km/h avait survolé la Grande-Bretagne. Cet appareil avait été poursuivi par les forces aériennes de la Grande-Bretagne et des Pays-Bas. Il était " triangulaire " et " aussi grand qu'un navire de guerre ", environ 300 m. Les intercepteurs anglais et néerlandais furent envoyés. Cette chose énorme les sema et s'en alla on ne sait où.

Donc, il y a des rapports récents et authentiques sur les OVNI. Ils semblent même être présents partout et ils se montrent même crânement devant les caméras vidéo dans le monde entier. Que les OVNI soient pilotés et produits par les Intelligences de l'Espace doit tout bonnement être considéré comme admis. Et s'ils sont parvenus à un contrôle technique des consciences comparable au contrôle technique de leurs engins, il y a tout à parier qu'ils excellent dans ce que nous, Terriens, appelons la télépathie.

PREMIÈRE PARTIE

ACTIVITÉS ULTRA-SECRÈTES

CHAPITRE I

MON ENGAGEMENT DANS LA RECHERCHE PARAPSYCHOLOGIQUE

La suite d'événements étranges racontés dans ce livre se produit en raison de mon engagement dans la recherche parapsychologique qui démarra tout d'un coup en 1971 alors que j'atteignais trente-sept ans. Ma vie aurait pu se dérouler sur des sentiers sans doute plus prometteurs, de façon plus banale et plus confortable, si je ne m'étais porté volontaire comme sujet d'expérimentation dans des laboratoires de parapsychologie. Lors de ces expériences il y avait des hauts et des bas, des réussites et des échecs. Et on avait l'occasion d'y rencontrer des gens formidables.

Mais quand on s'engage dans la recherche parapsychologique on s'engage aussi dans un petit milieu culturel agité qui développe un haut degré de stress, d'intrigues, de désordres, la crainte et l'appréhension, des guerres intestines et de francs accès de sottise. En outre, les sujets de la recherche parapsy — vrais rats de laboratoire — sont des non-personnes dont on attend qu'elles exhibent leurs manifestations psi. Dans le même temps, on tient pour acquis qu'ils ne savent rien, ne pensent rien, ne supposent rien, car le job de savoir, de penser et de supposer appartient aux chercheurs.

Le sujet d'étude est un peu comme un composant d'ordinateur dont on teste les capacités. Si le composant ne donne pas les résultats souhaités, il est jeté et atterrit sur la grande pile des composants défectueux. De la sorte, la durée de vie en laboratoire des sujets d'expérimentation psi dépasse rarement trois mois, période durant laquelle ils subissent des tests répétitifs interminables. Et le principal résultat de ceci est un ennui profond. L'apparition de l'ennui est fatale pour la recherche parapsy, car un composant qui s'ennuie s'enfonce dans un état d'apathie et de désintérêt qui finit par griller ses délicats circuits.

Je savais déjà tout cela car j'avais toujours eu pour les phénomènes parapsychologiques un intérêt approfondi qui m'avait conduit à effectuer sur le sujet un grand nombre de lectures et de recherches détaillées.

Je ne m'attendais donc pas à ce que les trois mois qui m'étaient alloués se prolongeassent les dix-neuf années qui suivirent. Et cela eut très peu à voir avec les profondeurs abyssales de la recherche parapsychologique. Fait ignoré de presque tout le monde à cette époque, les services de renseignement américains s'inquiétaient de possibles "avancées dans la guerre parapsychologique" développées en Union Soviétique.

Les services de renseignement sont peuplés de gens sérieux et, en raison de la menace soviétique dans le domaine psi, ils souhaitaient obtenir un panorama des capacités psi plus élargi que ce que fournissait la recherche parapsychologique traditionnelle. C'est en raison de ces circonstances inhabituelles que je fus impliqué plusieurs années dans ce travail. Mais je fus entraîné aussi dans un secret absurde, dans d'interminables contrôles de sécurité paranoïaques, dans toutes sortes de fantaisies de science fiction, dans des intrigues de renseignement d'une bassesse parfois exécrationnelle et dans des développements politico-militaires assez tendus. Ma participation à cette longue histoire eut ses hauts et ses bas ; elle devait comporter de multiples situations, circonstances et événements de toutes sortes dont seulement quelques uns sont rapportés dans ce livre, mais ce sont les plus éprouvants et les plus ahurissants.

Pour démarrer la narration de ces événements, il me faut d'abord brièvement indiquer ce qui les amena. A la fin 1972, la CIA finançait un petit projet de recherche provisoire au Standford Research Intitute. Le projet était dirigé au SRI par le physicien Dr. Harold E. Puthoff et je fus invité à me rendre en Californie pour y participer. L'objectif de ce projet limité était de découvrir un phénomène de PES ⁽⁶⁾ qui puisse être reproduit à volonté. C'était le type d'expérience qui faisait notoirement défaut en parapsychologie, mais où j'avais eu quelque succès auparavant.

On avait donné huit mois au projet afin de produire quelque chose dans ce genre. Aussitôt donc commença une nouvelle série de tests quotidiens comprenant des centaines d'essais expérimentaux. Ils produisirent des résultats variables au regard de ce qui était demandé, mais finalement l'étreinte de l'ennui fit sombrer le tout et il me fut difficile d'envisager de continuer un jour de plus. Au début d'avril 1973, dans un sursaut pour me sortir de l'ennui des tests quotidiens répétitifs (qui conduisent à l'arrêt de toute activité PES), je suggérai qu'une fois de temps en temps on essaye de faire quelque chose à longue distance, quelque chose qui réintroduirait le sens de l'aventure, de l'excitation et du plaisir.

(6) PES : Perception Extra-Sensorielle. (NdT).

La planète Jupiter était littéralement située à grande distance. La NASA avait auparavant lancé les sondes Pioneer 10 et 11 pour survoler cette planète et les informations émises par les deux engins seraient analysées. Pioneer 10 enverrait les premières informations en septembre 1973. La seule réelle différence entre la “ cible ” Jupiter et une cible banale situé dans une pièce voisine était la distance à la Terre. Mais pour moi il y avait une autre différence. C’était très excitant d’essayer d’étendre mes capacités de PES à cette planète pour y faire une sorte de vision à distance. Jupiter était bien plus distante que la pièce voisine et il y avait l’exaltation de “ voyager ” dans l’espace interplanétaire.

Mais il y avait aussi une autre différence. Les chercheurs enfermés dans des modes de pensée conventionnels n’aiment pas les nouvelles expériences. Les esprits conventionnels ont tendance à se prendre très au sérieux et ils résistent en général à l’idée d’effectuer de nouvelles expériences. Cette résistance se manifeste en général par un dédain outré de l’expérience (et des personnes qui la proposent) *avant même* qu’elle ait eu lieu. Puis, si cela n’empêche pas la tenue de l’expérience, ils la déclarent tout simplement ridicule et provoquent l’hilarité de l’*establishment* scientifique.

Mes collègues du SRI étaient peu enclins, c’est le moins qu’on puisse dire, à ce que l’on se moquât d’eux en ville. Mais j’étais d’une humeur déterminée devant la perspective d’un échec total causé par l’ennui. J’avais donc le choix entre 1/ que l’on se moque de moi en ville et 2/ sombrer dans l’ennui qui aurait résulté en un arrêt complet de mes facultés de PES. La résistance à “ l’expérience ” Jupiter fut surmontée quand je déclarais “ je m’en vais et vous pouvez renvoyer l’argent aux gens qui nous financent ”.

En tout état de cause, il me semblait intéressant de voir si les résultats obtenus par la vision à distance d’avril 1973 corroboreraient dans une certaine mesure les données obtenues par l’engin de la NASA début septembre 1973. L’idée excitante était d’atteindre psychiquement Jupiter avant le véhicule de la NASA. Si cela fonctionnait, même partiellement, ce serait une première dans l’histoire psychique de l’humanité. L’expérience fut réalisée sur mon temps de repos, un samedi, jour non ouvré.

Mais cela fut fait selon un protocole très strict. D’abord, l’expérience à très longue distance (TLD) n’était pas officielle. Mais les données brutes de la vision à distance devaient être enregistrées quelque part afin que l’on puisse

établir qu'elles avaient été produites avant que les véhicules de la NASA aient atteint la planète. Donc, au terme de l'expérience, des copies des données brutes furent distribuées largement et reçues par de nombreux et respectables scientifiques de la Silicon Valley dont deux du Jet Propulsion Laboratory. Quelques scientifiques, naturellement, trouvèrent la chose ridicule, mais ils furent moins nombreux qu'on pourrait le penser.

D'une certaine façon, pour que l'expérience puisse être considérée comme réussie, les données de la vision à distance devaient comprendre des descriptions de faits qui n'étaient pas connus sur la grande planète, sous peine d'encourir l'accusation de produire des choses déjà établies. En ce qui concerne les données brutes elles-mêmes, cela constituait au final en une page de dessins et deux pages et demi de descriptions orales. Les données brutes produisirent treize résultats, et seulement treize, qui étaient tous scientifiquement inattendus avant qu'ils ne fussent confirmés par une analyse ultérieure des données scientifiques.

Les résultats issus des données brutes sont énumérés ci-dessous avec les dates de confirmation.

1. L'existence d'un manteau d'hydrogène : confirmation en septembre 1973, puis en 1975.
2. Tempêtes, vent violents : confirmation en 1976 quant à la taille et à l'intensité.
3. Sorte de tornade : confirmation en 1976 de puissants cyclones rotatifs.
4. Puissantes émissions infrarouges : confirmation en 1974.
5. Inversion de température : confirmation en 1975.
6. Forme et couleur des nuages : confirmation en 1979.
7. Couleur orange dominante : confirmation en 1979.
8. Cristaux d'eau/de glace dans l'atmosphère : confirmation en 1975.
9. Couches de cristaux reflétant les ondes radio : confirmation en 1975.
10. Aurores magnétiques et électromagnétiques (" arcs-en-ciel ") : confirmation en 1975.
11. Anneau planétaire dans l'atmosphère : confirmation en 1979, non seulement quant à son existence mais comme étant situé dans la couche cristalline de l'atmosphère.
12. Composition liquide : confirmation en 1973 et 1976 d'hydrogène liquide.
13. : Montagnes et noyau solide : toujours en débat mais envisagé dès 1991.

Six de ces treize résultats reçurent une confirmation scientifique dès 1975, année où commencèrent les événements racontés dans ce livre. Il convient de remarquer que, avant sa découverte effective en 1979, la plu-

part des scientifiques rejetait platement l'idée d'un *anneau interne* qui avait été dessiné dans les données brutes acquises en 1979. Et ce n'est que récemment que l'existence d'anneaux plus ténus a été confirmée.

En ce qui me concerne, l'expérience Jupiter m'avait sorti de mon marasme expérimental, et cela pour plusieurs raisons. D'une part le voyage et les visions que j'eus là-bas furent de fantastiques expériences. Cela eut sur moi un impact esthétique profond qui m'a inspiré pendant des années. Ensuite, alors que les confirmations commençaient à parvenir en septembre 1973, dans des déclarations scientifiques, les ragots qui ridiculisaient l'affaire prirent un ton plus sérieux. De nombreux notables vinrent déjeuner au SRI pour évaluer les potentialités du projet. Enfin, bien sûr, la CIA s'intéressait aux potentialités de l'espionnage psychique. Bien que l'expérience planétaire n'avait pas été financée par la *Company*, il semblait que le projet du SRI était décidément sur la bonne voie.

L'expérience Jupiter reçut en outre une large couverture médiatique, mais bien sûr pas dans les journaux scientifiques. Mais il y a en fait des tas de gens qui considèrent la science de la même façon qu'elle-même considère d'habitude la parapsychologie.

Il me faut maintenant mentionner un aspect de la question qu'on pourrait perdre de vue et qui, de fait, est perdu de vue de façon assez opportune, concernant certaines prétentions et certaines postures de la voyance psychique. Il s'agit de la rétroaction positive.

Il n'est pas difficile de comprendre de quoi il s'agit. En un mot c'est la *confirmation* — d'une façon ou d'une autre. Un "voyant" dit ceci ou cela et il faut ensuite trouver des preuves solides qui confirment objectivement de ce qui a été dit. Pour ce qui concerne l'expérience Jupiter, elle avait été bâtie et conçue *en prévision* d'une confirmation rétroactive. Cette confirmation prenait la forme d'une émission de données envoyées en retour vers la Terre par les engins de la NASA

Il s'avéra par la suite que, chez ceux qui s'intéressaient activement à l'espionnage interplanétaire, se trouvait un groupe de personnes si clandestin qu'on ne peut qualifier leur action simplement de projet *ultrasecret*, mais bien plus de projet *invisible*.

C'est ce groupe, quel que soit son nom, que je rencontrais au début 1975.

CHAPITRE II

RENCONTRE ULTRA-CLANDESTINE

Deux ans environ après l'expérience Jupiter, je reçus un appel téléphonique fin février 1975, d'un haut fonctionnaire en poste à Washington.

Je l'avais rencontré dans des réceptions où nous avons eu d'agréables conversations car il montrait un intérêt approfondi pour la recherche parapsychologique. Je l'admirais et le respectais. Il partageait volontiers avec les autres cet intérêt peu commun qu'il avait et osait nager à contre-courant de ce puissant fleuve que l'on appelle "l'opinion courante", et cela aurait pu nuire aux meilleures réputations dans le labyrinthe washingtonien.

Mais dans son appel téléphonique, mon ami semblait nettement moins ouvert qu'à l'accoutumée, comme l'indique la conversation que je restitue de mémoire.

"Un certain Monsieur Axelrod va vous appeler" dit-il. "Si vous pouvez, faites tout ce qu'il vous demande sans poser aucune question".

Après un instant, je demandais : "Bien, mais qui est ce Monsieur Axelrod" ?

Il y eut alors un silence à l'autre bout du fil, puis : "Je ne peux pas vous le dire car je ne sais pas moi-même. Mais c'est important, *très* important et très *urgent* que vous acceptiez ce qu'il vous demande. Je ne peux pas vous en dire plus, donc s'il vous plaît, ne me demandez pas. Faites simplement ce qu'il veut. Et, quoi qu'il advienne, nous ne mentionnerons plus jamais cette conversation. Je dois vous demander, au nom de notre amitié, de ne jamais me mentionner dans cette affaire".

Après quoi mon ami exprima un vague intérêt pour ce que je faisais puis me raccrocha pratiquement au nez.

Bien que cette personne soit d'habitude plutôt cordiale, elle s'était montrée là assez tendue. Mais à vrai dire, ce type de comportement n'était pas complètement inhabituel dans ma nouvelle carrière de chercheur en parapsy.

De nombreuses personnes m'avaient approché, certaines requerrant l'anonymat, d'autres usant de faux noms, comme des correspondants de la police ou des détectives qui cherchaient des pistes pour un crime difficile à résoudre, quelques scientifiques en panne de recherche, ou le directeur artistique d'un musée célèbre qui avait égaré un tableau de valeur.

Les gens désespérés font des choses désespérées, comme de consulter un voyant. On sait que quelques Présidents, cela est bien attesté, ont eu des relations avec des voyants.

Ces manières peu franches de mon ami furent le point de départ d'une suite d'événements stupéfiants qui, d'un côté, m'excitèrent au plus haut point, mais qui au final me firent *trembler* comme si je m'étais soudainement retrouvé entre deux réalités dont aucune ne semblait tout à fait réelle.

Il s'avéra que, malgré l'urgence alléguée, le mystérieux Monsieur Axelrod ne me téléphona pas avant quatre semaines, environ. Et quand il le fit, ce fut autour de trois heures du matin. L'appel me réveilla en sursaut, me tirant d'un profond sommeil, ce qui fit qu'au début je ne me rappelai pas son nom. Une fois ce point éclairci, il demanda : " pouvez-vous être à Washington aujourd'hui à midi ? J'ai conscience du délai très court mais nous vous serions vraiment reconnaissant si vous pouviez. Nous vous rembourserons vos frais et le temps passé. "

Je m'apprêtai à demander pourquoi il fallait que je sois à Washington à midi quand je me rappelai l'insistance avec laquelle mon ami m'avait dit de ne pas poser de questions. Donc je lui répondis plus ou moins que je prendrais la prochaine navette.

" Bien ", dit Axelrod, " Mais nous ne pouvons pas vous rencontrer à l'aéroport. Connaissez-vous le Muséum d'Histoire Naturelle du Smithsonian ? "

Je dis que oui.

“ Bien ”, répondit-il, “ dès que vous arrivez, allez là bas et tenez-vous près de l'éléphant dans la rotonde centrale. Soyez-y à midi. On vous contactera. Faites exactement ce que vous diront vos contacts. Je vous demande seulement de ne dire à personne où vous allez. Si vous pensez que vous ne pouvez pas faire cela, s'il vous plaît, dites non maintenant, et nous oublierons tout cela ”.

Je m'assis en silence. “ Tout va bien ? ” demanda-t-il.

“ Oui, je pense ”. Mais je ne pus m'empêcher de poser une question, qui me semblait évidente : “ Comment reconnaitrai-je celui qui est supposé me contacter ? ”

“ Ne vous inquiétez pas, nous savons à quoi *vous* vous ressembliez. ” Et M. Axelrod raccrocha sans même dire au revoir.

Je sortis du lit, me fis du café, fumai à la chaîne quelques cigares puis contemplai, assis à ma fenêtre, la rumeur de la ville qui montait de l'obscurité. New York est toujours bruyante. Cela commençait à me déplaire fortement. N'eût été mon amitié pour ce haut fonctionnaire que je respectais, je crois que j'aurais mis un terme à cette affaire trop douteuse.

Le monde en 1975, il faut se le rappeler, était dans les affres de la Guerre Froide. Nous avions spéculé, avec mes collègues de recherche au SRI, que le KGB soviétique s'intéresserait certainement à ce que nous faisons. Et dans nos spéculations les plus échevelées, nous envisagions même que l'un de nous pourrait être enlevé — ou pire — par cette tristement célèbre et puissante organisation.

Je décidai finalement que, si j'arrivais suffisamment tôt à Washington, je pourrais à nouveau contempler la magnifique collection de roches et de cristaux qu'abritait le Muséum d'Histoire Naturelle. J'y songeais déjà depuis plusieurs années. Donc, au lever du soleil, dans la froidure d'un matin d'hiver, je me dirigeai vers l'aéroport La Guardia et attrapai la première navette pour Washington. Un bref trajet de cinquante minutes.

J'arrivai largement en avance. De fait, le musée n'était pas encore ouvert. Je pris donc un café et un gâteau dans la galerie marchande puis fumai quelques cigares. Inutile d'ajouter que, alors que j'examinais les immenses cristaux et les pierres précieuses de la taille d'un œuf, mon esprit était ailleurs. En fait, j'étais en transpiration. Les nerfs ? L'appréhension ?

Je me dirigeai finalement vers la mezzanine qui entoure la grande rotonde du musée. De la façon qui me semblait la plus discrète possible, je surveillai l'étage du dessous au centre duquel se trouve le célèbre éléphant empaillé, trônant dans une majesté éclatante pour tous ceux qui le contemplant.

Pensant que je devais me comporter comme n'importe quel touriste, je me trouvai à midi devant l'éléphant géant, faisant semblant de m'y intéresser. Derrière moi, une voix prononça : " Monsieur Swann ? ". Je me retournai et on me présenta aussitôt une carte sur laquelle était écrit : " Ne parlez pas, s'il vous plaît, et ne posez pas de questions ". Si j'avais encore des doutes sur le caractère douteux de cette affaire, maintenant j'étais fixé.

Car le type qui m'avait présenté la carte me fixait ardemment de ses yeux verts montrant clairement qu'il voulait faire affaire. Je n'osai pas parler. Il était jeune et ressemblait à un modèle pour une publicité vantant les Marines : grand, bien bâti, sérieux et apte à tuer proprement.

Mais la chose la plus étonnante est qu'il y en avait *deux* qui, à ce qu'il me semblait, devaient être des jumeaux. Des dizaines de visiteurs s'écoulaient autour de nous.

Comme j'écarquillai les yeux après avoir lu la carte, le premier type tira une photo dont je vis qu'elle était de moi. Il compara attentivement la photographie avec mon visage. Puis il prit ma main comme s'il voulait la serrer et compara sur une autre photo le tatouage qui s'y trouvait et que je m'étais fait faire en 1962, lors d'une soirée un peu arrosée.

Il fit alors un signe de tête à son double qui observait la rotonde de façon professionnelle ; ce jumeau s'approcha puis répéta la séquence. Les deux annotèrent alors quelque chose dans une sorte de petit carnet, un peu comme on note une feuille de contrôle.

Tout cela ne dura que quelques instants et aucun des visiteurs qui passaient et repassaient devant l'éléphant ne semblèrent remarquer quelque chose.

Le premier jumeau fit alors un signe de tête puis montra l'entrée principale du musée. Je le suivis avec l'autre jumeau sur mes pas. Nous marchâmes directement dans la rue jusqu'à une voiture d'aspect

assez quelconque parquée vaillamment dans une zone de stationnement interdit. Le conducteur était une femme qui, me semble-t-il, évita délibérément de me regarder.

La voiture était grande et de couleur bleue, un peu sale à l'extérieur mais immaculée à l'intérieur. Les jumeaux s'assirent à l'arrière à chacun de mes côtés. L'un d'eux exhiba une nouvelle carte : " S'il vous plaît, ne parlez pas. Vous pouvez fumer si vous le souhaitez ". Ce que je fis avec reconnaissance. Je transpirais sous les aisselles.

Il me semble que, alors que nous roulions dans les rues encombrées, nous nous trouvions au milieu d'un convoi. Quand nous fûmes sortis du centre de Washington, le jumeau sortit une nouvelle carte qui disait à peu près : " Ne le prenez pas mal, svp, mais nous sommes tenus de vérifier qu'il n'y a pas d'armes ou de micros sur votre personne et vos vêtements ".

Qu'y pouvais-je ? Ils se mirent alors à tout vérifier allant jusqu'à ouvrir la fermeture éclair de mon pantalon et inspecter brièvement mes sous-vêtements. Après quoi les deux annotèrent leur mystérieux carnet de contrôle. On ne m'avait jamais traité de cette façon auparavant. On ne m'avait jamais fouillé. J'étais franchement outré. Pourtant je n'osai pas remuer ou ouvrir la bouche, sauf pour tirer sur mon cigare.

A ce moment j'ignorais à peu près où nous étions. Il me sembla que nous nous dirigions vers le quartier général de la CIA, masqué par des arbres. Je pensais que c'était notre destination mais nous le dépassâmes rapidement, et primes de la vitesse.

Puis, une nouvelle carte : " On va vous conduire à un hélicoptère pour un autre transfert. Avant d'y arriver, on vous mettra une cagoule. Elle sera enlevée à l'arrivée. Si vous avez faim, il y a des sandwichs ".

J'étais effondré. Pourtant, aussi stupide que cela semble, j'avais *faim*, j'avais même l'estomac dans les talons. Je mangeai donc. Bien que mes mains tremblassent un peu, les jumeaux firent semblant de ne rien remarquer. Bon, concluais-je, on est réellement en train de me kidnapper ou alors ce qui se passe est tout à fait extraordinaire.

Vingt minutes plus tard, le premier jumeau sortit la cagoule annoncée et je passai le reste du voyage dans un noir oppressant.

Peu après, la voiture s'arrêta. On m'aida à sortir et, les jumeaux me tenant fermement par chaque bras, on me fit asseoir dans un hélico. Nous décollâmes dès la ceinture mise. Il me semble que cette partie du voyage dura environ une demi-heure, mais je ne suis pas sûr. Puis vint le choc bref de l'atterrissage. On m'aida à sortir, et je marchai sur une assez longue distance, il me semble. J'entendis alors une porte se fermer mécaniquement et nous *descendîmes*. Je sus donc que nous étions dans un ascenseur.

On me fit pivoter dans l'ascenseur puis, quand il s'arrêta après avoir descendu ce qui me semble être une assez longue hauteur, une porte dut s'ouvrir et nous sortîmes.

Ensuite, les jumeaux me firent tourner sur moi-même plusieurs fois. Après une dizaine de tours, nous avançâmes jusqu'à ce qui semblait être une rampe. Puis on me poussa dans un fauteuil. A ce moment j'entendis une *voix* pour la première fois de tous ces inquiétantes péri-péties : " Je vais retirer votre cagoule maintenant, M. Swann, et merci d'être venu en vous pliant à nos procédures ". J'étais en fait terrifié, bien que je ne voulais pas l'admettre.

CHAPITRE III

QUELQUE PART DANS UNE BASE SOUTERRAINE

On me retira la cagoule et, clignant des yeux, je me retrouvai dans une pièce faiblement éclairée. Les jumeaux avaient disparu. La voix dit : “ Je m’appelle Axelrod, ce qui n’est pas mon vrai nom comme vous vous en doutez ”.

M. Axelrod était une personne chaleureuse et souriante, avec des yeux aimables. Il était habillé d’une sorte de combinaison vert foncé. Il me rappelait un certain capitaine McBee avec lequel j’avais travaillé en Corée.

Il continua : “ Je ne peux répondre à aucune question sur le lieu où nous sommes ou sur ce que nous représentons, mais je suis à votre complète disposition en ce qui concerne le travail qui nous attend ”.

Rassemblant le peu de courage qui me restait, c’est à dire pas grand chose, j’articulai faiblement : “ De quel travail s’agit-il ? ”

M. Axelrod sourit. “ D’abord, quelques aspects pratiques. Nous vous rembourserons vos frais et nous vous verserons ce que nous appellerons des honoraires. Est-ce que mille dollars par jour conviendront ? Nous vous verserons cela en liquide avant votre départ. ”

“ Par jour ! ”, articulai-je encore, “ mais combien de jours ? ”

“ Eh bien, nous avons entendu dire que c’est le matin que vous êtes en bonne forme pour travailler, et comme nous sommes l’après-midi, nous commencerons à travailler demain matin à l’heure qui vous conviendra. Après ça, on improvisera. ”

Mille dollars *par jour* ! Je me ressaisis et cessai de gémir. J’essayai même de dire quelque chose d’intelligent : “ Si vous êtes au courant pour le matin, vous devez aussi bien connaître nos procédures au Stanford Research Institute ”.

“ Nous savons pas mal de choses sur vous, M. Swann. Vous semblez être une personne exceptionnellement douée et bien sûr ce sont vos dons psychiques que nous souhaitons pouvoir employer pour le travail en question ”.

“ Mes ‘dons psychiques’ ne sont pas toujours fiables, comme vous savez sans doute. Je travaille uniquement en situation expérimentale de laboratoire et personne ne se risquerait à s’en servir pour des affaires sérieuses, il me semble. ”

“ Je comprends bien cela, M. Swann. Mais nous ne pensons pas qu’il y ait un quelconque risque pour le travail en question, ne soyez donc pas inquiet. ”

“ Maintenant, le deuxième préalable. Nous souhaitons que vous ne révéliez aucun aspect de cette affaire, y compris votre présence ici. Dans d’autres circonstances nous vous ferions signer un contrat de confidentialité. Mais pour dire les choses franchement nous ne laissons aucune trace écrite de notre mission”.

Axelrod marqua un temps d’arrêt puis continua. “ Cependant, en l’absence d’un tel engagement de confidentialité, vous n’êtes pas tenu juridiquement de garder le secret. Ce que nous souhaitons donc, c’est que vous vous engagiez à ne rien révéler de cette mission pendant les dix ans qui suivent au moins. Je peux vous assurer qu’il y a d’excellentes raisons pour que nous agissions de la sorte, et dans dix ans notre mission aura ‘disparu’ dans sa forme actuelle. Si vous pensez que vous ne pouvez pas prendre et tenir cet engagement, nous vous offrirons un bon dîner, on discutera de vision à distance et nous vous ramènerons cette nuit à New York ”.

Pour l’anecdote, d’autres groupes avaient déjà requis mes services sur bien des projets sensibles et m’avaient fait signer des accords de non divulgation. Donc, si l’on mettait à part le côté ultrasecret de celui-ci, et qui me semblait exagérément dramatique, il n’y avait rien d’inhabituel.

J’avais été mis en appétit par la perspective des 1000 dollars par jour mais je répondis d’un ton ennuyé :” J’imagine que vous saviez que j’accepterais, sinon je ne serais pas ici, n’est-ce pas ? ”

“ Très bien, donc. Nous avons des procédures spéciales ici. Nous travaillerons dans cette pièce, si cela vous va. Il y a une pièce attenante avec un lit confortable. Elle possède un téléviseur que vous pouvez regarder. Vous ne verrez que moi et les deux personnes qui vous ont

amené ici. Ils vous accompagneront en permanence quand je ne serai pas là. L'un passera la nuit dans cette pièce et l'autre se trouvera juste derrière la porte extérieure. Ils ne savent pas pourquoi vous êtes ici et n'ont pas besoin de le savoir.

“ Si vous voulez faire un peu d'exercice, nous avons une petite salle de gym. Il y a des tenues et des équipements et une petite piscine si vous souhaitez nager. Si vous avez des préférences culinaires particulières, nous pensons pouvoir les satisfaire. Demandez simplement. Vous fumez des cigares Tiparillo. Nous en avons, et d'autres de meilleure qualité, si vous le souhaitez. Pensez-vous que vous pourrez travailler dans ces conditions ? ”

Je ne sus que répondre à ce stade. Puis, hardiment : “ il me semble que cela dépendra du travail ... de la tâche en question ”, et puis “ je sais que je ne dois pas poser de questions, mais dites-moi quand même : ces deux gars, ce sont vraiment des jumeaux ? ”

M. Axelrod sourit à nouveau. “ Qu'est-ce qu'il vous semble ? ”

“ Je pense qu'ils sont jumeaux ”

“ Et bien voilà une affaire réglée, n'est-ce pas ? Vous avez aimé les collections géologiques du Muséum, ce matin ? ”

Je décidai de ne plus poser de questions. Selon toute probabilité, j'avais été surveillé depuis mon départ de New York. Quelles que fussent les raisons de cette mission, elle devait avoir de l'importance car elle coûtait très cher à quelqu'un, en temps et en personnel.

“ Bien. Je peux vous appeler Ingo ? Et vous m'appellerez Axel. Parlez-moi de la vision à distance. ”

Je décidai de me détendre.

“ Eh bien, comme savez sans doute, j'ai effectué mes premières expériences approfondies de clairvoyance à l'American Society for Psychical Research de New York avec une femme nommée Janet Mitchell et, bien entendu, avec le Dr. Karlis Osis qui y était directeur de recherche. Au bout d'un certain temps, j'ai fini par m'ennuyer à essayer de voir des cibles dans des boîtes situées dans la pièce d'à côté. Un jour j'ai décidé d'essayer de voir autre chose et j'ai pensé que je pourrais voir des personnes qui marchaient à l'extérieur dans la rue. Un jour j'eus la vision d'une femme habillée en orange et en vert qui marchait dans la rue. Nous descendîmes l'escalier en courant juste à temps pour voir une personne vêtue d'orange et de vert disparaître au coin de la rue.

Il était réellement impossible que je l'aie vue visuellement, puisque j'étais assis dans une pièce fermée. Cela me fit réfléchir. Je proposai une expérience plus développée. J'essaierais de voir des cibles à grande distance, sous réserve que nous trouvions un moyen d'obtenir une confirmation facile de ce qui avait été vu. Après avoir réfléchi quelque temps nous décidâmes que j'essaierais de voir le temps qu'il faisait dans des grandes villes, puis d'appeler la météo locale pour voir si c'était correct ou non. ”

“ Comment choisissiez-vous les villes ? ”, demanda Axel.

“ Nous avons décidé que Janet préparerait une liste de villes et en choisirait une au hasard. Elle disait alors : la ville est comme ceci et comme cela, vas-y Ingo et vois quel temps il fait. ”

“ Après que j'aie dit le temps qu'il faisait, Janet décrochait le téléphone et faisait un appel à longue distance pour obtenir le rapport météo du moment. Cela n'a pas très bien marché au début, mais j'ai voulu qu'on refasse l'expérience plusieurs fois. Et au final, on a eu quelques réussites.

“ Par exemple, elle me donnait Phoenix (Arizona) comme cible. Je voyais qu'il pleuvait ou qu'il venait juste de pleuvoir. Et de fait Phoenix venait juste d'avoir une pluie violente, ce qui est un fait inhabituel car ils n'en ont pas souvent. On a fait ça pendant plusieurs jours et on a eu d'assez bons résultats. Comme ces villes sont assez distantes de New York, on a décidé d'appeler ce type d'expérience 'vision à distance'. Ça a démarré en décembre 1971. C'est comme ça que ça a commencé. ”

Axel tenait les doigts pressés contre ses lèvres. Il ne souriait plus et semblait pensif. Je lui demandais alors : “ J'imagine que vous voulez que je vous fasse de la vision à distance sur quelque chose ? ”

“ Oh, absolument, absolument ” répondit-il reprenant son sourire. “ Donc, après l'American Society, vous êtes allé au SRI et vous avez développé le système de coordonnées pour la vision à distance ? ”

“ Et bien ça c'est fait quand nous avons voulu essayer de voir des sites autour du monde. La CIA était intéressée, vous savez. Quand nous avons essayé de cibler des villes d'après leur nom, nous avons réalisé que le nom fournissait trop d'indices qui puissent aider à identifier la cible. Nous sentions que les sceptiques et les critiques mettraient cela

en avant, annulant notre travail. Donc, il fallait trouver autre chose. Après tout, si vous dites 'New York' par exemple, n'importe qui en sait suffisamment pour dire qu'il y a des gratte-ciel, et ainsi de suite.

“ Mais un jour en 1973, je nageais dans une piscine d'une résidence de Mountain View où je séjournais, près de Palo Alto et de Menlo Park où se trouve le SRI. Je m'interrogeais sur la façon dont nous pourrions identifier une cible distante d'une autre manière que par son nom. Dans l'eau, adossé sur le rebord de la piscine, j'essayais d'entrevoir ce qui m'avait échappé. Soudain, je vis une carte recouverte de coordonnées, vous savez du genre longitude tant, latitude tant. Une sorte de voix (dans mon esprit bien sûr) me dit 'essaye les coordonnées'.

“ J'eus alors l'idée que si quelqu'un me donnait un ensemble de coordonnées, celles-ci pourraient agir comme une sorte de catalyseur. Au début, mes collègues du SRI trouvèrent cette idée stupide mais j'insistai dur pour qu'on essaye. Au début, cela ne marcha pas très bien, mais après une cinquantaine d'essais, cela commença à payer. ”

“ Pouvez-vous expliquer pourquoi les coordonnées semblent mieux fonctionner qu'une autre méthode pour désigner une cible ? ” demanda Axel.

“ Personne ne comprend cela. Et moi pas plus. La critique habituelle est que les coordonnées ne sont qu'un groupe arbitraire de chiffres et, comme tels, ne livrent aucun signifié réel quant à la matérialité du site. Mais mon explication, si c'en est une, est que les gens trouvent leur chemin autour du globe en utilisant des coordonnées. Et puisque ça ce passe comme ça, alors il n'y a pas de raison valable pour qu'on ne puisse pas les utiliser pour trouver son chemin dans un voyage psychique. Une sorte de mise au point photographique, pour ainsi dire. ”

M. Axelrod devint songeur un instant. “ Il doit y avoir autre chose que cela. Vous y avez certainement réfléchi ? ”

J'hésitai : “ c'est un peu difficile à exprimer ”.

Le visage d'Axelrod s'éclaira : “ essayez pour moi, s'il vous plaît ”

“ Eh bien, il me faut introduire la possibilité que... Toute notre éducation nous conduit à croire que les pensées naissent dans notre tête, dans le cerveau, et que l'esprit réside dans la tête d'une personne. Mais

cela va à l'encontre du fait qu'un certain nombre de choses peuvent être partagées au niveau du groupe — peut-être pas la pensée elle-même, mais certainement les émotions et les sentiments, par exemple. ”

“ Par exemple ? ” demanda Axelrod.

Eh bien durant les années 30 on a beaucoup travaillé sur ce que l'on a appelé 'la conscience des foules', alors que la peur et l'hystérie semblait se communiquer par d'autres moyens que la raison ou la logique. Cela suggérait une sorte de conscience de groupe, liée par une sorte de télépathie communautaire. Au Moyen Age, il y avait beaucoup de ces phénomènes communautaires, comme des hystéries... ”

Comme je disais cela, il me sembla noter une sorte de changement chez Axelrod, une légère coloration de son visage. On peut dire si quelqu'un accepte ou résiste à une idée. Phénomène magnétique bien connu.

Je continuai. “ S'il y a un esprit de groupe, il pourrait aussi y en avoir un s'étendant à l'espèce — qui aurait une sorte de mémoire... à laquelle les individus pourraient se relier... ”

Axelrod m'interrompit. “Est-ce que vous parlez de quelque chose comme les archives akashiques ? ” Maintenant, il semblait nerveux.

“ Non, pas exactement. Une sorte de mémoire de stockage de l'espèce, peut-être au niveau de l'ADN. Je sais que cette idée est rejetée avec mépris par les scientifiques, mais toute la parapsychologie l'est aussi de la même façon ”.

Je m'arrêtai pour regarder si j'avais réussi l'examen de passage auprès de M. Axelrod. Il était très calme et donc je ne pus dire. Puis il finit par dire “ continuez ”.

“ On s'est beaucoup activé pour essayer de comprendre pourquoi le système des coordonnées fonctionne. J'en ai discuté avec le Dr. Jacques Vallée, le célèbre ufologue, dans le cadre de la théorie de l'information. Certaines théories concernant l'information soutiennent qu'elle existe partout comme une sorte de trame cosmique. Et si l'on possède la bonne 'adresse' pour y accéder, on peut s'y relier exactement comme un ordinateur qui trouve l'information s'il a la bonne adresse de celle-ci ”.

“ Est-ce que vous voulez dire, demanda Axelrod, que l’esprit est un ordinateur qui peut se relier à ... ”

“ Oui, quelque chose comme ça, mais pas au niveau intellectuel. Il doit y avoir en fait plusieurs niveaux de l’esprit, qui fonctionnent différemment ”.

“ Mais pourquoi les coordonnées devraient-elles fonctionner ...? ” dit Axelrod, songeur, comme se parlant à lui-même.

“ Eh bien, si l’on réfléchit à l’échelle cosmique, si on prend une boule ronde, une planète, et si on veut la diviser de façon égale, on lui assignera nécessairement des longitudes et des latitudes. Celle boule sera alors divisée en segments. S’il y a une Intelligence au niveau universel, alors ce serait la façon la plus universelle de baliser une planète pour savoir où quelqu’un s’y trouve. C’est une affaire de triangulation. N’est-ce pas la manière avec laquelle on trouve les radios clandestines, en envoyant deux ou trois voitures munies d’antennes qui font un point de triangulation ? J’ai vu ça dans un film sur la deuxième guerre mondiale ... ”

“ Universel ? ” répéta Axelrod. Maintenant, quelque chose de magnétique semblait émaner de lui. “ Pourquoi avez-vous utilisé ce mot ? ”

Pourquoi pas, pensais-je. “ Eh bien, la meilleure preuve que nous ayons de la télépathie, par exemple, est le fait qu’elle semble être universelle à notre espèce. Les gens en font l’expérience, quelles que soient leurs différences de culture ou d’éducation. Si nous admettons que l’Intelligence est universelle, nous devons aussi admettre que cette Intelligence a des capacités sensorielles qui sont universelles. ”

Ayant joué ma partie, j’attendis les commentaires d’Axelrod. Il restait assis, me regardant d’une façon bizarre. Soudain j’eus une idée : Ehé ! Il a des coordonnées en Union Soviétique qu’il veut que je regarde. Après tout, tout le monde en avait.

Mais Axel reprit son sourire. “ Vous êtes allé sur la planète Jupiter, cependant. Est-ce que vous avez utilisé des coordonnées pour ce faire ? ”

“ En fait, oui et non. On a fait l’expérience Jupiter un peu pour rigoler. Là encore, comme à l’ASPR de New York, au SRI j’ai fini par m’ennuyer avec les centaines et les centaines de tests. La NASA envoyait des sondes Pioneer survoler Jupiter et je pensait que ça rom-

prait la monotonie de notre travail au SRI en essayant d'arriver avant elles. C'était une bonne idée d'expérimentation car nous pouvions enregistrer mes impressions sur la planète, les distribuer aux personnes intéressées, et faire tout ça avant de recevoir les données du survol. Ces données fourniraient une confirmation rétroactive permettant de voir si on avait mis le doigt sur des faits qu'on ne soupçonnait pas à propos de Jupiter. Ca n'était qu'un test supplémentaire sur les capacités de la vision à distance. Pour ce qui concerne les coordonnées, nous avons déterminé dans quel plan zodiacal se trouvait Jupiter et où se trouvait la Terre par rapport au soleil. Ces trois facteurs — la place de la Terre, du soleil et de Jupiter ont agi comme une sorte de triangulation pour déterminer où était Jupiter. ”

“ D'accord, je vois ” dit Axel, avec un large sourire. “ Vous avez sacrément bien réussi. ”

Je décidai de prendre une initiative : “ Axel, je n'aime pas travailler sur une cible sans qu'il y ait une bonne chance d'obtenir une confirmation en retour (feed-back), et dans cette affaire présente j'ai bien l'impression qu'il ne va pas y en avoir, est-ce bien le cas ? ”

“ Eh bien, cela pose quelques problèmes étant donné notre situation. Mais, vous verrez, il y aura une confirmation en retour qui viendra par d'autres voies. Je vous l'enverrai dans une enveloppe démarquée. ”

“ Bon, fis-je, dites-moi quelle est la cible alors. ”

Après une assez longue pause, Axel demanda : “ Ingo, que savez-vous de la Lune ? ”

La *Lune* ! Il veut que j'aille sur la Lune.

“ Eh bien, je sais qu'elle est là et que c'est un satellite mort, avec des cratères et des montagnes, si c'est ce que vous voulez dire ”.

“ Est-ce que vous vous êtes déjà intéressé à la Lune, ou y êtes déjà allé psychiquement ? ”

“ Non. On ne s'est jamais intéressé à la Lune parce qu'on en sait trop sur elle. Et donc, ça ne serait pas une bonne expérience. Les gens penseraient que je me suis renseigné sur la Lune ou que je l'ai observée dans un télescope, ou ce genre de chose. ”

“ Et pourquoi pas la face cachée de la Lune ! Cette partie est toujours opposée à la Terre. Personne ne pourrait vous accuser d’y voir des choses déjà connues. ”

“ Oui, mais quand même, la NASA a envoyé des missions autour et il y a plein de photos et de données. ”

Axel se mit à rire. “ Nous voulons que vous alliez sur la Lune et que vous nous décriviez ce que vous voyez. J’ai préparé des coordonnées lunaires, une dizaine au total, est-ce que c’est trop ? ”

“ Non, pas nécessairement, cela dépend du stress. Mais je n’aime pas en faire trop d’un coup car je risque de surimposer mes impressions. ”

“ Bon, on aura peut-être pas besoin de les faire toutes ” dit Axel de façon mystérieuse. “ Savez-vous qui est George Leonard, ou avez-vous déjà entendu parler de lui ? ”

“ Non. ”

“ Vous êtes bien sûr ? ”

“ J’ai rencontré des centaines de personnes mais je ne me souviens d’aucun George Leonard. Il y a un Leonard au SRI, mais je ne me rappelle pas bien les noms. Je me rappelle mieux les visages ”.

Axel se mit à fouiller dans un dossier d’où il sortit cinq photos. “ Connaissez-vous une de ces personnes ? ”

“ L’une est le Dr Karlis Osis et cette autre travaille au SRI mais je ne sais plus son nom. Je ne connais pas les trois autres. Il doit y avoir dedans votre M. Leonard, j’imagine. ”

“ Parfait. Vous me semblez en forme. Maintenant qu’est-ce que vous diriez d’un peu d’exercice dans la salle de gym. Je vous retrouve pour le dîner. On démarrera demain de bonne heure. ”

L’entretien initial était terminé. Je ne suis pas un fana de sport mais je voulais voir la salle de gym pour rencontrer d’autres gens et découvrir un peu cette étonnante installation souterraine. J’allais être déçu. Les jumeaux m’accompagnèrent jusqu’au vestiaire après avoir parcouru des couloirs vides. Ils s’équipèrent eux-mêmes pour faire du sport. Bâti

comme des armoires à glace, ils se mirent à faire à tour de rôle des dizaines de pompes rapides, me faisant sentir assez sous-développé — ce qui est le cas — pour ce qui est de la force et de l'énergie physique. Mais ils *parlaient* à tout bout de champ : “ M. Swann, ce poids est peut-être trop lourd pour vous... ”

Et *maintenant* je pouvais percevoir une *différence* entre eux. L'un avait la voix traînante du Sud et l'autre ce qui me semblait être l'accent australien. Cela m'étonna. Pourquoi, par exemple, si toute cette affaire était ultrasecrète, avais-je été accosté par ces deux hommes splendides qui étaient si évidemment jumeaux ? Cela aurait dû attirer l'attention dans la rotonde du muséum. Mais je me rappelai que cela n'avait été pas le cas. Puis je me souvins qu'en général, les gens remarquent très peu de chose. Petit à petit je réalisai que les deux hommes n'étaient en fait pas identiques, mais que, d'une façon inexplicable, ils *semblaient* l'être.

Soudain je pus noter de grandes différences entre eux. L'un, l'Australien était plus âgé. Leurs mâchoires carrées et leurs yeux verts étaient les mêmes, mais les nez étaient différents et l'un d'eux avait des lèvres plus minces. Leur coupe de cheveux et leur splendide apparence étaient pratiquement identiques mais, je pus le noter discrètement dans le vestiaire, le Sudiste avait les hanches plus fournies.

Donc finalement ils n'étaient pas jumeaux. Pas même frères, probablement. Mais qu'est-ce qui les rendait si semblables pour qu'on les prenne pour des jumeaux ?

Leurs énergies ! Quelque chose qui touchait à leurs énergies.

Une des caractéristiques essentielles des bons mediums est la fascination qu'ils ont à tout observer, et en détail. La puissance d'observation semble agir comme une plate-forme de lancement pour de plus hautes formes de perception. J'avais cette fascination depuis mon enfance.

Comme je les observais plus étroitement, je pris conscience lentement qu'ils *bougeaient* pratiquement à l'unisson. Si l'un levait une main, l'autre faisait de même. Ils bougeaient comme s'ils étaient mus, pour ainsi dire, par la même pensée. Oui, c'était bien ça. Ils étaient suffisamment semblables pour qu'on les prenne pour des répliques l'un de l'autre — jusqu'à ce qu'ils se mettent à parler.

Le mot “ embrigadement ” me vint à l’esprit, terme utilisé pour décrire les personnes qui ont été soumises à une sorte de conditionnement mental qui fait qu’elles commencent à penser et agir de la même façon et même à se ressembler. Je commençai à développer l’idée fantasque que les jumeaux étaient des cyborgs ou des sortes d’androïdes, puis je jugeai que mon imagination avait pris le dessus. Inutile de dire que je ne découvris jamais ce que les jumeaux étaient réellement ou pourquoi ils étaient si peu jumeaux, bien que si semblables.

Je nageai quelques brassées avec les jumeaux dans la petite piscine de l’installation souterraine. Eux-mêmes étaient presque toujours sous l’eau. Revenant de la piscine, je retrouvai le cordial M. Axelrod, debout devant une petite table chargée de plats. Nous dînâmes d’un grand repas composé de steaks avec toutes les garnitures — sauf pour le bon vin que je ne pus boire car je devais ‘travailler’ le lendemain. Nous eûmes en mangeant une conversation assez animée. Parmi les différents sujets qu’il abordait, Axelrod voulait en apprendre plus sur ce que je savais de la télépathie. Nous bavardâmes là dessus. Je pensais que c’était là une conversation innocente.

CHAPITRE IV

ALUNISSAGE PSYCHIQUE

J'avais passé une nuit assez agitée. D'abord, le lit était assez dur, et il n'y avait aucun bruit dans la pièce. J'écoutais donc mon cœur battre dans l'obscurité. Je me sentais un peu claustrophobe, ce qui me rappelait la façon dont j'avais réagi à l'intérieur de la Grande Pyramide en Egypte quand je l'avais visitée en 1973. Je retournais dans ma tête les différentes possibilités, me demandant si tout cela pouvait bien être une installation ultrasecrète du KGB. Axelrod *avait l'air et agissait* plutôt comme un Américain. Mais les jumeaux ?

Je dois confesser que mon intérêt était fixé sur les 1000 dollars par jour. En 1975, cela faisait près de cinq ans que j'étais dans la recherche parapsy. Quand on avait décidé de me faire participer aux premières expériences, la première chose que les chercheurs avaient en tête était de trouver le moyen de me payer le moins possible et même pas du tout. 1000 dollars par jour était une aubaine dont j'avais bien besoin. Je m'inquiétais donc des différentes façons qui pourraient m'amener à faire rater tout cela. Echouer à donner de bonnes données psi en était une. Mais, je m'étais rendu compte que, si l'on parle de choses que les gens ne comprennent pas, ils y perdent intérêt. Une autre façon était de ne *pas* fournir ce que le client attendait.

Je n'avais aucune idée de ce qu'Axelrod voulait. Peut-être que, qui que fussent ces gens, ils cherchaient de bons endroits pour construire des bases lunaires. Peut-être qu'ils avaient perdu un engin spatial secret ou quelque chose dans ce genre.

Mais je me trouvais là, assez agité, me retournant sur un lit dur, quelque part profondément sous terre. Je leur ferai donc une vision à distance de la Lune et puis basta. Je ne m'attendais pas à voir grand-chose sur la Lune, un satellite mort, sans air, poussiéreux, jonché de cratères... Quoi qu'il en soit, c'était quand même assez étrange si on prenait la peine d'y réfléchir. Etre amené avec une cagoule. Franchement !

Je décidai de ne plus jamais me laisser entraîner dans ce genre d'affaire.

Nous nous mîmes au travail tôt le matin suivant. Je baptisai cela " Mission Lunaire ".

Comme nous l'avions fait dans le projet Jupiter, je demandais à Axel de déterminer où était la Lune dans son cycle mensuel, c'est-à-dire dans sa relation présente à la Terre et au Soleil.

" La Lune est pleine ", commença-t-il, " elle est à l'opposé du Soleil et elle se lève juste à l'ouest ". Cela ira-t-il ? "

" Je l'espère ", dis-je, " la Terre est entre le Soleil et la Lune donc ; ce que je dois essayer de faire est de me diriger directement vers elle en m'éloignant du Soleil, en espérant un alunissage psychique (je souriais en disant cela) sur la surface. "

" OK, faites votre truc ", dit Axel en souriant et il appuya sur le bouton " enregistrer " de son magnétophone.

Peu avant, dans la matinée, nous avons discuté du protocole expérimental et de la façon de mener la séance. Hormis l'énonciation à haute voix des coordonnées lunaires quand je les lui demandais, Axel ne devait pas dire un mot. Je parle à haute voix, quand je " fais mon truc ", me posant à *moi-même* une série de questions. Mais ce sont des questions qui aident mon intellect à comprendre ce que je ressens. Ce ne sont pas des questions auxquelles les autres doivent répondre quand je suis " au travail ". Je n'aime *pas* fermer les yeux quand je " fais mon truc ".

Je m'installai et essayai de ressentir la Terre entre le Soleil et la Lune ; je commençai lentement à recevoir des images de mon élévation de la Terre jusqu'à voir sa courbure. Et, je l'avais appris lors de nos essais pour parvenir psychiquement jusqu'à Jupiter, le Soleil semble bien plus petit aux sens psychiques que ce que l'on voit avec ses yeux sur Terre. Vu psychiquement, et bien que semblant plus petit, aux moins trois sortes d'enveloppes sont clairement visibles autour de l'étoile soleil.

Puis j'essayai de m'éloigner psychiquement du Soleil et me dirigeai vers la Lune. Celle-ci semblait *plus grande* que quand on la regarde avec ses yeux. Je n'eus aucune difficulté pour y parvenir. Lentement d'abord, elle grandit de plus en plus, puis rapidement emplit mon champ de vision psychique : une chose blanche avec des couleurs

grises, sombres et, étonnamment, beaucoup de jaunes. Soudain, je fus comme aspiré de plus en plus vite vers elle, comme en chute libre. Puis, j'eus la sensation de me 'trouver' près d'un rocher ressemblant à de la pierre ponce.

“ OK ”, murmurai-je à Axel, “ Je peux voir ces rochers, et de la poussière, je pense que j'y suis. Donnez-moi votre première coordonnée en la faisant précéder par le mot 'Lune'.” Je notai sur un papier le mot “ Lune ” et les coordonnées, mais rien ne se produisit. J'étais toujours à l'endroit où je m'étais posé. “ Donnez-les moi à nouveau, plus lentement ”, demandai-je. Il le fit et j'eus une espèce de vision brouillée, l'impression de zoomer à travers une plaine, des montagnes, puis d'arriver enfin dans l'obscurité, ce qui me surprit.

“ C'est sombre ici ”, dis-je, “ qu'est-ce que c'est ? Question de principe, Axel, ne répondez pas. ”

L'obscurité !

Puis, lentement comme si je m'ajustai à une sorte de vision nocturne, je pus percevoir des formations. Et je compris ce qui s'était passé. “ Ces coordonnées ”, demandai-je, “ c'est sur la face cachée de la Lune ? Oui, ça doit être ça ”.

J'essayai d'interpréter les impressions que je recevais. “ Il me semble que je suis près d'une sorte de falaise. Elle se dresse assez haut et est faite d'une sorte de roche sombre. Il y a du sable blanchâtre, une sorte de sable granuleux. Au-delà de la falaise, il y a une sorte de vaste étendue. Il y a des motifs dans le sable, ou quoi que ce soit — c'est pas vraiment du sable. ”

“ A quoi ressemblent les motifs ”, interrompit Axel. Il n'était pas supposé interrompre la description. Mais il l'avait fait, j'y allai donc.

“ Eh bien (maintenant je fermai les yeux), des sortes de petites touffes ou des dunes, comme si le vent avait tracé ces motifs. ”

Après avoir considéré un moment ces petites dunes, j'ajoutai : “ Mais il ne peut y avoir du vent sur la Lune, n'est-ce pas ? Il n'y a pas d'atmosphère !... Et pourtant, je ressens une sorte d'atmosphère. Je suis un peu perplexe. Faisons une pause.”

M'étais-je trompé ? Axelrod me regardait, il me semble, d'une façon assez étrange, comme s'il réfrénait un désir de parler.

“ Eh bien ”, continuai-je, “ ce à quoi ça ressemble en fait, c'est à de larges traces faites par un tracteur. Mais je ne comprends pas comment c'est possible, donc il doit y avoir quelque chose qui m'échappe. Ce sont juste des sortes de marques. Plutôt étrange. ”

Je restai silencieux un moment. “ Axel, est-ce que vous voulez... ou est-ce que je suis supposé voir des choses métalliques ou dans ce genre, ou quoi ? Je suis tout près de cette falaise qui est là, elle a une sorte de brillance, un peu comme de l'obsidienne... ”

Axel répondit : “ Non. Nous pouvons aller aux coordonnées suivantes maintenant ”.

“ Un petit instant, s'il vous plaît ”, demandai-je, “ à mon signal, donnez les moi. ”

Je notai les coordonnées suivantes. La vision de la falaise s'estompa et, en quelques instants je fus clairement en un autre endroit ; je ne pouvais pas croire que c'était sur la Lune. “ Je suis désolé Axel, je crois que je suis revenu sur Terre, maintenant... ”

“ Pourquoi croyez-vous cela ? ” demanda-t-il.

“ Eh bien, il y a... des... ” Je m'arrêtai. Je regardai Axel. “ Nous devrions faire une pause, prendre un café, et on réessaye. ”

“ D'accord, mais vous avez vu quoi ? ”

“ Aucune idée. Mais quoi que ce soit, ça ne pouvait pas être sur la Lune ”. (J'eus la triste vision des 1000 dollars par jour prenant fin).

Nous prîmes du café et discutâmes de choses et d'autres. Pour la première fois, je sentis qu'Axel était un peu nerveux.

En quinze minutes nous étions de retour sur le lieu. Je refis la même procédure de m'éloigner du Soleil pour venir sur la Lune. “ OK, redonnez-moi ces coordonnées ”. Ce qu'il fit. Je les notai lentement, en m'assurant de ne pas faire d'erreur. J'eus conscience de me trouver dans une brume verdâtre : c'était ce que j'avais vu avant. Cette fois je décidai d'y aller, pour le meilleur et pour le pire.

“ Eh bien je suis dans un lieu qui est une sorte de dépression, comme dans un cratère j’imagine. Il y a une étrange brume verte, une sorte de luminosité. Au-delà, tout semble sombre autour. Je me demande d’où vient la lumière ”. Je m’arrêtai à nouveau.

Au bout d’un moment, Axel me relança : “ oui, quoi d’autre ? ”

“ Eh bien, j’imagine que vous n’allez pas aimer ça : Je vois, ou il me semble que je vois la présence d’éclairages. Ils donnent une lumière verte... J’en vois deux rangées... oui, ces sortes d’éclairages qu’on voit dans les stades de football, très hauts, en batterie. En haut de sortes de tours... ” J’arrêtai là. “ Bon, Axel, je ne peux pas être sur la Lune. Je vous dois des excuses, j’ai dû aller quelque part sur Terre. ”

Axel me fixa pendant un moment. Il *ne souriait pas*, et n’avait pas l’air compréhensif ou tolérant. Je crus que c’en était fini.

“ Vous êtes sûr que vous voyez des éclairages ? De vrais éclairages ? ” demanda-t-il finalement.

“ Je vois des éclairages, certes ! Mais comment peuvent-ils être sur la Lune ? ”

Axel avait un crayon dans les mains qu’il tripotait en tous sens. Son absence de sourire se transforma en grimace. “ Merde ” dit-il finalement, en cassant le crayon en deux. J’étais très étonné et je m’attendais pleinement à ce qu’il quitte la pièce, consterné par le ratage de ma vision à distance. Mais il ne s’en alla pas.

“ Des éclairages, hein ? Vous avez vu des éclairages ? ”

“ Eh bien oui. Mais pas sur la Lune, sûrement. Comment pourraient-ils être sur la Lune ? ”

Axel me fixait, sans rien dire.

Je suis assez épais, j’imagine, mais quelque chose commença à se faire jour dans cette épaisseur. Je regardai Axel. “ Vous voulez dire... ” Commençai-je, incertain de ce que je voulais exprimer. Il me fallait choisir les mots prudemment. “ Dois-je croire que ces éclairages sont effectivement sur la Lune ? ” Il n’y eu pas de réponse. J’insistai : “ Les Russes ont-ils construit une base lunaire, ou quelque chose dans le genre ? Est-ce là ce que je suis censé voir à distance ? ” A nouveau, pas de réponse.

Nous restâmes assis un long moment à nous regarder, lui refusant de s'engager. Cette confrontation ayant duré un certain temps, je décidai de reprendre l'initiative. "Donnez-moi donc à nouveau ces coordonnées."

Une fois de retour dans la lueur des éclairages verdâtres, j'eus le courage cette fois de commencer à regarder vraiment. "Bon, cette lumière semble assez diffusée, comme s'il y avait beaucoup de brouillard — non, c'est de la poussière ! De la poussière qui flotte dans l'air."

Je fis une pause, puis continuai : "Portant, il n'y a pas d'air sur la Lune, n'est-ce pas ? Il y a une sorte de bruit, comme un battement sourd. Je peux mieux voir une des tours d'éclairage maintenant. Eh, elle semble être bâtie avec des pylônes très étroits, minces comme des crayons. Une sorte de matériau préfabriqué à la Buckminster Fuller."

"Quelle hauteur ont les tours d'éclairage ?" interrompit Axel.

"Oh, elles sont assez hautes. Il faut que je trouve quelque chose à quoi les comparer. Voyons... Eh, il y a ces traces de tracteur partout. Si j'évalue leur largeur à environ trente centimètres, voyons, si je calcule du mieux que je peux, eh bien..." Je fis une pause, regardant Axel.

Il ne souriait pas. "Oui ?" fit-il en agrandissant les yeux.

"Eh bien d'une hauteur d'environ trente mètres, mais ?"

"Mais quoi ?" demanda Axel en se penchant.

Je déglutis et à cet instant je faillis me dégonfler. "Je crois que j'ai entraperçu quelque chose sur le bord du cratère. J'ai vu une très grande tour. Vraiment très grande."

"Oui ?"

"Oui, grande, vraiment très grande"

"Quelle taille ?"

Je déglutis à nouveau. "Bon, si je compare à quelque chose que je connais bien à New York, environ la taille du bâtiment des Nations Unies, qui a trente neuf étages"

Axel serra les lèvres. “ Vous pouvez voir ça, alors ? ” Mais c’était une question qu’il se posait à lui-même, bien plus qu’à moi.

A nouveau, le silence. Je décidai encore de prendre l’initiative. “ Dois-je donc comprendre que ce truc est *vraiment* sur la Lune. Si c’est le cas, c’est bien plus qu’une base lunaire, n’est-ce pas Axel ? ”

A nouveau, pas de réponse. Donc, je continuai : “ Mais ce truc est grand. Est-ce que la NASA et le programme spatial soviétique ont les moyens de construire un truc de cette taille sur la Lune ? Je croyais qu’on avait eu du mal à envoyer quelques gars et un chien en orbite. Je croyais que la seule chose qu’on avait sur la Lune c’était un drapeau planté quelque part dans un cratère ”.

Comme je débattais de tout cela, une lueur commença à poindre dans les tréfonds obscurs de mon esprit. J’arrêtai soudain de parler. Je fixai Axel avec incrédulité. “ Dois-je comprendre que ce truc n’est pas *à nous* ! Pas fait sur Terre ? ”

Axel leva les sourcils, essayant de sourire : “ Une sacrée surprise, n’est-ce pas ? ” J’avais l’impression qu’il s’efforçait de ne marquer *aucune* émotion.

Une surprise ? Pour le moins ! J’en restai totalement abasourdi, à tel point que ma respiration se fit plus courte ; j’en eus le vertige. “ Je crois qu’il vous faut une pause avant qu’on continue ”, proposa Axel. J’avais vraiment besoin de m’allonger. De fait, j’en ai encore le souffle coupé au moment où j’écris ces mots maintenant.

C’est une chose de lire des histoires d’OVNI dans des livres ou dans des revues. C’en est une autre d’écouter les rumeurs sur l’intérêt que les militaires et le gouvernement portent à ces choses, rumeurs qui disent qu’ils ont capturé des aliens et abattu un engin.

Mais c’est tout à fait autre chose de se trouver dans une situation où *tout* est confirmé de façon évidente. Et cela moins parce que tout d’un coup je savais que ces rumeurs étaient vraies, que parce que je me trouvais dans cet état psychologique d’évidence que fournit la preuve.

“ Bonté divine ! ”, murmurai-je. Mon cerveau se mit à fonctionner, reliant les faits les uns aux autres. Axel donc, les jumeaux et le côté hautement secret de toute cette ‘mission’ étaient la meilleure preuve. J’étais maintenant

tout à fait certain de me trouver dans un endroit ultra ultra secret, dont la mission était de s'occuper de choses extra-terrestres. Je savais que la NASA avait des preuves photographiques d'activités sur la Lune qui y confirmaient déjà une présence extraterrestre.

Ce que je ne saisisais pas pourtant et que je ne formulai qu'après ma troisième tasse de café et mon dixième cigare, est pourquoi ce projet ultra secret avait besoin de mes services. Je regardai alors Axel qui ne souriait pas non plus. " Pourquoi m'avez-vous attiré dans ce foutu projet, Axel ? Si vous en savez suffisamment pour monter ce genre de mission, vous n'avez certainement pas besoin de mes services ? "

" Eh bien, Ingo, oui et non. "

" Je ne comprends pas ", dis-je sévèrement. " Expliquez. "

" Je ne peux pas. Disons que je ne peux pas vous donner d'informations. On a estimé que cela vous mettrait en danger, et aussi notre mission. Vous êtes suffisamment intelligent pour comprendre. "

" Grand merci, Axel. Cette obsession de la sécurité vous a fait presque rater le truc. Si je ne m'étais pas convaincu auparavant d'accepter et de décrire ce que j'ai vu psychiquement, et de l'accepter *avant* d'en juger, je n'aurais jamais osé dire que j'ai vu des rampes d'éclairages sur la Lune. Je l'aurais autocensuré de crainte qu'on me prenne pour un dingue. Bon sang ! Des ETs sur la Lune, pas moins ! "

" Eh bien ", commença Axel, " si je vous l'avais dit en avance, auriez vous pensé que j'étais un dingue ? "

Il avait marqué un point.

Et tout ça était vrai ! Je fermai les yeux et des frissons me parcoururent le corps. Je ne pus me contrôler et j'éclatai en larmes.

" Dois-je vous laisser pour vous remettre ", demanda Axel.

" Si je peux être seul, oui. Mais si ces deux clones musclés doivent être à mes côtés et me regarder chialer, laissez tomber. Il n'est pas question qu'ils me voient dans ces conditions. "

“ Ils comprendraient très bien. Nous avons tous eu de fortes expériences émotionnelles, ici. ”

“ Je ne peux pas imaginer que ces deux jumeaux puissent pleurer... ” Puis soudainement, au travers des émotions, je me mis à rire de façon presque incontrôlable. “ C’est *sérieux*, non ? ” je finis par demander. Mais mes pensées allaient à cent à l’heure. Au bilan : on n’est pas seuls, et une agence ultra secrète, probablement gouvernementale, bon sang ! Elle, elle savait. Ma gaîté se changea vite en colère. “ Merde, merde, merde ”.

“ Bon ”, dis-je lourdement “ quels que ce soient ceux qui s’occupent de cette affaire, ça n’a pas été très bien géré pour informer les citoyens ordinaires. ”

“ Ça, je vous le concède, Ingo ” dit Axel. “ Franchement personne ne savait quoi faire et beaucoup d’erreurs ont été commises. ”

“ Oui, et tout ça au nom de quoi ? De l’information privilégiée en faveur de quelques uns, militaires, scientifiques ? ”

“ Oui, parfois. Mais le problème est plus compliqué que vous l’imaginez. ”

“ Pas à moi, Axel ! Vous m’attirez ici dans un truc effrayant, vous me demandez d’utiliser mes compétences de façon étrange puis vous me demandez de voir *pour vous* un truc que je ne peux pas *imaginer* ? Me tenir à l’écart ? Pas d’accord. J’aime pas ça, j’aime pas ça du tout. ”

Axel et moi restions assis à nous regarder. Aucun ne souriait.

“ Voulez-vous vous en aller ? ” Finit-il par demander. “ Nous ferons ce que vous voulez. ”

Bien sûr je ne voulais pas partir ! Je voulais comprendre.

“ Pourquoi avez-vous besoin de mes services, Axel ? Répondez seulement à cette question. Si ce truc est sur la Lune, pourquoi n’envoyez-vous pas une autre mission lunaire pour bien observer ce qu’il y a ? ”

Mais l’horrible vérité éclata dans toute sa lumière. Je le regardai : “ A moins que... Je ne peux pas le croire... A moins que quelqu’un ne vous ait dit de rester à l’écart, et vous ait montré qu’il était sérieux ! ”

Cette fois, Axel était impassible. Je me levai de mon siège et arpentai la longueur de la table. Je me mis à rire. “ Bon sang ! Ils vous tiennent par les couilles, pas vrai. C’est pour ça que vous vous en remettez à des voyants. Bon dieu de bon dieu ! Ils ne sont pas amicaux, n’est-ce pas ? *N’est-ce pas ?* ”

Axel était resté calme. “ Il y a deux raisons principales pour lesquelles j’ai demandé votre aide. Vous avez à peu près raison pour la première, bien que pas entièrement. La seconde raison est plus simple. Vos informations devaient fournir une sorte de vérification dans ce qui, vous le comprenez maintenant, est un fatras d’interprétations de photos et d’autres données. C’était une idée à moi de trouver un voyant qui ne connaisse rien à la Lune, pour voir ce qu’il pourrait y découvrir. Une sorte de source de renseignement indépendante qui ferait pencher nos interprétations dans un sens ou dans l’autre. ”

“ Avez-vous utilisé d’autres voyants ? ” Demandai-je avec la ferme intention d’obtenir une réponse.

“ Ne me demandez pas de vous répondre oui ou non, s’il vous plaît ”.

Ma patience atteignait ses limites. “ Et pourquoi pas ? ”

“ Il y a plusieurs raisons à cela, mais l’essentiel est une question de confiance ”.

“ Confiance en quoi ? Dans les capacités des autres voyants ? ”

“ Oui, c’en est une. ”

Je me rassis dans le fauteuil en essayant d’éviter qu’il voie mes mains trembler, puis allumai un cigare. Mon cerveau bouillonnait.

“ Donc ”, commençai-je, “ la seule façon qui reste maintenant pour espionner ces types est de faire appel aux compétences des voyants, que la science officielle de ce grand pays fait tout pour discréditer. Quelle rigolade ! Quelle foutue rigolade ! ” Je me mis à ricaner : “ A propos de savoir qui tient qui par les couilles, c’est moi qui vous les tient, non ? ”

Axel soupira. “ Il disaient que vous êtes susceptible, têtu et capricieux. Ils avaient raison. ”

“ Ils ? Qui sont ces Ils ? Demandai-je en ricanant. Avant qu’il réponde, ce qu’il n’aurait de toute façon pas fait, j’eus un autre éclair. “ J’imagine que les Soviets ont les mêmes problèmes. Et ne me dites pas que les *Soviets* ont fait appel à leurs *propres* voyants !? ”

Axel avait repris stoïquement son air impassible. Je sautai à nouveau de mon fauteuil. “ Je vous ai encore eu, non ? Je criai presque. “ Vous *savez* que les Russes utilisent des voyants et vous craignez qu’ils obtiennent des visions à distance de la Lune avant nous, putain !

A ce stade et puisque qu’il me semblait avoir tout saisi, je me sentis soudainement épuisé. “ Il faut que je fasse un petit somme de vingt minutes ”, déclarai-je en me dirigeant vers la chambre. “ Après ça et après avoir mangé un peu, on se remet au travail. ”

Je ne me rappelle plus avoir rejoint mon lit mais j’ai dû y arriver et j’appris après que j’avais dormi six heures. ”

CHAPITRE V

DES HUMANOÏDES SUR LA LUNE

De retour au travail, Axel me donna des coordonnées lunaires, chaque groupe représentant des lieux spécifiques à la surface du satellite. A certains endroits il ne semblait y avoir rien de plus que des paysages lunaires. Mais dans d'autres lieux ? Eh bien, c'était confus et je percevais plein de choses que je ne comprenais pas du tout. Je fis une quantité de croquis, identifiant à ceci ou à cela, ou comparant à autre chose. Sans faire de commentaires, Axelrod s'emparait des croquis. Je ne les revis jamais.

Je vis des tours, des machineries, des éclairages de différentes couleurs, des "bâtiments" à l'aspect étrange. Je vis des ponts dont je ne pouvais saisir la fonction. L'un d'eux s'élançait sans reposer nulle part. Il y avait de nombreux dômes de tailles variées, des choses rondes, des choses comme des petites soucoupes avec des fenêtres. Elles étaient rangées sur le rebord de cratères, parfois dans des grottes, parfois dans ce qui ressemblait à des hangars d'aéroports. J'avais du mal à évaluer les dimensions. Mais quelques unes de ces choses étaient très grandes.

Je vis de longues choses tubulaires, des machines du genre tracteur gravissant et descendant des collines, des routes droites s'étendant sur plusieurs kilomètres, des obélisques sans fonction apparente. Il y avait de larges plateformes sur des dômes, de grandes structures en forme de croix.

Des trous creusés dans les parois et le fond des cratères en rapport manifeste avec une activité minière ou terrassière.

Il y avait des 'filets' par-dessus des cratères, des 'maisons' dans lesquels on vivait apparemment, bien que je ne pus voir qui, sauf dans un cas.

Dans ce dernier cas, je vis des sortes de gens occupés à travailler sur quelque chose que je ne pus saisir. L'endroit était sombre. L'"air" était rempli d'une fine poussière et il y avait une sorte d'éclairage comme un brouillard ou une brume jaune vert. Concernant ces gens, ils

étaient soit humains, soit exactement semblables à nous et c'étaient tous des mâles comme je pus le voir car ils étaient nus comme des vers. Pour quelle raison, je n'en avais aucune idée. Ils semblaient creuser dans un flanc de colline ou de falaise.

Dans ma description, je disais : " Ils doivent avoir le moyen de créer un bon environnement, chaud et empli d'air. Mais pourquoi se promènent-ils nus ainsi ? " Aucune réponse ne parvint à cette question que je me posai à moi-même.

Mais, alors que je me trouvais là dans mon état psychique, il me sembla que quelques unes de ces personnes commencèrent à s'agiter en parlant et en gesticulant. Deux d'entre elles montrèrent la " direction " où j'étais.

Immédiatement je sentis qu'il fallait que je fuie et me cache, ce que je dus faire psychiquement, car je " perdis " de vue cette scène. " Je crois qu'ils m'ont repéré, Axel. Ils montraient ma direction, je crois. Comment peuvent-ils faire cela ? A moins que... ils aient eux aussi une sorte de capacité psychique de perception ? "

Axel dit alors, d'une voix calme et basse, si basse que je l'entendis à peine au début : " Quittez rapidement cet endroit, s'il vous plaît "

Mes yeux s'agrandirent, alors que je comprenais. " Vous saviez déjà qu'ils ont des capacités psychiques, n'est-ce pas ? Axel haussa les sourcils et émit un profond soupir. Et, à ce moment, il ferma soudainement ses dossiers. " Je crois que nous ferions mieux de finir là nos travaux "

J'étais très étonné. Mais je n'étais pas tombé de la dernière pluie psychique. " Vous pensez, vous savez déjà qu'ils possèdent une sorte de télépathie qui leur permet de remonter à la source psychique qui les observe ? N'est-ce pas ? "

Axel s'était remis à sourire mais manifestement n'allait pas répondre. " Allons, Axel, décoincez-vous un peu ! " Mais je n'allais pas me laisser dissuader. " Est-ce qu'ils tueraient un voyant terrestre s'ils s'apercevaient qu'il ou elle était suffisamment bon pour les espionner ? "

" Il n'y a aucun élément qui nous permette de conclure à cela ", répondit Axelrod. Je grinçai des dents. " Aucun élément qui permette de conclure ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Ma voix avait grimpé de plusieurs octaves.

“ Tout cela est très difficile à évaluer ”, commença-t-il. “ Nous ne savons pas, mais le fait est qu’ils ont des capacités spéciales, et on essaye de comprendre. Qu’ils vous aient repéré ou non cela reste incertain, mais nous n’avons aucun présupposé sur ce qui doit guider notre mission. De toute façon, nous ne souhaitons pas vous faire courir des risques supplémentaires. Prenons un dîner et après on vous ramène à New York. Je crains qu’il nous faille répéter le procédé utilisé pour vous faire venir ici. Vous ne nous en voudrez pas, j’espère. Nous vous serions reconnaissant.”

“ Des *risques* ! Que voulez-vous dire par *risques* ?”

Je voyais qu’Axelrod s’apprêtait à s’installer dans son mutisme. Je pris donc l’initiative. “ S’il s’agit de télépathie, alors c’est différent, au moins pour la façon dont on la comprend sur Terre. Ce n’est pas *simple-ment* de la télépathie.”

Et ça, ça attira son attention. Il me regarda avec surprise. “ Que voulez-vous dire ? ” C’est là que je compris *finalement* que son intérêt précédent pour la télépathie n’était pas dû aux hasards de la conversation.

“ Je ne sais pas exactement. C’est plus qu’une relation d’esprit à esprit. C’est un peu comme... ” Je cherchais mes mots. “ Et bien, quand ils m’ont “ vu ”, ils ne pouvaient pas vraiment me voir, n’est-ce pas ? Que voyaient-ils donc, alors ? C’est ce que je me demande, Axel”

“ Continuez ”

“ Je crois que c’est un peu comme s’ils me... *ressentaient* plutôt que s’ils me voyaient ou attrapaient des vibrations mentales. C’est un peu comme si c’était quelque chose de dimensionnel, des sortes d’ondulations dans l’espace interdimensionnel. Oui, c’est ça ! Ils ont *ressenti* quelque chose. Pas *moi* mais *quelque chose*. ” Je m’interrompis. “ Et eux savaient ce que ces ondulations signifiaient. Comme une sorte de pénétration de l’endroit où ils étaient. ” Après une pause, je dis sur un ton pénétré : *eh bien !*

Axelrod s’assit calmement, à sa manière, en me regardant, puis demanda : “ *eh bien quoi ?*”

“ Eh bien, comment dire ... il y avait une sorte... d’interdimensionnalité. Imaginez que vous ressentez une présence mais vous ne pouvez pas la voir, c’était quelque chose comme ça. Mais ces types... ils étaient en train de focaliser sur moi, je ne peux pas l’exprimer mieux. ”

Axelrod resta silencieux un moment. “ Vous faites référence à la télépathie plus autre chose, si je comprend bien ? ”

“ Non, pas exactement. Peut-être *autre chose* plus la télépathie. C’est le contraire. En fait la télépathie est due à quelque chose, plutôt qu’elle est ce quelque chose. ”

“ Qu’est-ce que vous voulez dire ? ”

“ Eh bien, rien ne se produit tout seul. Il y a toujours des processus impliqués. Autrement dit, les choses se produisent en raison d’autre chose. Rien ne vient de nulle part. C’est difficile à exprimer en termes purement tri-dimensionnels. Le concept de lien d’esprit à esprit est une construction tri-dimensionnelle. Par contre... ”

Axelrod m’interrompit : “ Pourquoi le lien d’esprit à esprit serait tri-dimensionnel ? ”

“ Et bien, un esprit comme chose tri-dimensionnelle communiquant avec un autre esprit, lui aussi tri-dimensionnel, à travers l’espace... la distance impliquée n’est-elle pas conçue en termes tri-dimensionnels ? L’univers *physique* est tri-dimensionnel — pas l’univers mental. C’est une des plus grandes erreurs de toutes les théories parapsychologiques. Tout le monde pense le psi en termes *uniquement* tri-dimensionnel. ” A ce moment, je manquai de mots.

Axelrod m’observait de ses yeux calmes qui ne cillaient pas. Mais ses doigts tambourinaient doucement sur la table. Je sus que j’avais touché un point sensible. Comme le prouva sa demande :

“ Pourriez-vous m’écrire tout cela ? ”

Je le pouvais et le fis. Je me souviens avoir produit une quinzaine de pages manuscrites.

Après cette consultation à huis clos, il y eut une poignée de mains, la cagoule, la balade en hélico, les jumeaux et la même voiture qui me conduisit dans le centre de Washington où l’on me laissa à la gare comme je l’avais demandé. Les jumeaux ne dirent rien de plus que de nécessaire. Je me pris à me demander s’ils ne venaient pas eux même de la Lune.

Je passais les mois suivants à me demander si les ETs n'allaient pas me mettre la main dessus pour me déconnecter le cerveau.

Quand je quittai la base secrète de M. Axelrod, ce dernier me rappela à mon serment de confidentialité pour dix ans.

“ Ne vous inquiétez pas, Axel ”, répondis-je, “ je n'ai pas l'intention de détruire ma position officielle dans la recherche en prétendant un truc aussi dément que d'avoir vu des extraterrestres travailler sur la Lune. Personne ne me croirait. ”

J'ai tenu cette promesse, dix ans bien passés. La raison pour laquelle j'ai décidé de raconter tout cela deviendra claire dans les chapitres suivants.

Comme je me séparais de lui, Axelrod me demanda, au cas où l'on aurait besoin de moi, si j'étais intéressé pour travailler à nouveau. “ Sans doute ”, répondis-je ; comment ne l'aurais-je pas été : Des ETs sur la Lune, bon sang ! Et un service clandestin ! Qui résisterait ?

“ Bien ”, fit-il, “ mais mon nom d'Axelrod n'est plus en vigueur dès votre départ, et ne sera plus utilisé. Nous reprendrons contact avec vous d'une autre façon que vous reconnaîtrez, je m'en assurerai. Si quelqu'un vous demande quelque chose à propos d'un M. Axelrod ou à propos de ce lieu, ces questions ne viendront pas de nous. Agissez en conséquence, pour votre intérêt et pour le nôtre. ”

Diable ! Ça fiche la trouille, non ? Dans quoi m'étais-je fourré ? Mais son conseil me fut utile quand, près de trois ans plus tard, mon téléphone sonna. C'était un certain M. Dillins ou Dallons (je ne suis pas sûr) se déclarant reporter d'investigation, et qui enquêtait sur le complot gouvernemental à propos des OVNI. Je lui dis que je ne savais rien de plus que ce que j'avais lu dans des articles et dans des livres. Il balaya mon esquive et demanda si je connaissais M. Axelrod.

“ Qui ? ” répliquai-je.

“ Vous savez bien ” dit le reporter, “ M. Axelrod ”.

“ Jamais entendu parler ”, répondis-je. Il y eut un silence à l'autre bout du téléphone, puis le type raccrocha sans un merci ou un au revoir, et je restai les mains tremblantes en me rappelant l'avertissement d'Axelrod. Vous voulez savoir comment on devient paranoïaque ?

Après avoir quitté Axelrod, et de retour à New York, j'étais une véritable épave. Je dormis près de deux jours, somnolant devant la télé. Je mangeai beaucoup.

Puis, quand je réalisai ce qui m'était arrivé et ce que ça impliquait, je décidai de refaire les croquis dont je me souvenais et que j'avais dessinés pour Axel.

Je ne pouvais me rappeler les chiffres des coordonnées, ni les noms des plaines et des cratères puisque nous ne les avons pas utilisées pendant les sessions. Je ne sais donc pas où sont situées ces structures artificielles sur la Lune. Mais il m'était impossible d'oublier ce que j'avais vu.

Je fis plusieurs grands dessins que j'assemblai sur deux pages puis les déposai dans mon coffre à la banque : j'imaginai qu'on allait visiter clandestinement mon domicile et mon atelier. La paranoïa était à son comble. Mais je suppose que mon coffre était facilement accessible à des agences clandestines. Il y avait deux pages de croquis qu'on verra plus bas.

CHAPITRE VI

CONFIRMATION ?

Si l'on considère les aspects assez dramatiques de l'aventure avec Axelrod, il peut sembler improbable à première vue que j'aie pu l'oublier. Mais, hormis le premier contact devant l'éléphant empaillé et la cagoule qu'on m'avait posée sur la tête, l'affaire Axelrod n'était, au total, pas si différente des nombreuses expériences officielles et non officielles dans lesquelles j'avais été impliqué. Beaucoup de ces expériences avaient des aspects tout aussi dramatiques. La plupart se faisaient dans un secret minutieux et mon emploi du temps hebdomadaire était rempli de ce genre d'activités.

On peut se demander comment il est possible d'oublier des humanoïdes et des structures artificielles sur la Lune. D'un côté, il y avait 50 pour cent de chances qu'ils n'eussent jamais existé. De l'autre, comme c'est le cas dans toutes les expérimentations psi, il y avait 100 pour cent de chances qu'ils fussent le résultat de mon imagination et de mes fantasmes. Je pensais qu'il n'y aurait pas de confirmation rétroactive pour décider si cela avait été mon imagination ou non. Comme l'esprit fonctionne avec des confirmations en retour, on a tendance à oublier les choses qui ne sont pas validées pas ce retour.

Il y a en outre deux phénomènes additionnels, extrêmement subtils, qui entrent en ligne de compte. Ils prennent du sens pour peu qu'on les identifie et qu'on les examine.

Le premier phénomène est lié au fait que la plupart des gens oublient (ou cherchent à éviter) tout ce qui n'entre pas dans le cadre des réalités acceptées. Le second phénomène est lié au fait que la plupart des gens ont oublié que la Lune existait. Elle est là bien sûr. Mais en dehors de ce fait, l'intérêt qu'on y porte est tout à fait minime.

C'est assez difficile à exprimer. D'abord, on peut faire remarquer que les gens sont très intéressés par Mars, par exemple, ou par l'existence possible d'êtres intelligents dans les régions très éloignées de

l'Univers. Mais en ce qui concerne la Lune, c'est un peu comme si l'inconscient humain était conditionné pour 1/ éviter d'y penser trop et 2/ ignorer volontairement tout phénomène lunaire inhabituel. J'essaierai de développer ces deux points plus loin.

Le souvenir de l'affaire Axelrod qui s'était passée en 1975 et 1976, n'était pas complètement effacé, mais avait reflué dans les zones subliminales lointaines de ma mémoire. Et s'il m'arrivait d'y penser, c'était simplement pour remarquer que la chose s'était produite, que s'en était fini, et que je n'oserais jamais en parler pour des raisons si nombreuses qu'il était bien préférable d'oublier tout cela.

Cependant, celui qui tirait les ficelles de cette affaire, quel qu'il fût, n'en avait pas fini. Car en 1976, pendant l'été je crois, démarra ce qu'on pourrait appeler le second chapitre de l'affaire Axelrod. Je reçus par le courrier une enveloppe simple sans nom d'expéditeur et sans tampons postaux, bien qu'elle eût des timbres. L'enveloppe contenait un livre et rien d'autre.

Il avait pour titre *Somebody Else Is On the Moon* ⁽⁷⁾ Le nom de l'auteur était George Leonard. Je passai les heures qui suivirent à le lire et le relus à nouveau deux fois. Il semble qu'à l'époque de ma visite ultra secrète, Axelrod savait que ce livre allait paraître et il avait naturellement voulu savoir si je connaissais l'auteur.

Il semble que Leonard avait obtenu des photos de la Lune faites par la NASA, lesquelles photos sont dans le domaine public puisque les activités de la NASA sont financées par le contribuable.

“ Ce que la NASA sait ” disait la couverture “ mais refuse de révéler ! George Leonard a étudié de façon approfondie et raisonnée toutes les données (incluant les photos des astronautes d'Apollo) qui prouvent qu'une civilisation souterraine hautement avancée est à l'œuvre sur la Lune : mines, industries, communications et bâtiments ”.

Le livre de Leonard était rempli de données vérifiables, de photos officielles et de dessins de structures qu'il avait reproduit d'après les photos. Je peux dire que je courus chercher mes propres dessins. Je passais une semaine à les comparer et recomparer aux croquis et photos que George Leonard avait présentés dans son livre. Plusieurs des croquis de Leonard ressemblaient aux miens. Et en effet, le mystérieux M. Axelrod m'avait fourni comme promis une confirmation, car il n'y avait pas de doute que c'était à son obligeance que je devais le livre de Leonard.

(7) Traduit en français : *Ils n'étaient pas seuls sur la Lune*, Belfond 1978. (NdT).

Mais pouvait-on considérer le livre de Leonard comme une confirmation adéquate ? Dans une certaine mesure, oui, bien que pas entièrement.

Par exemple : Y a-t-il des structures artificielles sur la Lune ?

Une des plus remarquables photos prises par les astronautes d'Apollo 12 lors de leurs orbites lunaires, comme le note Leonard, est ce qui a été nommé la Super Plateforme 1971 (NASA photo 71-H-781), très semblable à une autre photo de plateforme (NASA photo 66-H-1293) prise cinq ans plus tôt.

Les astronautes d'Apollo 14 (1971) *s'attendaient* manifestement à voir cette plateforme ou une autre du même genre. Quand elle fut en vue, ils la nommèrent " Annabel ", qui était " exactement comme celle que nous avons vue hier. Elle est située à droite sur la crête et doit avoir plus d'un mile de haut. Vous avez vu ça ! La lumière brille dans la partie sombre du cratère, juste en dessous d'Annabel. Pourvu que les caméras ne nous lâchent pas maintenant ! " (Cette conversation est une paraphrase de celle que donne Leonard à la page 54 de son livre).

Il semble vraiment qu'il y ait un certain nombre de " tours " sur la Lune, avec un nombre égal de controverses à leur propos. Je découvris (quand j'entrepris ensuite des recherches sérieuses sur la Lune) que la NASA avait envoyé au début des années 60 des orbiteurs lunaires pour préparer les missions habitées. Une photo communiquée par la NASA numérotée Lunar Orbiter III-84M montre très clairement deux structures qui se dressent dans la région de Sinus Medii.

La première des deux a été appelée " Le Tesson ". Cette structure se dresse sur la surface de la Lune sur une distance de deux kilomètres et demi.

Près du Tesson, il y a une autre structure qu'on appelle " La Tour ". Elle a été photographiée quatre fois à deux altitudes différentes. Elle s'étend sur huit kilomètres et est coiffée par ce qu'il semble être des cubes reliés entre eux pour former une grande couronne en forme de champignon d'une largeur estimée à près de deux kilomètres. Plusieurs géologues indépendants qui ont examiné les photos indiquent qu'aucun processus naturel connu ne peut expliquer les deux structures ; bel euphémisme.

Notez bien qu'on peut obtenir les photos en question auprès de la NASA. Mais on m'a dit que la preuve des tours avait été effacée.

Après l'étude du livre de Leonard, je restai deux semaines les rythmes biologiques et mentaux complètement perturbés, ne sachant quand dormir ou veiller. J'étais certain que le livre de Leonard allait secouer les Terriens. Mais la plupart des personnes que j'interpellai sur ce livre se contentèrent de sourire, disant que ce n'était là que les opinions de Leonard et " qu'il doit bien y avoir d'autres explications plus logiques ". Même quelques ufologues que je connaissais semblaient peu intéressés, à ce qu'il me semble, fait que je trouve, maintenant encore, étrange et mystérieux.

Il s'avéra que la plupart des gens, apparemment, ne pouvaient tout simplement pas regarder en face les implications du livre de Leonard. Aujourd'hui, quand j'en parle à des gens, ils écarquillent les yeux, n'ont jamais entendu parler du livre et une sorte de voile semble obscurcir leur regard. Qu'ils ne *veulent* pas entendre parler de cela reste l'explication la plus probable.

Eh bien moi, les implications m'intéressaient. Car s'il y a des extraterrestres sur la Lune, se déplacer jusqu'à la Terre ne devait pas être un gros problème pour eux.

Je conclus donc, en enfouissant cela dans un coin de mon esprit, que nous autres Terriens avons des voisins qui ne sont pas de la Terre ! Et/ou que certaines de nos institutions et organisations doivent certainement être " influencées " par un " contenu " extraterrestre.

Combien de temps faut-il pour réaliser que deux et deux font quatre ?

Je commençai à comprendre pourquoi l'équipe de M. Axelrod, s'ils n'étaient pas eux-mêmes des extraterrestres (comme je l'imaginais de temps en temps), était ultrasécète et agissait sous des couvertures variées.

Peu après, pourtant, j'étais aspiré dans le tourbillon frénétique de la vie et du travail de recherche. Bientôt, j'eus " oublié " tout cela. Et s'il m'arrivait d'y penser, c'était pour constater indistinctement que le livre de Leonard avait constitué une confirmation, et puis c'était tout.

CHAPITRE VII

LES EVENEMENTS DE LOS ANGELES

En août et en septembre 1976, je voyageais fréquemment entre le SRI et Los Angeles. J'allais à L.A.-la-Dingue afin de poursuivre un certain nombre de recherches que j'avais entreprises dans l'espoir d'accroître la compréhension du développement des potentialités humaines.

J'avais plusieurs bons amis à LA.-la-Dingue et je séjournais chez l'un d'eux. C'était un certain Conrad W., qui avait des qualités remarquables. On avait l'impression que Conrad était une "vieille âme" peu compliquée, pas vraiment à sa place dans une société moderne qui nous éloigne des préceptes de la sagesse la plus élémentaire. Conrad semblait absorber les informations les plus intimes par simple osmose télépathique. Il était très cohérent sur de nombreux points mais très décontracté et doté d'un sens subtil de l'humour. En d'autres mots, c'était quelqu'un de délicieux.

J'étais aussi en relations avec les merveilleux chercheurs, le Dr. Shafica Karagulla et sa collègue de recherche, le Dr. Viola Neal, qui toutes deux nous ont quitté maintenant. Shafica était une neuropsychiatre qui avait rompu avec la psychiatrie officielle pour fonder la *Higher Sense Perception Foundation* et avait publié en 1967 son célèbre livre *Breakthrough to Creativity*. Viola était une clairvoyante reconnue dont la lecture des champs bio-énergétiques humains et les diagnostics psychiques de maladies avaient été confirmés par des médecins dans des hôpitaux.

Viola et Shafica étaient très aimables envers moi à beaucoup d'égards. Leurs savoirs combinés semblaient immenses et même sans limites. On avait l'impression que leurs niveaux de conscience atteignaient des hauteurs vibratoires d'où elles pouvaient contempler les bas-fonds de l'existence humaine moyenne.

Et dans ces bas-fonds, l'énergique duo percevait des conspirations partout à l'œuvre — des conspirations qui érigeaient des murs invisibles dans lesquelles les potentialités humaines étaient emprisonnées et

détruites. En outre, les deux femmes étaient activement branchées sur les rumeurs de la science non officielle et ses périphéries incluant la parapsychologie, les complots gouvernementaux et autres conspirations, ainsi que les mystiques et occultismes contemporains.

Mais elles faisaient très attention à ne pas relayer par des commérages des informations importantes parce que, disaient-elles, cela pouvait être dangereux pour les réputations mais aussi, dans les cas extrêmes, pour sa propre vie.

Elles étaient intéressées par mon “ travail ”, bien qu’un peu paranoïdes en raison des connections gouvernementales étroites du projet de Stanford. Cela signifiait qu’elles ne bavardaient devant moi sur les conspirations mondiales que jusqu’à un certain point et faisaient attention à *ne pas en dire trop*.

Moi, bien sûr, je voulais qu’elles me disent tout, car Karagulla était plus qu’une simple conspirationniste déjantée, habitée par cette confusion mentale qu’on observe si souvent chez certains enthousiastes du complot. Elle avait, dans ses jours anciens, travaillé au Proche-Orient pour un certain nombre d’agences de renseignement officielles et, en vérité, elle connaissait bien le fonctionnement interne des grandes organisations clandestines internationales.

Afin de connaître plus en profondeur tout ce savoir conspirationniste qui faisait frémir le duo, j’avais calculé qu’en leur servant un peu de bon vin, je pourrais lever leurs réticences et les ferais parler librement.

Alors que je séjournais chez Conrad, je planifiai une nouvelle soirée arrosée pour réduire leur méfiance. Conrad était, comme moi, un fana de conspirations et je lui proposais d’inviter les deux femmes à dîner chez lui. Comme nous étions tous deux des passionnés de cuisine gastronomique et que je lui avais expliqué l’objectif du dîner, nous organisâmes un superbe menu et les achats à faire dans ce but. Les achats prévoyaient naturellement de belles quantités de bon vin.

Conrad nous conduisit dans un très grand supermarché d’Hollywood regorgeant, entre autres choses, des produits luxuriants des fermes et des vergers de la vallée de San Fernando. J’avais décidé qu’on commencerait le repas avec des artichauts farcis au crabe et à la chapelure, recouverts de fromage fondu dans le cognac. Afin de réduire le temps des courses, je donnai à Conrad la liste des choses qu’il devait acheter. Il alla vers la boucherie et je me dirigeai vers les légumes.

Le supermarché avait d'immenses tables chargées d'artichauts. A l'une de ces tables d'artichauts se trouvait une femme ravissante. On la remarquait moins pour ses attributs féminins exceptionnels que du fait que ceux-ci étaient à peine couverts. Elle était habillée d'un top dos-nu de couleur rose avec des points jaunes. Dessous se trouvait un short si minuscule qu'on le distinguait à peine. Loin en dessous, elle portait des sandales à talons hauts de près de vingt centimètres. Elle avait une abondante chevelure noire et ses yeux étaient cachés par des lunettes de soleil roses. Elle était vraiment terrible.

“ Bonté divine ! “, pensai-je.

Elle sélectionnait des artichauts, et il m'en fallait aussi. Je me débrouillai donc pour m'approcher d'elle discrètement et nonchalamment afin de pouvoir contempler ses seins presque dénudés. Pour avoir l'air naturel, les yeux tournés ailleurs, je pris quelques artichauts et les mis dans un panier.

Et soudain ! Sans la moindre raison, je ressentis un frisson m'électriser qui me donna la chair de poule dans tout le corps. Mes poils se dressèrent sur les bras et mes cheveux dans le cou.

Sans rime ni raison, ni calcul d'aucune sorte, *je sus* soudain que c'était une alien, une extraterrestre.

Ma gorge devint sèche, mes mains se mirent à trembler. Je décidai donc de battre en retraite et commençai à inspecter les oranges et les pamplemousses pour l'aspic de fruit que Conrad et moi avions décidé d'essayer.

Pour aller aux oranges, il fallait que je me retourne — et là !

Au bout de la rangée de cageots de légumes je reconnus, chose extraordinaire, *un des jumeaux* !

Il observait la femme.

Il vit que je l'avais vu, et immédiatement dans mon esprit apparut l'image d'un carton blanc : “ ne dites rien, agissez normalement, svp. “

Essayant de rassembler mes esprits assez perturbés, une pensée idiote me traversa la tête. Si un des jumeaux se trouve dans ce lieu improbable, il doit bien y avoir l'autre. Et comme prévu, l'autre jumeau se trouvait à l'autre bout de la rangée de légumes. Il observait la femme lui aussi.

Cette fois, les deux jumeaux étaient *habillés en noir* ! Pas ces sinistres complets noirs qu'on dit portés par ceux qui veulent réduire au silence les gens qui ont vu des OVNI. Là c'était des jeans noirs, des bottines noires et des débardeurs noirs, les faisant ressembler à des voyous machos de la variété losangélienne.

A cet instant, je réalisai que je me trouvais dans un endroit où je ne devais pas être et je fis une prompte retraite stratégique vers la boulangerie, de l'autre côté du magasin. Dans le temps qu'il me fallut pour atteindre la boulangerie, une vague considérable de *terreur* commença à se faire ressentir.

Ici, il me faut faire une mise au point.

Si je n'avais pas vu les jumeaux, j'aurais pu attribuer à mon imagination la réaction étrange que j'eus auprès de la femme ultra sensuelle. Mais maintenant c'était impossible.

La présence des jumeaux jointe à mon alerte psychique confirmait que la femme *était* une ET. Je ne me rappelle plus comment la suite des courses se déroula.

Conrad et moi passâmes à la caisse. En allant vers la voiture, je lui expliquai qu'on ne ferait pas l'aspic d'orange.

Une fois dans la voiture, sur le parking, je lui demandai d'attendre quelques instants. Il me demanda ce qui n'allait pas. "Attends un peu" dis-je. Peu après, la femme sortit en poussant son caddy chargé d'emplettes.

"Observe un peu celle-là et dis moi ce que tu en penses".

Conrad regarda rapidement la femme, puis dit une chose étonnante :

"Bon, si tu veux que je te dise que c'est une extraterrestre, OK c'en est une" dit Conrad sur un ton ennuyé. "On en a plein comme ça à L.A.-la-Dingue."

Je ne lui demandai pas ce qu'il pensait des deux gars qui étaient en train de l'observer entasser ses emplettes et son corps fabuleux dans un coupé Volkswagen jaune. Je m'effondrai dans la voiture de Conrad et l'exhortai à démarrer rapidement.

Le dîner pour Shafica et Viola fut un succès complet. Après leur avoir servi ainsi qu'à nous-mêmes de bonnes rasades de bon vin, nous leur dûmes bien sûr que nous avions encore vu une extraterrestre au supermarché.

Cela inaugura une discussion empreinte d'une certaine ébriété concernant les civilisations ET occupées à infiltrer la Terre. Shafica et Viola parlaient de tout cela en chuchotant et plus ça devenait sérieux, plus on avait du mal à les entendre.

Viola : “ Il y en plein, vous savez, et beaucoup sont des bio-androïdes. ”

Shafica : “ Ils sont dangereux et ils ont compris que les psychiques de la Terre sont leurs seuls ennemis. Soit prudent, Ingo, soit prudent. ”

Et tout cela sans que je ne leur dise quoi que ce soit sur l'affaire Axelrod !

CHAPITRE VIII

GARE CENTRALE

Quelques jours seulement après la Rencontre, je retournai à New York pour me reposer de mon travail de recherche, et cela était bien nécessaire. Je m'attendais à moitié à recevoir un appel d'Axelrod. Ce ne fut pas long à venir.

Le téléphone sonna tôt un matin et une voix féminine enjouée demanda à l'autre bout : " M. Swann ? "

" Oui "

" Un de vos amis souhaiterait vous parler. "

" OK "

" Il veut vous parler dans un autre téléphone. Est-ce que cela vous convient de vous trouver au terminal de la Gare Centrale à 19h30 ce soir ? "

" Pourquoi pas. " Dis-je.

" Très bien. Allez à proximité du kiosque à information dans le hall central et attendez jusqu'à ce que vous reconnaissiez quelqu'un que vous connaissez ". La ligne fut brutalement coupée ! Pas d'au revoir, ni de merci, ni de sifflement, parasites ou tonalité — comme si le téléphone était en dérangement. Je décrochai le combiné à nouveau après un moment : toujours mort.

Je pris le métro jusqu'à la Gare Centrale et rejoignis les foules qui s'agglutinaient autour du kiosque à informations dans le grand et vaste hall central. Il y a une grande horloge au sommet de ce kiosque et je vis que j'avais cinq minutes d'avance. Ces cinq minutes passèrent, puis dix autres encore.

Au diable tout cela, me dis-je et j'allai me servir une tasse de café dans un distributeur situé dans une des galeries située juste à la sortie du hall principal. J'allumai un cigare (c'était au temps où l'on pouvait encore fumer dans les lieux publics).

Puis, debout devant moi à environ trois mètres, je vis soudain quelqu'un que je reconnus. Il me semble que je l'avais remarqué avant, mais je n'avais pas enregistré le fait. Lui, bien sûr, c'était un des jumeaux, mais habillé d'une manière qui le faisait prendre pour un de ces vagabonds sans domicile qui traînent dans la Gare Centrale.

Voyant que je l'avais reconnu, il mit un doigt sur ses lèvres, et je compris que je ne devais montrer aucun signe de reconnaissance. Je ne sais pas pourquoi, mais mes mains tremblaient un peu. Je bus lentement mon café. Le jumeau passa près de dix minutes à surveiller attentivement le flot de passants qui circulaient au terminus. Enfin, il me fit un petit signe de tête et se dirigea vers l'est en direction d'une galerie qui sortait du grand hall. Je compris qu'il fallait que je le suive.

Il longea un couloir qui menait à Lexington Avenue. Il y avait dans ce couloir, et il y a encore maintenant, quelques marches descendant à une entrée du métro. Il s'assura que j'étais derrière, puis descendit les marches. Je le suivis.

Je l'aperçus ensuite se tenant devant une rangée de cabines téléphoniques (qui n'existent plus aujourd'hui). Il entra dans l'une d'elle et je pus le voir à travers la vitre composer un numéro (c'était l'époque où les cabines téléphoniques avaient encore des portes).

Je me tenais à une certaine distance, mais je suis sûr qu'il ne prononça pas un mot dans le téléphone. Il posa alors le combiné sur la tablette de la cabine, puis sortit. Je compris que je devais entrer et prendre le combiné.

A l'autre bout du fil il y avait des parasites ; ne sachant quoi faire d'autre, je dis : " Allo ? "

" M. Swann ? " C'était la même voix enjouée de la femme qui m'avait appelé chez moi.

Oui. "

" Qu'est-ce que vous avez sur la main droite ? "

“ Oh, vous voulez dire, mon tatouage ? ”

“ De quelle couleur est-il ? ”

“ Plutôt vert ”, répondis-je.

“ Bon. Attendez qu'on vous connecte. ”

Qu'on me connecte ? Qu'est-ce que *cela* voulait dire ? Après quoi suivirent des bruits divers et des sifflements et plusieurs sortes de parasites. A la fin, M. Axelrod se présenta.

“ Je suis désolé de devoir faire de cette façon ”, commença-t-il, “ mais il nous fallait trouver un téléphone qui puisse brouiller notre conversation et d'où l'on puisse vous voir.” Je m'apprêtais à dire bonjour mais la voix d'Axelrod se fit plus dure.

“ Ne dites rien et répondez seulement à mes questions. ” Je savais qu'il allait m'engueuler pour la rencontre inattendue à L.A.-la-Dingue. Je me fis petit comme une souris.

“ Cela peut vous sembler un peu agressif ”, dit Axel, “ mais nous voudrions savoir pourquoi vous étiez dans ce supermarché à Los Angeles ? ”

“ Je séjournais chez des amis et nous avons décidé de préparer un dîner. Je voulais faire un aspic d'orange et des côtelettes d'agneau et je voulais des artichauts farcis. Nous n'en avons pas.”

Silence, puis : “ Il n'y avait pas d'autre raison ? ”

“ Non. ”

“ Aviez-vous déjà vu cette femme ou l'avez-vous revue depuis ? ”

“ Non. ”

Silence. “ Pourquoi la regardiez-vous ? ”

“ Mais, bon sang ! Elle était sacrément sexy et le peu de vêtements qu'elle avait tombaient presque. Je l'ai d'abord vue de derrière et j'ai essayé de voir de plus près à quoi ressemblait le devant. Elle cherchait des artichauts. ”

“ Il n’y avait pas d’autre raison, vous êtes sûr ? ”

“ Absolument ”

Silence à nouveau, puis : “ Qu’avez-vous pensé d’elle ? ”

C’était maintenant à mon tour d’être silencieux un moment. “ Et bien, je ne sais pas pourquoi, mais j’ai eu l’impression qu’elle n’était pas... comment dire... exactement comme nous. ”

“ Comment *était*-elle ? ”

Je m’étranglai presque en prononçant le mot : “ extraterrestre ! ”

“ Qu’est-ce qui vous fait croire ça ? ”

“ Aucune idée. C’est juste une impression. Il émanait d’elle des sortes de vibrations. Ça m’a fait frissonner dans la colonne vertébrale et j’ai senti que mes cheveux commençaient à se dresser. ”

“ Est-ce que vous pensez avoir vu des gens comme elle auparavant ? ”

“ Si vous voulez dire, est-ce que j’ai déjà vu des extraterrestres, la réponse est non. J’ai vu des gens étranges, certainement, mais aucun qui me fasse ressentir ce que j’ai reçu d’elle. ”

“ Pourquoi vous êtes vous enfui si vite ? ”

“ Quand j’ai repéré les jumeaux, j’ai réalisé qu’il se passait quelque chose. Tout ça m’a fichu une trouille du diable. ”

“ OK ”, dit Axel après une pause. “ Je vous crois. Est-ce que vous croyez qu’elle a remarqué que vous l’aviez repérée psychiquement ? ”

“ Aucune idée. Elle s’occupait des artichauts. Tout s’est passé très vite. Mais elle ne m’a jamais regardé, bien que je n’en suis pas sûr puisque ses yeux étaient cachés par ces étranges lunettes roses. ”

“ Réfléchissez bien ! ” insista Axel. “ C’est très important. Est-ce qu’elle vous a repéré, oui ou non ? ”

Je me mis soudain à trembler. “ Non... il me semble bien que non. ”

“ Est-ce que vous étiez devant l'étalage en premier, ou c'était elle ? ”

“ C'était elle. Je l'ai d'abord vue du bout de l'allée puis j'ai décidé de me rapprocher pour la voir de plus près. ”

“ Vous êtes sûr ? ”

“ Sûr de quoi ? ”

“ Et bien, est-ce qu'elle a essayé de s'approcher de vous, ou est-ce vous qui avez essayé ? ”. Je voulus lui crier que les jumeaux savaient très bien ce qu'il en était puisqu'ils l'avaient sous surveillance.

“ Je ne pense pas du tout qu'elle m'ait vu ; et elle se trouvait là quand je suis arrivé. ” Ma voix avait pris un ton de désespoir.

Silence. “ Bon, d'accord. Je suis obligé de vous dire qu'elle est très dangereuse. Si jamais vous la revoyez, surtout si elle s'approche de vous, débrouillez-vous pour mettre le plus possible de distance entre vous et elle. Mais agissez naturellement, faites le de façon naturelle. ”

Je ne savais pas quoi dire. Donc je ne dis rien.

“ Est-ce que vous comprenez ? ”

“ Pas vraiment ”, chuchotai-je, “ mais je pense que oui. ”

“ Bon. Comment va votre travail de vision à distance au SRI ? ”

A ce moment, la transpiration me coulait sous les aisselles. Je fus soulagé qu'on change de sujet. “ Ça va bien. On obtient de bons résultats et je progresse tous les jours. J'espère atteindre au moins 65 pour cent de réussite, en moyenne. ”

“ Eh ! ” souffla Axel, “ vous pouvez vraiment arriver à ça ? ”

“ Probablement, mais franchement pas à tous les coups. C'est très important qu'on y arrive, surtout à cause de nos clients ”.

A nouveau un long silence. “ Ça nous intéresserait de... nous avons une tâche spéciale... pouvez-vous nous faire savoir quand vous atteignez les 65 pour cent ? Combien de temps ça va prendre ? ”

“Si l’on n’y parvient pas bientôt, on risque de ne plus avoir de financement l’année prochaine.”

Silence, encore, cette fois très long. Ma main transpirait sur le combiné. Enfin : “Vous avez un bureau avec une table n’est-ce pas ?”

“ Oui ”

“ Quand vous arriverez à 65 pour cent, prenez une feuille dans un bloc de papier normal, 21 x 29,7 cm, écrivez 65 dessus, et glissez le derrière le sous-main. ”

Comment savait-il qu’il y avait un sous-main sur mon bureau au SRI ? “D’accord, répondis-je.”

“Bien. On vous contactera peu après ça. Vous avez tout compris ?”

Guère. Je ne comprenais rien. Mais je dis sur un ton conspirateur : “ oui. ”

“ Vous avez bien compris, j’espère ”, continua Axel, “ l’importance qu’il y a à ce que personne, *personne* n’apprenne quoi que ce soit sur cette affaire. ”

“ J’ai compris l’importance. C’est sérieux — et dangereux, n’est-ce pas ? ” Il ne me sembla pas nécessaire de lui parler de notre conversation pendant le dîner à Los Angeles où, apparemment, tout le monde voyait des extraterrestres sexy dans la rue.

“ Oui. Exactement ”.

Axelrod raccrocha. Ces gens, quels qu’ils fussent, ne disaient jamais au revoir ou merci. La ligne fut silencieuse pendant un moment, pendant qu’on me “ déconnectait ”. Puis finalement une tonalité revint.

Apparemment le jumeau m’avait vu raccrocher et, quand je sortis de la cabine, il s’approcha nonchalamment avec un gobelet en papier, comme s’il sollicitait une aumône. Attaché au gobelet, il y avait un petit carton : “Allez directement à Lexington et prenez un taxi. Nous garderons vos arrières. Ne vous retournez pas.”

Bien que très tendu, il me sembla approprié de lui glisser une pièce d'un quart de dollar dans le gobelet qui sonna en tombant sur les autres pièces. J'allai à Lexington Avenue et attrapai un taxi le plus vite possible sans jamais me retourner. Mais je ne me rendis pas à mon adresse et je me fis déposer à l'angle de la 8e rue et de la 3e avenue où je traînai un certain temps, essayant de m'assurer qu'on ne m'avait pas suivi. Puis je me dirigeai vers mon bar préféré où j'absorbai plus que de mesure de la bière bon marché. Mon imagination tournait à cent à l'heure.

Les craintes paranoïdes que cet événement avaient suscitées m'occupèrent un certain temps pendant la période qui suivit. J'avais la sensation distincte qu'il y avait des extraterrestres partout ainsi que les hommes de main d'Axel. Et en outre, *qui étaient-ils* cet Axelrod et ses hommes de main ? Je passai plusieurs jours et semaines à évaluer les possibilités : CIA, KGB, Mossad, MI5, quelque service militaire ultra secret ?

La pire des spéculations était qu'ils fussent eux-mêmes des extraterrestres.

Peut-être y avait-il un *space opera* en cours dans lequel deux différents groupes de troupes extraterrestres se menaient une sorte de guerre ici sur Terre et dans le même temps s'assuraient que les *Humains* ne puisse jamais réaliser qu'ils avaient eux-mêmes des capacités psychiques. Quel scénario, hein ? Qu'on trouve dans certaines franges extrémistes. Lesquelles ont tellement repoussé les limites du crédible, qu'on ne sait plus où le réel se trouve.

La pire chose était que je ne pouvais et n'osais certainement pas parler de tout cela à qui que ce soit. J'étais sûr d'avoir été embarqué dans un truc qui me dépassait. Je craignais d'être tué ou kidnappé, que je disparaisse, pour finir comme esclave dans les mines lunaires. Même maintenant, alors que j'écris ces lignes, sachant que personne ne me croira, je me demande encore...

Un an plus tard environ, en juin 1977, je plaçai le signal convenu "65 pour cent " derrière le sous-main de mon bureau, au SRI en Californie, c'est-à-dire dans un endroit soi-disant sûr et bien gardé. Mon bureau était fermé par une serrure à code que j'étais le seul à connaître et qui n'était enregistré que dans ma tête. Je regardais derrière le sous-main matin et après-midi pendant trois mois. Puis, un matin, comme je retournai le sous-main, mes poils se hérissèrent à nouveau. Le signal que j'y avais mis était parti.

A sa place, il y avait une sorte de poudre ou de poussière dans laquelle un doigt avait tracé deux mots : “ contact imminent ”.

Je brossai la poussière dans ma corbeille et m’assis, complètement dérouté.

La rencontre qui suivit avec Axel et son équipe me stupéfia et me bouleversa.

Il résulta du “ contact ” promis que, si j’avais encore eu des doutes sur leur existence, ces doutes furent balayés.

Je faillis y perdre la vie.

CHAPITRE .IX

LES PROJETS DE VOYAGE DE M. AXELROD

Le contact attendu se produisit début juillet 1977, quelques jours après que j'eus découvert le message dans la poussière de mon sous-main.

Le " campus " du Stanford Research Institute dispose d'une très belle salle à manger où mes collègues et moi-même déjeunions souvent, particulièrement quand nous recevions la visite de " notables ".

L'accès à la salle à manger se fait par un vaste hall au bout duquel trône un grand globe terrestre de près de deux mètres de large. Je ne me rappelle plus avec qui nous devions déjeuner ce vendredi, mais quand nous traversâmes le hall bondé vers la salle à manger, M. Axelrod se tenait là, en chair et en os, bien que discrètement je suppose, devant le globe terrestre.

Quand il vit que je l'avais vu (je m'étais arrêté net), il se dirigea tranquillement vers les toilettes hommes attenantes au hall. Je fis donc ce que croyais qu'il attendait de moi. Je m'excusai auprès de mes collègues prétextant d'aller me laver les mains. Pour cela, il me fallait récupérer la clef des toilettes auprès de l'hôtesse du restaurant. Tout était verrouillé au SRI en raison de ses liens avec le Pentagone et par crainte que des terroristes pussent y déposer des bombes.

Quand j'entrai dans les toilettes, Axel verrouilla résolument la porte avec une clef et me chuchota à l'oreille : " Pouvez-vous vous libérer maintenant pour le week-end ? Je veux vous emmener quelque part et vous montrer quelque chose. Faites juste un signe de tête. "

Je fis signe que oui.

" Il y a une voiture dans le parking qui est devant le hall d'entrée. Je vous y attends. Inventez une histoire convaincante pour vos amis. Il se peut que vous soyez absent pendant quatre jours. " Puis il déverrouilla la porte.

Il me fallait réfléchir rapidement pour proposer une “ histoire convaincante ” au groupe que je rejoignis dans la salle à manger. Mais la seule chose à laquelle je pouvais penser était de savoir comment Axelrod s’était procuré la clef des toilettes. Je dis à mes collègues que je venais juste de me rappeler que je devais retrouver des amis à San Francisco pour un long week-end et, sans autre forme de procès, je les laissai là.

La “ voiture ” dehors était une Jeep à haut châssis et c’est Axel qui la conduisit. Nous accélérâmes pour sortir des installations du SRI, sans parler. Puis : “ Avez-vous déjà vu un OVNI ? ” Demanda-t-il.

“ Oui, je crois bien. ”

“ Pouvez-vous le décrire ? ”

“ Et bien, c’était quand j’étais au lycée, à Tooele dans l’Utah, j’avais l’habitude de monter au sommet d’une grande colline appelée Little Mountain. De là on pouvait voir la grande vallée de Bonneville et le Grand Lac Salé au nord. Il y a de grandes îles dedans, comme vous savez. Le panorama, depuis ce point de vue, est magnifique.

“ J’avais l’habitude d’y faire des petits sommes, en fin d’après-midi, mais ce jour là j’aperçus un point de lumière très haut dans le ciel situé probablement au dessus de Salt Lake City. Ça volait vers l’ouest et je pensai que c’était un avion se déplaçant très vite.

“ Mais à un moment, dans son vol vers l’ouest, il fit un virage abrupt à angle droit en descendant ; pas une descente en courbe mais exactement à 90 degrés. Ça a plongé tout droit puis ça a disparu dans les ombres des îles ou des montagnes car le soleil se couchait à l’ouest en étendant les ombres vers l’est.

“ Je me mis debout, pensant que l’avion avait explosé ou s’était écrasé. Mais alors que je me levai, la chose s’éleva tout droit en sortant de l’ombre. Elle atteignit son altitude initiale, environ 10.000 à 12.000 mètres et de là disparut directement vers l’ouest avec une accélération foudroyante.

“ Je ne savais pas quoi en penser mais, des années plus tard, j’ai réalisé que ça devait être un OVNI quand j’appris que certains faisaient des virages à angle droit. Pourquoi ou comment il faisait, ça me dépasse. Tout cet aller et retour et le départ accéléré ont duré moins d’une minute. Mais tout ce que j’ai vraiment vu, c’est un point de lumière. ”

Axelrod était silencieux. Il faisait chaud, la Jeep n'avait pas de clim. Puis: " on aura peut être l'occasion d'en voir un d'assez près. Vous êtes partant ? "

De toutes les choses extraordinaires qu'Axelrod pouvait me proposer, rien n'aurait pu m'étonner le plus. " Vous voulez dire qu'il y en a un par ici ! Vous en avez capturé un ? "

" Oh non, pas ça. Il va falloir faire un petit voyage, puis une ballade à pied dans un endroit où il y en a un qui se montre de temps en temps. Vous êtes partant ? "

Si j'étais *partant* ! Qui ne l'aurait été !

Axelrod nous conduisit à l'aéroport de San José puis, laissant la Jeep sur une zone de " stationnement interdit " devant un des terminaux, nous traversâmes le hall d'embarquement au bout duquel attendait un Lear Jet.

D'autres gens m'avaient fait voyager dans ce genre d'avions, des gens riches qui s'intéressaient à l'utilisation des facultés psi pour découvrir des trésors engloutis ou des gisements de pétrole. J'adorais cet élégants jets pour l'opulence et le pouvoir qu'ils représentaient, trophées les plus visibles de ceux qui étaient " parvenus " financièrement.

Près de l'avion nous attendait un des omniprésents jumeaux, habillé cette fois d'une combinaison vert olive et d'un casque, d'apparence tout à fait militaire. Nous décollâmes en trois minutes. Il se trouvait que l'autre jumeau pilotait.

Une fois en l'air, le jumeau nous apporta des sandwiches et Axel dit : " Nous allons dans un lieu lointain et isolé. Le climat y est froid et rude. Mais nous avons tout ce qu'il vous faut, y compris une réserve de vos cigares (il sourit). Après avoir mangé vous devriez faire un somme, nous avons près de cinq heures de vol. Il fera nuit quand nous arriverons, et nous devons encore rouler deux heures.

" Ne me demandez pas où nous allons, je ne peux pas vous le dire (il hésita) il vaut mieux que vous ne sachiez pas. "

" Vous savez Axel ", répondis-je, " je fonctionne mieux, sans doute, quand je sais de quoi il s'agit. "

Axel se renfrogna en mordant son sandwich : “ Je ne peux pas vous en dire beaucoup plus car cela mettrait notre mission en danger, et vous aussi peut-être. Mais peut-être que *vous* vous pouvez me dire ce que vous en pensez ... ? ”

Et voilà, me dis-je, encore ces conversations à sens unique, typiques des rencontres avec M. Axelrod.

“ Et bien, mes gars, je pense que, qui que vous soyez, vous avez un problème, et à ce qu’il me semble, la Terre subit une sorte de siège. Les OVNI apparaissent partout, et des milliers de gens les voient. Pourtant ils sont évanescents mais très inquiétants, et vous essayez d’assembler les pièces du puzzle. Et vous êtes dans une situation tellement désespérée qu’il vous faut utiliser des voyants pour vous sortir de là. ”

Axel se mit à rire : “ Vous voyez, je n’ai rien besoin de vous dire, non ? ”

Sans espoir. Je m’installai donc pour dormir, ce que je fis, bien que pensant ne pas y arriver.

Axel me réveilla plus tard. “ Attachez votre ceinture, nous allons atterrir dans quelques instants. ” Je regardai par le hublot. Il faisait nuit dehors et il n’y avait aucune lumière nulle part. Puis, un instant après, nous rebondîmes sur une piste dépourvue de tout éclairage.

“ Pas d’éclairages ? ”, commentai-je.

“ C’est un avion très high-tech ”, expliqua Axel, “ sauf qu’il *ressemble* à un Lear Jet banal ”.

Une fois posé, nous sortîmes du jet. L’air n’était pas froid mais glacé, chargé d’odeurs de pins. Notre seul éclairage était les lampes torches que portaient les jumeaux.

A proximité se trouvait une sorte de camionnette, couleur camouflage. Tout près, je pus apercevoir un petit bâtiment, mais il était vide ou du moins sans lumières.

Dans la camionnette, Axel me dit : “ voici une combinaison, elle protège du froid mais elle est très légère. Vous devez tout retirer et vous ne devez avoir aucune chose métallique sur vous. Je sais que vous avez des plombages dentaires mais on n’y peut rien. Tous les boutons et cordons de la combinaison, de la capuche et des gants sont en bois et en cuir. ”

Peu après, j'étais équipé. Je trouvai des poches suffisamment larges pour y glisser une réserve de cigares. Pendant que je me changeais, les jumeaux avaient démarré la camionnette et nous commençâmes notre trajet vers la destination prévue. Le voyage dura environ deux heures. Nous gravâmes des montagnes en négociant des virages en épingle à cheveux. Personne ne parlait.

Se découpant sur le ciel sombre, je pouvais voir les grands pins dont la noirceur masquait la fantastique beauté des myriades d'étoiles.

A un moment, le bruit du moteur de la camionnette cessa. Et pourtant, elle continuait à avancer. Je ne sais toujours pas comment une camionnette peut avancer sans que son moteur tourne.

Finalement la camionnette se rangea sous des pins. Nous sortîmes.

“ Maintenant, il faut marcher une quarantaine de minutes ”, chuchota Axel.

“ Il est extrêmement important que nous soyons aussi silencieux que possible. Faites exactement comme nous, ne faites aucun bruit, et *ne parlez pas*. Et n'allumez *pas* de cigare. ”

Nous marchâmes donc pratiquement en plein noir, mais à un bon rythme. A certains endroits, l'un des jumeaux me prenait le bras pour m'aider à franchir un ruisseau ou contourner un rocher. Ils portaient des sortes de lunettes qui me semblaient être des appareils de vision nocturne. Je ne compris pas pourquoi ils ne m'en avaient pas donné. Nous montâmes des pentes puis redescendîmes dans des endroits plats recouverts de pins serrés. Puis nous grimpâmes jusqu'à une sorte d'arroyo. Une fois là, nous avançâmes quelques mètres et nous nous assîmes sur un épais coussin d'aiguilles de pins sous de gros rochers.

Axel chuchota : “ Nous y sommes. Droit devant nous, il y a un petit lac. Quand l'aube va poindre, vous le verrez à travers les arbres. Maintenant, on attend. Espérons qu'on aura de la chance. Ne dites rien, ne faites *aucun* bruit. ”

“ De la chance ? ”. Qu'est-ce que cela voulait dire ?

CHAPITRE X

OVNI EN VUE

Je ne voyais rien du tout, si ce n'est la faible lueur bleu-vert de l'aurore qui commençait à poindre à l'est. Je chuchotai à Axelrod : " Qu'est-ce que je dois faire ? "

" Observez simplement. On fera le débriefing après. " Répondit-il. " Mais c'est réellement important d'observer un silence complet à partir de maintenant. Et ne bougez pas sauf si je vous le dit. Ils détectent la chaleur, le bruit et le mouvement comme des dingues. "

Je restai donc silencieux.

Nous étions là tous les quatre, assis en silence, comme des rocs nous-mêmes. Puis soudain les deux jumeaux firent une sorte de signal de la main.

" Ça commence, " chuchota Axel, " je vous en prie, ne faites *aucun* bruit et *aucun* mouvement à moins qu'on ne vous le dise. "

J'écarquillai les yeux pour voir ce qui avait commencé. Je ne vis rien d'inhabituel hormis ce qui semblait être un brouillard gris en formation, en direction du lac. Cela ne me semblait être qu'un brouillard matinal normal.

Ce brouillard continua à s'épaissir pendant cinq minutes, et soudain je vis ce qui avait " commencé ". Car en un clin d'œil, le gris du brouillard se transforma d'abord en un bleu néon éclatant, puis en un violet agressif.

A ce moment, Axel et un des jumeaux mirent chacun une main sur mes épaules, et ce fut une bonne chose. Un groupe serré d'éclairs violets, rouges et jaunes se mit à jaillir dans toutes les directions à travers le " nuage " et j'aurais sauté de là si je n'avais pas été retenu.

Ça y est, il était là. D'abord transparent au début, puis se matérialisant de nulle part, comme dans un fondu-enchaîné de cinéma, il *était là*, solidement visible au-dessus du lac dont je voyais clairement les eaux réfléchissantes.

Et il *grossissait* !

Je ne sais plus bien ce à quoi je m'attendais, mais je crois que je pensais plus ou moins voir quelque chose comme une soucoupe volante. Pas de soucoupe ici, les gars. Car il était triangulaire et ses angles s'inversaient dans des pulsations, si bien qu'au total il apparaissait comme un diamant.

A ce moment, à mon grand étonnement, nous pûmes entendre un " vent " s'approcher qui nous dépassa comme un champ magnétique tangible, secouant tellement les pins autour de nous que des cônes et des branches nous tombèrent dessus.

Les deux mains s'affermirent sur mes épaules, comme pour prévenir un mouvement instinctif de ma part. Au même moment, des sortes de rayons laser d'un rouge rubis commencèrent à irradier de la " chose " qui, incroyablement, grossissait *encore* tout en restant dans sa position stationnaire au-dessus du lac.

Un des jumeaux se mit alors à *parler* d'une voix basse, mais le son de sa voix résonna comme un tonnerre à mes oreilles : " Merde, ils sont en train de couvrir la zone. Ils vont nous repérer! "

Je n'eus pas le temps de m'interroger sur ce qu'il voulait dire. Et de fait, des rayons laser rouges avaient commencé à abattre des pins ! Bon Dieu ! Dans l'intervalle, la " chose " avait accru sa taille jusqu'à faire environ trente mètre.

Tout cela s'était accompli jusqu'à présent dans un *complet* silence et même les éclairs électriques n'avaient pas " crépité ". Le bruit que faisait l'abattage des pins était maintenant perceptible et je pus à ce moment entendre des pulsations basse fréquence.

" Ils sont en train d'abattre les cerfs ou les porcs-épics, ou quelque chose comme ça dans la forêt ", expliqua Axel d'une voix basse, calme mais tendue. " Les rayons détectent la chaleur biologique du corps, c'est sûr qu'ils vont nous repérer. "

A cet instant, les deux mains m'attrapèrent par les épaules, je fus tiré et pratiquement jeté par terre dans l'arroyo. Il y eu un " boum " terrifiant à l'endroit où nous étions auparavant et de grandes branches des pins avoisinants tombèrent en cascade sur nous.

Ce fut ma dernière vision de la chose triangulaire, mais à cet ultime instant je vis l'*eau du lac monter*, comme en une cascade inversée, aspirée par la " machine ! "

J'avais atterri assez durement sur le cul. Mais les jumeaux me soulevèrent et coururent quelques mètres dans l'arroyo, avec moi entre eux, les pieds traînant, puis ils me jetèrent comme un sac de patates sous un rocher formant une sorte de saillie. Axel s'aplatit pratiquement sur moi et nous nous retrouvâmes pressés tous les quatre comme des souris dans une boîte d'allumettes.

Axel respirait fort. Les jumeaux respiraient fort.

Je respirais à peine et je mis un certain temps à réaliser qu'un rocher ou une branche avait coupé ma combinaison et m'avait blessé à la jambe, qui saignait. Cependant, je n'avais pas besoin d'instructions chuchotées pour rester aussi silencieux et tranquille que possible. J'étais carrément pétrifié par une terreur qu'il n'y a pas de mots pour décrire. Mais il y avait aussi une certaine exaltation : J'en avais vu *un* !

Nous restâmes là une durée qui aurait pu faire cinq minutes ou cinq heures, à ce qu'il me semble. Dans cette zone hors du temps, j'entendis un des jumeaux dire : " Tout est OK, maintenant ", ce qui me sembla la chose la plus grotesque qui soit. Si *quelque chose* était OK, je ne savais vraiment pas quoi.

Axel demanda si j'étais blessé. Les jumeaux se relevèrent et, étonnamment, se mirent à uriner tranquillement en surveillant les environs. Pour la première fois, je remarquai que le ciel était clair, les pins étaient d'un splendide vert sombre et les oiseaux avaient commencé à se faire entendre.

Je me levai péniblement et vidai mon estomac trois fois, au moins.

Axel se mit à inspecter ma blessure à la jambe (pas grande mais elle saignait bien) et j'entrepris de dire en râlant quelque chose du genre : " Ouais, il faut le dire à personne. "

“ Non ”, dis Axel, “ je n’allais pas dire ça. “ C’est fini maintenant, tout va bien ”.

Je le regardai avec incrédulité et dis bêtement :” Ça ira alors, si j’allume un cigare, hein ? ” Ce que j’entrepris de faire en sortant un paquet de la poche de jambe de ma combinaison.

Les cigares étaient écrasés mais, assis sur mon rocher, j’en reconstituai un que j’entrepris de fumer. Un des jumeaux boitait. L’autre se curait nonchalamment les ongles avec un stick.

Quant à *moi* ! Les flots d’une colère irrépressible m’êtreignaient et j’en avais les mains qui tremblaient. Tout mon sens commun avait été pulvérisé. L.A.-la-Dingue au maximum.

Finalement, Axel dit que l’eau de la rivière était bonne à boire puis un des jumeaux secoua la tête l’air de dire qu’il fallait partir. Ce que nous fîmes, juste comme si on rentrait d’une ballade.

“ Bon ”, demanda Axelrod, comme nous marchions, “ qu’est-ce que vous avez ressenti ? ”

J’éclatai de rire. “ Vous êtes complètement dingue, Axel ! Il faut que je sois calme, tranquille, concentré et en bonne forme pour ressentir quoi que ce soit. Mais je vous fiche mon billet que vous avez un sacré problème, pas vrai ? ”

Puis, des tréfonds brumeux de mon esprit j’exprimai, sans y avoir réfléchi: “ C’était une sorte de drone, n’est-ce pas, sans équipage, contrôlé à distance? ”

Axel se renfrogna, regardant la pente de la colline que nous venions de descendre : “ Qu’est-ce qu’il faisait là ? ”, essaya-t-il.

“ Mais, bon dieu, il avait *soif* ! Il venait chercher de l’eau, il me semble. Quelqu’un, quelque part a besoin d’eau... donc, j’imagine qu’ils viennent comme ça et qu’ils la prennent. Il n’y a pas besoin d’être voyant pour comprendre ça. Ouais, c’est ça, la Terre comme bateau ravitailleur ! Faisons un tour sur la Terre, un peu de shopping, on prend ce qu’il nous faut, quelque chose comme ça. ”

Puis marche silencieuse jusqu’à la camionnette qui avait des cigares entiers et des sandwiches et, à nouveau, balade sur les chemins défonçés.

“ Vous savez Axel ”, je finis par dire, “ Ils sont vraiment dégueulasses d’abattre les ‘cerfs et les porcs-épics’. Ça rime à rien. J’ai lu que certains OVNI ont incinéré des humains. Est-ce que c’est vrai ? ” Sans attendre une réponse qui ne viendrait pas, je me dis à moi-même, “ je suppose que oui. Je pense qu’on aurait été abattus, nous aussi, non ? Vous, les gars, vous y semblez habitués. Vous faites ça une fois de temps en temps ? ”

Quand nous arrivâmes à la piste aérienne, que je croyais secrète, je notai qu’il y avait beaucoup de monde : un avion postal USA-Alaska ; trois Européens en manteaux et chapeaux de cow-boys paressant sur les bancs en bois près de la petite baraque ; une camionnette de police bondée de “ she-riffs ” bedonnant ; une dizaine de femmes qui devaient être des Eskimaudes.

Tous ces gens se tenaient à distance de *nous*.

Près de l’avion, il y avait ce qu’on pourrait appeler une spécialité de LA-la-Dingue : un trolley à hot-dogs avec un parasol orange et bleu. Personne ne se servait du trolley et les jumeaux s’y dirigèrent pour se faire des hot-dogs fumants.

“ Vous en voulez un ? ” demanda Axel. Pour sûr, et je m’en fis trois, débordant de ketchup et de moutarde.

“ Est-ce qu’ils savent qui vous êtes ”, demandai-je en montrant les gens qui nous observaient. Et cette fois, j’eus enfin une réponse !

“ On leur a dit plus ou moins que nous sommes de riches écologistes et ornithologues qui évaluent les dégâts des pluies acides. ”

“ Quelle connerie ”, ricanai-je. “ Ils savent ce qui se passe là-haut, c’est probablement comme ça que vous avez découvert cette Navette à Shopping Terrestre. ”

Les jumeaux avaient mis l’avion en route. Comme nous décollions, je pus voir trois des femmes Eskimo qui poussaient le trolley à hot-dogs dans la baraque. Dix minutes plus tard, nous survolâmes de grandes chaînes de montagnes superbes, puis une autre, et quarante minutes plus tard nous étions au-dessus de la ligne côtière, puis l’océan.

“ L’Alaska, je suppose. C’est ce qu’il y avait écrit sur l’avion postal ”, murmurai-je pour m’amuser, sachant qu’il n’y aurait pas de réponse.

“ Quel est votre sentiment sur la façon dont l’objet se transporte ? ” demanda Axel.

Je le regardai et éclatai de rire. Il plaisantait. L’” objet ”, vraiment ?

“ Et bien, ce doit être une sorte de ‘translateur spatial’, mais en fait, Axel, je n’en ai aucune idée. Mais je *peux* comprendre pourquoi les gens qui voient un truc comme ça n’y croient pas, et pourquoi ceux qui ne l’ont pas vu *ne peuvent pas* y croire. ”

Axel était silencieux et regardait par le hublot.

Je continuai : “ Si je me souviens bien, le truc ne s’est pas ‘transporté’. Il s’est mis à croître juste à l’endroit où il est apparu. C’était un truc pyramidal, pas une soucoupe. On pense que les soucoupes volent, et en fait quand on pense à des choses qui se trouvent en l’air, on pense qu’elles volent. On ne pense pas que des choses puissent croître sur place en l’air. ”

Axelrod m’étudiait. Mais je vis qu’il transpirait. “ Vous êtes malade ? ”, demandai-je.

“ Oh, je crois bien que je me suis cassé une côte quand nous avons chuté. Sans importance, ce n’est pas grave. Qu’est-ce que vous vouliez dire ? ”

“ Dans notre travail de recherche sur les capacités de vision à distance, nous avons appris que quand les voyants ‘voient’ quelque chose qu’ils ne comprennent pas, ils l’expliquent en termes qui donnent du sens pour eux. Par exemple, si un voyant n’a jamais vu un réacteur atomique, il pourra décrire ce qu’il ressent comme une bouilloire, les deux choses étant “ chaudes ” et “ sous pression ”.

“ Nous appelons cela *substitution analytique* ⁽⁸⁾, c’est-à-dire le processus mental qui consiste à substituer à quelque chose d’inconnu ou de non-reconnu ou d’inhabituel, une image mentale que l’on reconnaît. Le sujet voyant qui fait une vision à distance d’un endroit où il y a un réacteur atomique peut facilement substituer à ses impressions une “ bouilloire ” ou un “ fourneau ” parce que ce sont les images mémorielles les plus proches de ce qu’il perçoit psychiquement. Si vous donnez le temps à un voyant d’étudier les schémas et les photos d’un réacteur atomique et de ses alentours, quand il en rencontrera un dans une séance de vision à distance, il y aura plus de chances pour qu’il l’identifie correctement que de l’appeler une bouilloire à thé.

(8) *Analytical Overlay* en anglais, abrégé AOL dans la littérature des remote viewers, sur quoi voir le livre de Paul Smith mentionné en note 1 de l’Avant Propos (NdT).

“ Mais de façon générale, les gens fonctionnent comme ça tout le temps. Quand ils rencontrent quelque chose qu'ils ne comprennent pas, ils tendent à l'interpréter d'après les choses qu'ils comprennent et ils parviennent à des interprétations qui n'ont plus grand chose à voir avec ce qu'ils ont ciblé.

“ Autrement dit, ils traitent l'inconnu au travers de ce que j'appelle leurs “ moulinettes à sens commun ” et produisent quelque chose qui s'accorde à leur réalité du moment mais qui peut ne pas avoir, et qui souvent n'a pas de rapport avec la réalité objective de ce qu'ils ont ciblé.

“ Les gens substituent à l'inconnu ce qui s'accorde avec ce qu'eux connaissent. On a fait la preuve que, quand on montre à cinq personnes quelque chose qui dépasse leur expérience, l'un d'eux dira qu'il ne sait pas ce que c'est. Mais les quatre autres fourniront quatre explications différentes de ce qu'ils ont vu.

“ Par exemple, vous avez appelé cette chose ‘un objet’. Mais ce que j'ai vu s'est matérialisé, a grandi sur place et s'est dématérialisé, je suppose, après que nous nous sommes jetés par terre dans les rochers. Il est peut-être parvenu au statut d'objet à un certain moment, mais j'ai tendance à penser que c'était une ‘apparence’ plutôt qu'un objet. Une apparence en transformation.

“ L'essentiel de la question est celle de la *réalité pour nous*. Cette chose se trouve en-dehors de mon expérience du réel et si vous me demandez toujours ce que j'ai ressenti, je vais probablement faire appel à des substitutions pour l'expliquer et pour vous satisfaire.

“ Par exemple j'ai utilisé l'expression ‘translateur spatial’, mais je ne sais vraiment pas en quoi cela consiste. ”

Axel se tourna dans son siège pour se mettre plus à l'aise. “ Autrement dit, ” commenta-t-il, “ vous évaluez ce que vous voyez uniquement dans les termes de ce que vous avez déjà vu, n'est-ce pas ? ”

“ Oui, c'est bien ça. Et ça l'est certainement dans les tests expérimentaux de vision à distance, de clairvoyance et parfois même de télépathie. Mais c'est là un phénomène bien *connu* en psychologie, depuis un certain temps. Il reste qu'on ne l'applique pas de façon générale à l'entendement humain compris au sens large. Si on l'appliquait au sens large, il faudrait alors admettre que ce que la plupart des gens croient n'est en réalité pas beaucoup plus que des ‘explications’ du sens com-

mun de choses qu'on n'avait pas initialement comprises. Nous expliquons ce que nous comprenons *à travers* ce que nous pensons comprendre. Je n'ai certainement pas compris ce que j'ai vu près du lac, et je pense que c'est faire une grande partie du chemin que de l'admettre. ”

“ D'accord, d'accord ” grimaça Axel. “ J'ai compris qu'il y a deux aspects à la question. La première est de savoir ce que sont réellement ces choses, et la deuxième ce que l'on va utiliser pour comprendre ce qu'elles sont ”.

“ Ouais. ” Ricanai-je. “ Un débutant en vision à distance peut étudier dans un livre les schémas de tous les réacteurs atomiques connus. Vous avez un livre avec tous les schémas des OVNI connus ? Si vous m'aviez dit simplement que ça serait un triangle en lévitation en train de se matérialiser, je n'aurais pas été aussi choqué et j'aurais pu l'observer de plus près, sans que ma moulinette à sens commun ne soit perturbée. ”

Axelrod rit et changea de sujet. “ Bon, j'ai compris. C'était probablement assez risqué de vous exposer à cette, euh, apparence, et on n'avait vraiment pas le droit de le faire. ”

Je ris à mon tour et me détendis. “ Bon sang, Axel, je suis prêt à repartir pour un tour. Qui ne le serait pas ? ”

“ Ça ne sera probablement pas possible. Je ne devrais pas vous le dire mais notre groupe va bientôt être dissous et le job sera fait par d'autres, pour des raisons stratégiques de sécurité... ”

“ Par d'autres qui ne vont pas s'encombrer de voyants, si je comprends bien ”, ricanai-je.

“ Exactement. La semaine prochaine vous serez convoqué pour un examen physique complet, dans le cadre du projet qui doit s'assurer de la santé des collaborateurs. Nous voulons être sûr que tout cela ne vous a pas causé de dommages physiques. Les médecins qui pratiqueront l'examen seront des docteurs ordinaires qui ne connaissent pas notre existence. Pouvez-vous expliquer votre blessure à la jambe de façon normale ? ”

“ Je n'aurai pas le temps la semaine prochaine. Nous allons dans l'île de Catalina pour faire une expérience de vision à distance sous l'eau avec un sous-marin. Tout va bien et ma blessure à la jambe est mineure. Je n'ai pas besoin de l'expliquer à qui que ce soit. ”

La dernière fois que je vis M. Axelrod, c'était à l'aéroport de San José et ainsi se termine l'histoire de mes rencontres avec lui et de ses missions ultra clandestines.

Je ne peux pas prouver un mot de cette histoire et, *à l'époque*, je n'avais jamais eu l'intention de la mettre par écrit.

CHAPITRE .XI

OVNIS OMNIPRESENTS – TOUSDEMENTIS

Les années passant, deux faits changèrent ma décision concernant la mise par écrit de ce dont je me rappelais de l'affaire Axelrod. Les deux faits me secouèrent pas mal mais me firent aussi réaliser avec étonnement à quel point il avait été *facile* d'oublier toute cette affaire.

En effet, on pourrait penser que les événements avec Axelrod auraient marqué ma mémoire de façon indélébile. Mais ce n'était pas du tout le cas. Et comme ce n'était pas le cas, je réalisai lentement qu'il y avait quelque chose d'associé à ces événements, quelque chose qu'on pourrait peut-être définir le mieux comme une sorte d'amnésie.

Le premier choc, qui provoqua un retour de mémoire, se passa comme suit. Je suis abonné au magazine *Fate* qui était depuis longtemps la seule publication aux Etats-Unis rapportant des phénomènes rejetés par l'establishment scientifique.

A la fin janvier 1991, je tombai sur un article écrit par un certain Felix A. Bach dont je n'avais jamais entendu parler. Son article s'intitulait : " Les illusions lunaires peuvent-elles *bouger* ? " Le sous-titre disait :

" Depuis de nombreuses années un de nos lecteurs nous a adressé des dessins uniques d'objets situés sur la Lune. Il révèle maintenant comment il peut les voir et comment vous aussi vous pouvez les voir ! "

Selon l'article, tout ce dont on avait besoin était une lunette assez puissante. M. Bach en recommandait une à haute puissance de résolution, jusqu'à 500x, permettant d'après le fabricant de télescopes Celestron, de voir des détails lunaires de la taille d'un terrain de football. M. Bach indiquait que son télescope était le nouveau SPC 8 pouces, de grossissement 600x, qui lui permettait de voir " d'un seul coup " plusieurs tours, des réseaux qui allaient et venaient, des équipe-

ments miniers, des " chapelets " et des " câblages ", des arcs. Bach notait que les structures " apparaissaient et disparaissaient " pour des raisons peu claires et inexplicables, mais le fait qu'on pouvait les voir au télescope était hors de question.

L'article contenait des croquis faits par Bach dont certains ressemblaient plus ou moins aux croquis que George Leonard avait mis dans son livre de 1976, *Ils n'étaient pas seuls sur la Lune*. Et naturellement les croquis de Bach ressemblaient assez à mes propres dessins de 1975 réalisés au profit de M. Axelrod.

Peu de temps après l'article de Bach, un de mes amis ufologue me rendit visite et m'apporta un livre écrit par un Japonais passionné par la Lune, et qui bien sûr était entièrement écrit en japonais. Mais le livre parlait de structures sur la Lune qu'on voyait au télescope. Les structures étaient très difficiles à identifier à l'œil nu, mais le livre fournissait des dessins faits d'après des photos. Avec ce livre, il devenait donc plausible qu'il y eût des structures sur la Lune.

Puis je parvins à obtenir le numéro de téléphone de Félix Bach et j'eus plusieurs conversations avec lui. En bref, avec un petit télescope, il faut un " œil très expérimenté " pour séparer de vagues structures de l'arrière-plan lunaire.

Cette affaire me fit réfléchir aux *télescopes* et aux détails que l'on peut voir avec. La question des télescopes sera traitée dans la partie suivante.

La conséquence de l'article de Bach de 1991 fut que mes souvenirs de l'affaire Axelrod refirent surface. Ils s'étaient logés quelque part dans ma mémoire et je fus assez étonné qu'il faille l'article de Bach pour les faire réapparaître. L'affaire Axelrod m'avait sacrément secoué. Pourquoi alors était-il difficile de se les rappeler ? On aurait pu penser que ces souvenirs seraient restés tremblants dans ma tête, prêts à être rappelés instantanément.

Le deuxième fait qui aida à faire resurgir le souvenir d'Axelrod fut l'arrivée des caméras vidéo pour le grand public. Avant que ces équipements vidéo à prix abordable soient disponibles, il y avait déjà eu, bien sûr, pleins de photos d'OVNI. Il était facile de contester l'authenticité de ces photos en suggérant simplement qu'elles avaient été fabriquées dans des labos-photo bien équipés. Cette suggestion se transforma en

une certitude d'airain quand on montra que *quelques unes* de ces photos étaient des faux, ce qui conforta l'hypothèse que toutes les photos d'OVNI étaient du même acabit.

On peut difficilement soutenir que des milliers de films vidéo réalisés indépendamment sont des faux. Cela doit être possible à faire, mais seulement avec le concours d'importants financements et des techniques numériques avancées ⁽⁹⁾.

En 1991, sur tout le globe, les Terriens avaient commencé à accumuler des heures de films vidéo d'OVNI, nombre d'entre eux étant pris simultanément par plusieurs caméras, à des distances différentes (parfois plusieurs kilomètres) et sous des angles variés. Il en résulta que de nombreux films vidéo furent montrés dans des programmes télé spécialisés dans l'étrange comme *Current Affairs*, etc.

Alors que l'accroissement du nombre des films vidéo disponibles avait des implications énormes et inévitables, le résultat brut fut que la politique officielle de dénégation ne changea pas, et n'a toujours pas changé. Cette politique soutenue de dénégation concerne le gouvernement, les scientifiques et les militaires. Que cette politique de dénégation soit *activement soutenue* est un fait patent. La question est de savoir *pourquoi*.

J'écris ceci en 1998. Je viens de lire ma livraison hebdomadaire de *UFO Updates* disponible sur internet. Il y a des rapports convainquant d'OVNI venant de partout. Et partout, aux échelons supérieurs, les rapports sont soit niés, soit complètement ignorés.

En 1991 donc, surtout à cause de l'article de Félix Bach, mais aussi parce que je me rendais compte de problèmes de mémoire concernant l'affaire Axelrod, je décidai de m'en rappeler tout ce que je pouvais et de le mettre par écrit avant que j'eusse tout oublié.

J'avais commencé, voyez-vous, à soupçonner que les Terriens dans leur ensemble étaient frappés d'une sorte d'étrange et vaste amnésie, peut-être induite globalement par des méthodes qu'il était impossible de reconnaître à des intellects humains.

Cela me rappelle, je ne sais plus où, une histoire de science-fiction qui décrivait une amnésie d'ampleur sociale induite par des suggestions hypnotiques d'*oublier, oublier* ce que vous avez vu et *attaquez et détruisez*.

(9) Ce livre a été écrit au milieu des années 90, avant la généralisation des techniques vidéo numériques (NdT).

sez ceux qui insistent avoir vu. On est loin du compte, bien sûr, et l'auteur de ce livre ne soutient rien de ce genre. Mais dans la troisième partie, je développerai un peu cette possibilité, dans la mesure où cela sera utile au lecteur.

Pour aborder ces thèmes prometteurs, on peut laisser de côté ce qui a été présenté dans cette première partie qui, après tout, n'est qu'une histoire personnelle. A la place, il sera utile d'examiner deux ensembles de faits, même si la preuve est, en partie, indirecte.

Nous commencerons par l'examen de quelques faits anormaux concernant la nature de la Lune.

DEUXIÈME PARTIE

ÇABOUGE SUR LA LUNE

CHAPITRE .XII

LA LUNE, CIBLE DES MAÎTRES
MANIPULATEURS

L'objet principal de ce chapitre n'est pas d'apporter des preuves de quelque chose, mais de montrer que les preuves semblent n'avoir aucune importance. La réponse à la question de savoir pourquoi elles n'ont aucune importance est plongée dans une confusion profonde et durable. Et cela nécessitera un intellect bien plus aiguisé que le mien pour démêler cette question.

Il y a une quantité considérable de phénomènes très étranges concernant la Lune que l'on ne peut pas mettre en doute, même s'ils sont étranges. Mais comme les preuves ne comptent pas, nous n'aurons pas besoin d'examiner l'ensemble de celles-ci pour voir qu'elles ne comptent pas.

La phrase précédente donne probablement l'impression d'un aimable bavardage. Mais le bavardage deviendra peut-être plus compréhensible si l'on y adjoint le concept de "traitement de l'information". Le traitement de l'information touche à la formation de tout ce qui est conceptualisé pour constituer la réalité dans un cadre sociétal donné ou au sein d'un groupe humain. C'est une façon de dire que la fabrique de la réalité et le traitement de l'information sont en relation étroite — largement parce que la réalité ne peut pas être construite sans que l'information qui la concerne ne soit traitée d'une façon ou d'une autre.

Le processus de construction de la réalité requiert trois actions qui requièrent elles-mêmes des talents de traitement de l'information :

- 1/ les faits, les preuves et l'information qui soutiennent cette réalité (qui lui donnent le statut de réalité) doivent être soulignés et enseignés comme le vrai ;
- 2/ les faits, les preuves et l'information qui contredisent cette réalité doivent être mis à l'écart d'une façon ou d'une autre ;
- 3/ l'introduction volontaire d'illusions nécessaires si 1/ et 2/ ne peuvent pas être mis en accord ou gérés de façon efficace.

Quiconque devient un expert à gérer ces trois données verra ses talents de conseiller en communication-manipulation hautement recherchés. Le terme de “conseiller en communication”⁽¹⁰⁾ est de facture assez récente, mais l’art qu’il représente est ancien et traditionnel.

Les actions brièvement décrites ci-dessus sont assez simples, et le travail des conseillers en communication-manipulation est souvent mentionné dans la grande presse. Et de fait, que *font* lesdits conseillers si ce n’est de mettre en œuvre les trois actions décrites ci-dessus.

La politique de communication-manipulation est mentionnée d’habitude à propos des intrigues politiques, en général celles qu’on observe aux plus hauts échelons, à Washington. Mais c’est un fait que la science, la philosophie, l’économie et la sociologie subissent aussi l’emprise de cette politique ou de ses retombées.

Il faut creuser un peu plus pour mieux comprendre les considérations ci-dessus. On peut observer, au moins provisoirement, que l’être humain moyen ne peut fonctionner correctement que si quelques réalités ne sont établies qui, ensuite, acquièrent un statut de certitudes. Dans le cas inverse il se perd dans un abîme de doutes. Et les groupes humains égarés dans cette incertitude sont en position désavantageuse, on le sait, pour faire face aux défis existants. Et de fait, *il faut* que l’information soit gérée afin d’éviter ce genre d’égarements.

Ce *besoin* naturel et perpétuel de gestion de l’information évoque automatiquement le métier de manipulateur. Si les humains n’étaient pas des machines à traiter l’information, de plein droit, alors le vieux métier de manipulateur n’aurait pas de raison d’être.

Mais de fait, les êtres humains *sont* des machines à gérer l’information. Et cela induit un certain nombre de problèmes qui mettent à rude épreuve l’énergie créatrice des manipulateurs. Et à cet égard, il y a deux données favorables qui leur facilitent la tâche.

La première donnée est que la plupart des humains ont assez peu besoin d’information, du berceau à la tombe. La seconde donnée est que la plupart des humains acceptent des informations fausses puisque cela demande beaucoup de travail pour distinguer les informations fausses des autres.

Depuis l’Antiquité, les manipulateurs sont bien au fait de ces deux données, semble-t-il. On sait depuis longtemps qu’une information fausse peut servir d’excellents objectifs puisque dans leur grande majorité les humains ne professent aucun désir de recevoir d’autre type d’information.

(10) L’expression américaine est *spin doctor*, qu’on pourrait aussi traduire “maître en manipulations” ; elle est utilisée en contexte politique et électoral (NdT).

Il faut ajouter à cela un autre point important qui non seulement facilite le travail des manipulateurs mais les amène à une sorte de seuil de puissance. En ceci que si chaque humain est une entité qui gère des données, c'est aussi un mécanisme à gérer l'information. Et cela ne les diminue en rien.

Il faut comprendre que l'information est composée de nombreux octets qui doivent s'organiser en un tout. Un fait isolé tend à avoir peu de sens s'il n'est pas comparé et associé à d'autres faits. Dans ce sens, un fait unique (ou même dix) ajoute peu d'information. En outre on commence à comprendre que l'espèce humaine a un équipement mental qui gère l'information de façon assez mécanique.

Peut-être comprendra-t-on mieux cela en se représentant l'équipement mental humain comme les composants d'un ordinateur (le hardware) et l'information qui y entre (réelle, artificielle ou illusoire) comme un logiciel mental. C'est-à-dire que (les informaticiens comprendront) les données qui entrent en conflit sont mécaniquement rejetées et que celles qui s'accordent sont mécaniquement acceptées.

Si l'on considère toutes les complexités de l'appareil mental humain, cette analogie est sans doute assez faible. Mais cette situation serait certainement un avantage supplémentaire pour les experts de la manipulation des données, au moins pour les plus doués. Tout ce qu'il faut faire pour maintenir le contrôle du logiciel mental est :

- 1/ d'un côté introduire certains factoides considérés comme désirables *puis*,
- 2/ supprimer durablement les factoides considérés comme non désirables.

Enfin, tous les êtres humains semblent posséder ce qu'on pourrait appeler un " zone de confort informationnelle ". De plus, tous les hommes semblent *aimer* cette zone et ils ne souhaitent pas particulièrement qu'une gêne informationnelle fasse intrusion ou y soit insérée. De la sorte une information ancienne et familière associée à la zone de confort est désirable par rapport à une information nouvelle, inconnue et étrangère qui induit une gêne. Il est donc facile de voir *pourquoi* une information qui détruit les zones de confort est considérée au final avec répugnance.

Après toutes ces considérations préliminaires, il est facile de suggérer que l'apparition possible de faits ET soient la source de menaces dans les zones de confort informationnels des Terriens.

Le fait que les réalités terriennes *sont* des constructions est parfaitement connu puisqu'une étude historique attentive à ce sujet montre clairement que les différents peuples, époques et lieux ont utilisé de différentes constructions de la réalité.

Mais le point central de tout ceci est de savoir *qui* construit la réalité. Les Terriens, bien sûr, assument que ce sont eux-mêmes qui construisent leur réalité. Mais si *suffisamment* de données basées sur des faits identifiés et prouvés sont rassemblées et présentées, une réponse assez déroutante apparaît partiellement : *Celui qui* construit la réalité n'est *pas* clairement identifié.

Tout cela, bien sûr, finit par s'embourber dans les marais spéculatifs et émotionnels en fatiguant beaucoup de cerveaux et de neurones. Mais on peut noter sans doute que la tension se produit parce que la plupart des gens construisent leur réalité non en fonction de leur propre détermination mais en fonction de leur environnement auquel ils s'adaptent. Et de fait la plupart des gens sont culturellement découragés à s'engager sur leur propre chemin de construction de la réalité.

Cela rend naturellement possible le travail de cette belle et estimée profession susnommée pour gérer, au nom de quelques uns, la réalité de ceux qu'ils considèrent comme une majorité d'abrutis.

De tous les thèmes possibles requérant les services des manipulateurs de réalité, celui de la Lune semble le plus improbable. Mais, si suffisamment de faits et de factoides concernant le Lune sont rassemblés et présentés, il apparaîtra alors que cet astre a été l'objet d'un traitement intensif par les maîtres-manipulateurs.

Il doit y avoir une bonne *raison* pour que la Lune, aussi étrange que cela paraisse, soit l'objet d'un traitement intensif par les maîtres-manipulateurs.

CHAPITRE .XIII

LALUNE – SATELLITE NATUREL DE LA TERRE

Brièvement exposée, la situation confuse concernant la Lune se résume en cinq points :

- 1/ La Lune est décrite classiquement et officiellement comme un satellite naturel mort et sans air de la Terre, formé en même temps qu'elle.
- 2/ La technologie scientifique moderne a révélé que la Lune n'est rien de tel.
- 3/ Les puissances établies (scientifiques, militaires, politiques, culturelles) continuent à présenter la Lune comme un satellite naturel mort de la Terre.
- 4/ Le niveau de désinformation et de propagande pour maintenir 3/ contre 2/ est gigantesque, si gigantesque qu'il en est à peine croyable.
- 5/ Pour que 3/ puisse perdurer, et pour que 4/ soit effectivement appliqué, il doit y avoir un *enjeu énorme*.

En 1975, à la date de ma rencontre avec M. Axelrod, je n'en savais pas plus sur la Lune que tout citoyen moyen. Mais dans les années qui suivirent, j'y portai un intérêt approfondi (pour des raisons maintenant évidentes)

D'autres firent de même, dès que des données commencèrent progressivement à confirmer la nature tout à fait particulière du satellite. Cette nature particulière suffit à faire voler en éclats les connaissances des Terriens non seulement sur la Lune mais aussi sur d'autres données spatiales.

En examinant quelques unes seulement de ces curiosités lunaires, on sera confronté à un mystère assez sordide dont certains aspects n'auraient pas été notés si on n'y avait pas fait attention.

Un premier aspect de ce mystère est que les données lunaires étranges n'ont pas été précisément dissimulées puisqu'une bonne part de celles-ci ont été rapportées dans des articles scientifiques. Un

deuxième aspect ne concerne pas les faits étranges qui ont été publiés mais plutôt leurs implications directes. En ce sens il est tout à fait clair que les implications directes *sont* dissimulées.

La nature exacte de cette Désinformation ⁽¹¹⁾ est entièrement obscure. Mais quels qu'en soient les détails cachés, l'efficacité diabolique de ce type de Désinformation tient à ce que la plupart des gens ignorent entièrement ce qui est *réellement* en jeu. Et là où il y a une ignorance généralisée, une élite instruite peut ordonner à ses maîtres manipulateurs d'ériger des voiles de désinformation qui seront acceptés comme information par les ignares.

Si un "secret officiel" doit prendre la forme d'une Désinformation, alors une élite peut se former au sein de l'élite, et la Désinformation peut mobiliser plusieurs strates hiérarchiques, au point que peu de personnes aperçoivent à partir de quel centre elle est dirigée. C'est en raison de cet entrelacement des Désinformations, dont chacune peut avoir des motivations différentes, qu'il est extrêmement difficile de les pénétrer.

Dans le cas qui nous occupe, l'ignorance concerne la connaissance des satellites planétaires en général. D'abord, peu de gens s'y intéressent. Ceux qui s'y intéressent sont limités par des considérations matérielles, comme l'acquisition de télescopes, comme nous verrons plus bas. Mais si on ne sait rien sur les lunes de façon générale, on aura aucune base pour reconnaître quelque chose qui ne serait pas une lune.

Les enseignements officiels classiques qui sont largement enseignés à propos des lunes se résument en quatre points :

- 1/ Les planètes en ont, c'est comme ça.
- 2/ Les lunes sont des formations naturelles solides, comme les planètes.
- 3/ Les planètes et leurs lunes sont faites de matière stellaire qui s'est compactée en forme de globe sous l'effet de la gravitation.
- 4/ Les lunes se sont formées en même temps que les planètes — à moins que la force de gravitation d'une planète ait capturé un astéroïde de passage qui s'est assigné ensuite une orbite régulière. Travail délicat.

Les deux planètes inférieures (Mercure et Vénus) de notre système n'ont pas de lune, la Terre en a une, et toutes les planètes supérieures (Mars, Jupiter, etc.) en ont une ou plus.

(11) On a traduit le mot anglais *cover-up*, souvent utilisé tel quel par les conspirationnistes français par *Désinformation* avec une majuscule, pour bien marquer sa nature de politique publique généralisée. (NdT).

On date l'âge de la formation du système Terre-Lune, depuis l'ère scientifique, à 4,5 milliards d'années. On n'a jamais émis aucun doute sur le fait que la Lune est un satellite naturel de la Terre formée en même temps qu'elle, et des mêmes matériaux.

Quand les Terriens se sont mis à rêver d'aller sur la Lune, il était évident qu'ils le feraient enfermés dans un vaisseau spatial. On rêva ensuite de l'idée de satellites artificiels orbitant les planètes. C'est de là que le besoin de distinguer entre satellite naturel et satellite artificiel est né. Cette distinction était logique et contenait l'idée qu'un satellite artificiel devait être creux pour être utile, alors qu'un satellite naturel, comme une lune, devait évidemment être solide.

A cet égard, comme on en fit la remarque dans les années 60 et 70, les découvertes scientifiques sur la lune terrestre produisirent quelques données assez dérangeantes concernant ses caractéristiques physiques.

Les données scientifiques officielles concernant les caractéristiques physiques de la Lune obtenues avant l'ère spatiale étaient fondées sur des informations télescopiques et des études photographiques de sa surface. Avec les missions américaines et soviétiques vers la Lune, les instruments scientifiques envoyés ont rendu possible un accroissement en profondeur de la connaissance de notre satellite naturel. Comme on en reparlera plus bas, la connaissance acquise *ainsi* sur la Lune se sont avérées difficiles à comprendre.

Les sondes lunaires ont été nombreuses et de différentes sortes, commençant avec la mise en orbite par l'URSS de Spoutnik 1, en octobre 1957. Ce fut un coup scientifico-militaire de l'Union Soviétique, une surenchère de la Guerre Froide qui embarrassa les Etats-Unis.

Les Etats-Unis répondirent à l'affront quand, en 1961, le Président Kennedy assigna à son pays la tâche d'envoyer des hommes sur la Lune et de les ramener vivants. Comme on l'affirme souvent, le programme Apollo qui en résulta devint la plus grande entreprise scientifique et technologique de l'histoire. Mais l'idée générale, en période de Guerre Froide, était que la première puissance terrestre qui la coloniserait, règnerait sur la Terre à partir de ce satellite spatial naturel.

Que rien de tel ne se soit produit est maintenant un fait bien établi dans les esprits.

Les objectifs de la conquête lunaire et du progrès scientifique bien en vue, les USA commencèrent à lancer un ensemble d'orbiteurs lunaires qui précéderent les alunissages.

Le nombre que l'on donne de ces satellites varie entre cinquante et quatre cent cinquante, mais il est spécifié que la majorité avait des objectifs militaires, ce qui est assez vraisemblable

Au début de l'ère spatiale les engins lunaires étaient des sondes de survol et des atterrisseurs : Luna soviétiques et Pioneer, Ranger et Surveyor américains. Les premiers engins étaient conçus pour s'écraser, les suivant pour se poser en douceur.

En août 1966, les USA lancèrent avec succès le premier Lunar Orbiter qui prit des photos des deux faces de la Lune ainsi que les premières images de la Terre vue de la Lune. La mission première des Orbiters était de localiser des sites d'alunissage pour Apollo, le programme spatial habité américain. Entre 1966 et 1968, d'autres Surveyors américains furent lancés ainsi que des Orbiters soviétiques.

Le but ultime, bien sûr, était de déposer un homme sur la Lune. Vingt missions Apollo furent planifiées dans ce but, les six premières non habitées, pour tester les équipements. Le but principal fut atteint en juillet 1969, avec Apollo 11 qui déposa le premier homme sur la Lune et, en juillet 1971, Apollo 15 vit la première utilisation d'un Lunar Rover. En décembre 1972, Apollo 17 fut le *dernier* engin américain sur la Lune. A partir de ce moment les visites américaines sur la Lune cessèrent de façon abrupte pour des raisons qui ne furent jamais clairement expliquées. Les trois derniers engins Apollo, déjà construits à grands frais, furent abandonnés à la rouille.

Ce n'est qu'en 1995, quelques vingt trois ans plus tard, que la sonde Clementine fut envoyée vers la Lune. C'était un projet de l'US Army, pas de la NASA. En janvier 1973, Luna 21 sembla être le dernier engin soviétique, mais en août 1976, Luna 24 se posa sur la surface lunaire, après quoi les Soviets, aussi, se désistèrent.

Ainsi, la grande et coûteuse course des deux superpuissances terrestres pour coloniser la Lune trouvait une fin honteuse, et cela pour des raisons qui n'étaient pas du tout claires. Tout bien considéré, en particulier au regard des énormes avantages d'une colonisation lunaire, les raisons doivent avoir été assez impressionnantes.

Au lieu de quoi, en 1972, un changement de ton se produisit dans l'exploration spatiale. Après une décennie de compétition acharnée et coûteuse pour conquérir la Lune (comprenant le projet d'y établir des bases permanentes) les Américains et les Soviétiques décidèrent de *s'associer* pour construire non pas une base lunaire mais une station spatiale en orbite terrestre. Peu après, l'intérêt pour la Lune s'affaiblit, chez les décideurs comme dans le public, bien que la Lune elle-même *soit* une station orbitant autour de la Terre. Quand on y pense, cela reste une chose d'étrange.

De plus, la plupart des sources écrites concernant l'exploration spatiale comme la *Columbia Encyclopedia* indiquent que les missions lunaires produisirent "une quantité accrue de données scientifiques".

Pourtant, à la date de 1997, les descriptions scientifiques officielles de la Lune restaient à peu près les mêmes que celles qui étaient données en 1957, quarante ans plus tôt. La Lune restait un satellite mort, sans air, avec des hautes montagnes, des cratères, des plaines vitreuses, sèches et poussiéreuses appelées Mares (mers) qu'on croyait formées du magma fondu des météorites échauffées par l'impact. L'âge de la Lune était toujours estimé à 4,5 milliards d'années, datant de l'époque de formation du système solaire.

CHAPITRE XIV

LA NATURE DE LA ROCHE LUNAIRE

Il y a une catégorie assez résistante de données lunaires qu'on appelle anomalies. La définition courante de ce terme se réfère à des irrégularités ou des déviations de la norme. Toutefois, une définition plus précise de ce mot se rapporte à quelque chose que le sens commun rejette comme impossible et ne pouvant exister, mais dont on observe qu'il existe malgré tout et qui n'est, par conséquent, pas impossible. En ce sens une anomalie est quelque chose dont on découvre l'existence et qui tend donc à démolir les zones de confort du sens commun.

Il est très difficile d'intégrer la découverte d'anomalies aux systèmes de connaissances qui ont établi énergiquement leur impossibilité. Cette perspective est particulièrement embarrassante pour les sciences dont les résultats conditionnent le financement. Donc, comme on le verra, la réponse scientifique aux anomalies consiste, d'un côté, à les dissimuler et de l'autre à empêcher que leur diffusion suscite un intérêt grandissant.

Le désintérêt des scientifiques pour les anomalies, par exemple, répond parfaitement aux objectifs des maîtres-manipulateurs qui ont pour but le secret et qui veulent éviter que certaines informations soient portées à la connaissance du public. Il faut souligner ici qu'une anomalie n'est pas une simple spéculation, mais quelque chose dont on a montré l'existence.

Il est assez facile de comprendre que, s'il y a de bonnes raisons pour affirmer de façon répétée que la Lune est un satellite *naturel*, sec, mort et désolé, la diffusion des anomalies lunaires qui suggèrent le contraire doit être empêchée. On peut donc s'attendre à trouver une coopération, au moins tacite, entre les sciences (que gênent les anomalies) et les organismes secrets (qui veulent cacher au public les implications de ces anomalies). Comme science et organismes secrets se renforcent mutuellement, il est difficile de suivre le fil conducteur qui nous permettrait lever le voile de la Désinformation.

Il peut être utile, maintenant, de résumer la forme que prend cette Désinformation officielle :

De 1957 jusqu'à maintenant, les descriptions officielles de la Lune n'ont subi presque aucun changement. Dans le même temps, à partir de 1961, la Lune fut l'objet de l'effort technologique le plus intensif et le plus coûteux de l'histoire. La plupart des sources officielles publiées après 1975, environ, indiquaient que cet effort technologique a fourni " une quantité croissante de données ", puis *après* cela les descriptions officielles restèrent à peu près semblables à celles de 1957.

Quiconque s'intéresse à la chasse aux anomalies verra que la plupart ont un côté drôle. C'est bien le cas avec l'amusante question des roches lunaires et des roches terrestres. Il est scientifiquement accepté que la Terre et sa compagne lunaire sont aussi anciennes que le système solaire qu'on date à 4,5 milliards d'années.

D'admirables progrès scientifiques nous permettent de déterminer l'âge des roches en examinant les traces qui y ont laissé les rayons cosmiques. Grâce à cette technique de mesure, les plus anciennes roches terrestres que l'on connaît à ce jour datent d'environ 3,5 milliards d'années.

Les missions lunaires ont rapporté quelques 900 livres de roche et d'échantillons du sol lunaire. Un fait très curieux a été révélé finalement sur celles-ci en 1973 : certaines des roches lunaires sont vieilles de 5,3 milliards d'années.

Donc, il y a ce fait amusant que, entre la Terre et la Lune il y a une différence d'âge de 2 milliards d'années et que la roche erratique lunaire existait environ un milliard d'années avant que le système solaire ne fût formé. Puis il y a la question de la poussière lunaire dans laquelle les roches erratiques ont été trouvées. La poussière s'est avérée être un milliard d'années plus ancienne que la roche elle-même.

Si l'on est *intéressé* par ce type de question, voici une énigme de belle taille :

1/ D'où viennent les roches et la poussière lunaires ?

Autrement dit :

2/ Où était la Lune avant que notre cher système solaire ne fût formé et *comment* la Lune est arrivée dans ledit système, et à une orbite aussi régulière autour de la Terre ?

Comme on le verra plus loin, en dépit des données qui sont maintenant abondantes, les anomalies fondamentales de la géologie lunaire nous laissent perplexes.

De façon générale, la Lune a trois couches distinctes de roches qui, combinées, atteignent une profondeur de 250 km. Si la Lune et la Terre s'étaient formées en même temps, les compositions respectives des deux astres devraient se correspondre à peu près. Pourtant le fer est abondant sur la Terre mais plutôt rare sur la Lune.

Comme l'écrivain Earl Ubell l'a noté (*New York Times Magazine*, 16 avril 1972), les différences suggèrent que la Terre et la Lune se sont formées loin l'une de l'autre et probablement dans des circonstances différentes. L'importance des considérations publiées par Ubell tient au fait que ces anomalies différentielles étaient établies et acceptées scientifiquement, sinon elles n'auraient jamais été publiées dans le vénérable journal.

Cette anomalie rend perplexes les astrophysiciens orthodoxes pour ce qui concerne l'explication précise de la façon dont la Lune est devenue un satellite de la Terre. Et ce fait troublant a fait l'objet de peu de mentions depuis 1972.

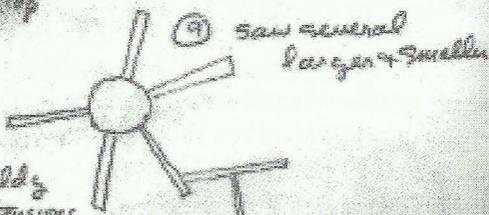
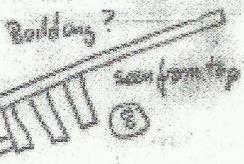
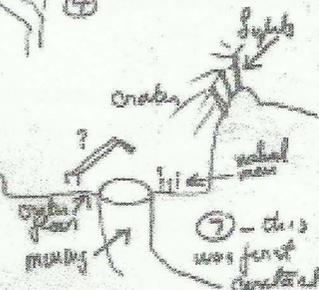
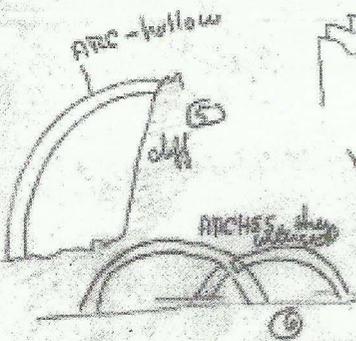
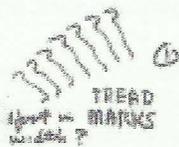
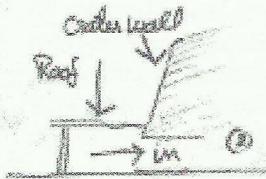
Le résumé de tout ceci accumulé est que la Terre et la Lune n'ont été formées ni au même moment ni dans le même lieu, ce qui veut dire que la Lune est "venue" de quelque part ailleurs.

Outre ce problème de l'âge des roches, la densité moyenne de la Lune est de 3,34 grammes par centimètre cube, par contraste avec celui de la Terre qui est de 5,5 g/cm³.

La signification de ceci est un peu difficile à saisir, je vais donc essayer de simplifier. Si la Lune et la Terre étaient formées au même moment et de matériaux relativement semblables, alors leurs densités moyennes devraient être similaires. En outre, les différences de densités moyennes impliquent que la Lune n'a probablement pas de noyau solide, comme la Terre, et c'est l'absence de noyau qui fait la différence de densités. Si l'on poursuit cette réflexion jusqu'à sa conclusion logique, alors on aboutit au résultat que les profondeurs internes de la Lune doivent être creuses.

Moon sketches

March 14, 1976



Round Bldg w/ extensions

CHAPITRE XV

UN SATELLITE NATUREL NE PEUT PAS ÊTRE CREUX

La probabilité que le satellite lunaire *ne soit pas* plein a été mentionnée pour la première fois en 1962 et a été immédiatement mis en doute comme fondée sur des “ données erronées ”. De nouvelles études furent alors entreprises qui aboutirent à peu près au même résultat.

Finalement, le Dr. Sean C. Solomon du MIT écrivit dans la revue *Astronautics* (février 1962) que “ Les expériences du Lunar Orbiter ont grandement accru notre connaissance du champ gravitationnel lunaire... conduisant à l’effrayante possibilité que la Lune soit creuse ”.

Effrayante ? Quel est donc le sens de ce mot ?

La signification en a été donnée par pas moins que le grand astronome et regretté Carl Sagan dans son livre *Intelligent Life in the Universe* (1966). Selon le Dr. Sagan, qui connaissait sans doute ce dont il parlait, “ un satellite naturel ne peut pas être un objet creux ”.

Pour la clarté : un satellite creux ne peut pas être un satellite naturel. Mais un satellite creux pourrait être un satellite artificiel. “ Artificiel ” veut dire fabriqué ou construit.

Il est utile de rappeler ici que la décision d’envoyer un homme sur la Lune s’est concrétisée en 1961 avec le programme Apollo. La décision a dû alors se fonder sur toutes les données acquises sur la Lune à cette époque. Vers 1962-1963, cette décision doit avoir pris en compte la possibilité ou bien que la Lune fût creuse, ou bien qu’elle confînt des “ mascons négatifs ”.

Le mot “ mascons négatifs ” indique de vastes zones à l’intérieur de la Lune où il y a une matière beaucoup moins dense que le reste du satellite ou d’immenses cavités bien plus profondes que les gouffres terrestres.

Dit clairement, cela signifie sans l'ombre d'un doute que les Soviétiques et les Américains s'attendaient pleinement à arriver sur une Lune dont on savait déjà qu'elle était plus ou moins creuse. Et par conséquent on *savait* que notre satellite n'est *pas* d'origine naturelle.

Il doit avoir été clair aussi que les deux superpuissances terriennes entendaient bien utiliser les cavités lunaires pour y enfouir des bases. Ce "plan", pourtant, ne semble pas avoir été suivi. On est obligé de se demander *pourquoi*. Cela semble un projet assez facile à réaliser, *normalement*.

En outre, une confirmation spectaculaire d'une possibilité de la Lune creuse arriva en novembre 1969 quand l'équipage d'Apollo 12 envoya s'écraser à la surface lunaire l'étage ascensionnel de leur module. L'impact causa un séisme artificiel. Le sismomètre ultrasensible installé à la surface de l'astre enregistra que la Lune entière se mit à vibrer comme une cloche pendant près d'une heure.

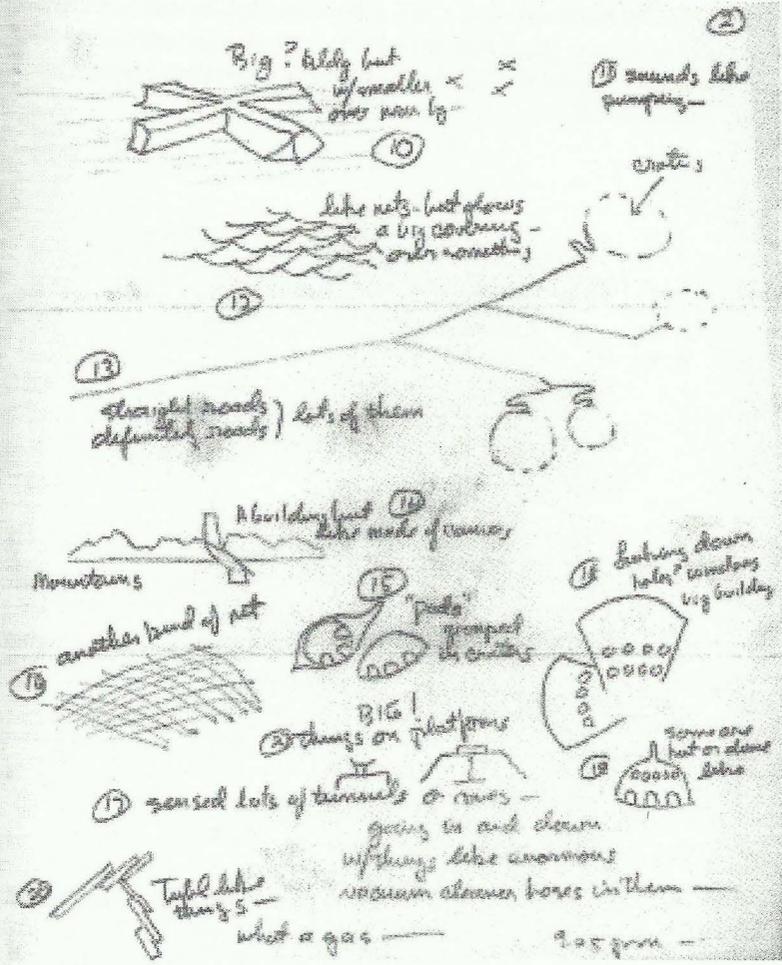
Comme déclara un des scientifiques présents (parmi d'autres) : " je ne préfère pas faire d'interprétation maintenant ". L'" interprétation " éludée ne pouvait être que celle-ci : la Lune sonnait comme une cloche et comme telle, elle devait être largement creuse, et n'avait pas seulement quelques mascons négatifs.

Plus tard, d'autres expériences significatives furent entreprises pour déterminer si la lune était creuse ou non. L'aspect important des expériences qui ont succédé est que les résultats *n'ont pas* été rendus publics.

Il n'y a pas besoin de beaucoup d'intuition pour parvenir à la conclusion que la Lune est creuse, ou quelque chose dans le genre. Ce que l'on ne comprend vraiment pas, même dans les grandes lignes, c'est que ce fait était connu officiellement à la fin des années 1950, au plus tard. Comme disait Carl Sagan, si un satellite naturel ne peut pas être creux, alors la Lune *n'est pas* un satellite naturel.

Bien que ce phénomène fût stupéfiant il semble que les deux superpuissances auraient pu prendre les choses telles quelles et procéder à la colonisation des grottes lunaires. Il est de notoriété publique que de vastes plans de bases lunaires *ont été* préparés incluant des systèmes de missiles défensifs et offensifs.

Pourtant, ce grand projet de colonisation pour habiter la Lune n'a pas eu lieu. Comme cette affaire aurait coûté moins cher que de construire un Skylab, on est amené à se demander pourquoi. Laissons donc ce questionnement ouvert pour l'instant, afin d'éviter de s'égarer dans des spéculations. Il y a des anomalies supplémentaires qui nous éviterons de trop jouer aux devinettes. Pour aborder ces anomalies, il nous faut examiner d'abord la question des télescopes et des photos à haute résolution.



Ingo Swann Moon Sketches, (continued)

CHAPITRE XVI

L' " ABSENCE " DE PHOTOS LUNAIRES À HAUTE RÉOLUTION

Les nombreuses données de ce chapitre forment une sorte de labyrinthe où l'on peut inopinément s'égarer en perdant de vue l'objet du livre. Il est donc sans doute préférable de présenter clairement ce dont il s'agit.

Les images à haute résolution montrant de petits détails de la surface lunaire ne peuvent être obtenus que grâce à des équipements très sensibles et très coûteux. En raison de leur coût, aucun de ces équipements n'est accessible au grand public. Le matériel existe mais il est sous contrôle officiel. Il est très évident que des images de la Lune à haute résolution ont été obtenues, mais aucune n'a été présentée au public. A la place, les sources officielles donnent toujours des images à basse résolution qui ne révèlent aucuns détails de la surface lunaire. Les données à basse résolution sont conformes au Dogme de la Lune Morte — alors qu'il est pratiquement certain que des données à haute résolution conduiraient à une vue entièrement différente de la Lune.

Les détails de cette affaire ne sont pas sans intérêt puisqu'une des principales conclusions qu'on peut en tirer est que la désinformation terrienne officielle sur les activités extraterrestres en cours *ne pourrait pas* continuer si les données à haute résolution étaient publiées.

Pour préciser, l'idée que la Lune est un satellite mort et sans atmosphère s'est largement imposée grâce aux données *disponibles* qui confirmaient cette image. Les données factuelles existent sous deux formes : ce qu'on peut voir dans les télescopes et ce que donnent les photos acquises par les engins spatiaux qui orbitent autour de la Lune ou se posent sur sa surface.

Les données *disponibles* à basse résolution sont si abondantes et si probantes qu'elles aboutissent à une certitude logique empêchant de remettre en cause le concept de la Lune morte.

Il est toujours difficile d'enquêter sur des sujets qui ont acquis un haut degré de certitude logique. Et il y a une raison particulière à cela qu'on n'aperçoit pas toujours. La raison est que tout ce qui entre en conflit avec la logique établie est automatiquement traité comme " illogique ", et ultimement considéré comme impossible. Et donc toute tentative dans ce sens est rendue d'autant plus difficile que ce qui est en jeu n'est plus la preuve en soi, mais la certitude qui en découle. Cela revient à dire, comme nombre de sociologues l'ont noté, que la preuve qui entre en conflit ne sera pas admise comme preuve mais sera stigmatisée comme illogique, particulièrement s'il y a un intérêt officiel à cela.

Il est donc tout à fait étonnant de découvrir que la situation générale concernant la Lune constitue un cas parfait de ce type d'embrouille. " Parfait " parce que nous avons là *deux* types de *preuves*. Les premières sont les données à basses résolution (logiques), les deuxièmes sont les données à haute résolution (illogiques). La différence est facile à faire.

Depuis que l'on fabrique des télescopes, au début du 17^e siècle (l'époque de Galilée), on s'est activé pour améliorer la puissance des instruments afin de voir sur la Lune ce qui était invisible à l'œil nu. Les Terriens peuvent certes voir la Lune avec leurs yeux. Et par une nuit claire, les yeux humains peuvent même distinguer quelques contours de la géographie lunaire. Mais il faut des télescopes de plus grande puissance pour voir des détails de plus en plus petits.

Dans la pratique un meilleur grossissement veut dire une meilleure résolution et la possibilité de voir des détails plus petits. Ce qui nous amène aux instruments terrestres dont les capacités *devraient* nous permettre de voir des détails fins à la surface lunaire.

Comme chacun sait, de nombreuses photographies de la Lune sont apparues, surtout depuis l'Ere Spatiale et la volonté initiale des Terriens de l'occuper. Les premières photos ont été obtenues avec des télescopes et les suivantes avec les caméras des engins lunaires. Quand on examine ces nombreuses photographies on voit la surface " morte " de la Lune grêlée de cratères et parsemée de déserts stériles appelés Mers. Beaucoup de photos montrent des fossés, des vallées, des canyons, des montagnes, des choses dressées qui jettent de longues ombres et des " dômes ", grands et petits (qui parfois apparaissent et disparaissent).

Et la plupart des gens se satisfont de voir la Lune à travers ces photos, car on *trouve là* le paysage lunaire presque parfaitement conforme au Dogme de la Lune Morte.

Si, pourtant, on cherche à savoir de ce qu'on peut voir, et avec *quels instruments*, on va se trouver progressivement impliqué dans des distorsions informationnelles qui, à cette occasion, rappellent désagréablement la désinformation. Cette affaire douteuse tourne autour de la distinction entre les données lunaires à haute et à basse résolution, jointe au fait que toutes les photos officiellement disponibles de la surface lunaire sont assez systématiquement à basse résolution.

Il est clair que les choses ne devraient pas être comme cela. Avant les années 1950, la plupart des télescopes terrestres avaient une résolution d'un à trois kilomètres ce qui veut dire que quelque chose de la taille d'un kilomètre n'apparaîtrait pas plus gros qu'un point. Mais pendant les années 1950 et au début des années 1960 plusieurs publications de vulgarisation scientifique faisaient référence à la construction en cours de télescopes si puissants qu'il devenait possible de repérer un ballon de basket ou une pièce sur la Lune. Il n'y a aucun doute que de tels télescopes ont été construits.

Rappelons pour la clarté que les images à haute résolution peuvent être obtenues soit par le biais de télescopes, soit par le biais de caméras. Après tout, la surface lunaire a été vue par ces deux méthodes ces dernières années.

Pour ne prendre qu'un seul exemple de *haute résolution*, plusieurs articles ont fait référence à l'existence de satellites-espions. On dit qu'ils sont dotés de plusieurs équipements d'acquisition dont certains sont des caméras si puissantes et à haute résolution qu'elles peuvent lire des plaques minéralogiques d'automobiles et des emballages de chewing gum. L'image sera complète si l'on considère l'altitude à laquelle ces images à haute résolution sont prises. Les satellites terrestres doivent être au-dessus de 300 km en raison du frottement de l'atmosphère qui pourrait les ralentir et les faire retomber sur Terre. Il y a donc des satellites terrestres à des altitudes comprises entre 600 et 30.000 km. L'altitude exacte des satellites-espions est un secret jalousement gardé. Mais pouvoir lire ce qui est écrit sur un emballage de chewing gum à 300 km de distance est une chose fantastique et une authentique merveille de la science et de la technologie.

La distance moyenne entre la Terre et la Lune est de 384 400 km. Sur cette distance, les détails lunaires peuvent être grossis avec des télescopes du commerce que peut se procurer tout astronome amateur. Magazines d'astronomie et catalogues font de la publicité pour des télescopes à prix abordables, de 2 à 14 pouces d'optique, bien que tout dépende du facteur de résolution.

Pourtant seuls des détails assez grands pourront être observés. Une chose de la taille d'un stade de football pourra éventuellement être observée, mais qui se réduira à un point. Tout dépendra aussi des conditions d'observation terrestres comme la clarté de l'atmosphère, l'absence de fumées, de nuages ou de pollution, etc.

Cependant, au delà des performances de ce matériel grand public, la plupart des sources que j'ai consulté indiquent que les télescopes à haute résolution ont été utilisés de façon secrète au début de l'ère spatiale, à la fin des années 50. Les télescopes qu'on mentionne habituellement sont ceux de l'Observatoire de la Marine, du Mont Wilson et du Mont Palomar.

Le grand télescope de l'observatoire de Hale au Mont Palomar, doté d'un miroir de 5 mètres, est entré en fonction en 1948. Mais avant cela, le Mont Palomar était doté de télescopes avec des miroirs de 1 mètre, de 2m40 et de 3m60. Le télescope à miroir de 2m80 de l'observatoire de Lick est entré en fonction en 1959. (Les plus grands télescopes commerciaux disponibles ont des miroirs qui vont de 20 à 30 cm).

Les grands télescopes à miroirs sont certes assez malpratiques pour observer les abords de la Lune. Mais il semble bien pourtant que, si l'on envisageait d'aller sur la Lune et que l'on avait sous la main ces grands télescopes financés publiquement, alors on les aurait utilisé pour observer en avance ce qu'on allait y trouver. Il est bien connu que des travaux " Secrets d'Etat " ont été effectués dans ces deux célèbres observatoires et probablement ailleurs. Et il n'y a pas besoin d'un grand effort pour comprendre que l'exploration de la Lune a été entreprise par tous les moyens possibles.

Il n'y a donc aucun doute que certains télescopes à haute résolution ont été utilisés pour observer secrètement la Lune. Et si cela n'a pas été fait, il s'agirait alors d'une faillite grave de l'intelligence humaine. Il est avéré pourtant que de 1948 à aujourd'hui, aucune donnée à haute résolution n'a été publiée.

En ce qui concerne les caméras de télévision envoyées à bord d'engins spatiaux, elles ont, près de la Lune, des capacités de résolutions variables dépendant de leur focale et de la distance à la surface. Il y a plusieurs définitions techniques de la résolution, basse et haute. De façon générale la basse résolution ne permet pas de voir de petits détails, ce que peut faire la haute résolution.

Nous parvenons alors à l'énigme que constitue ces trois données : 1/ les instruments à haute résolution ; 2/ la Lune ; 3/ l'absence complète d'images à haute résolution de la surface lunaire.

La mission de Clementine fut un succès et le monde attendait de voir les images à haute résolution que fourniraient ses instruments sophistiqués. Le monde a attendu en vain et nous ne savons donc pas quels types d'emballages à chewing gum se trouvent sur la Lune. Nous allons maintenant nous intéresser à la question de ce que l'on appelle les "anomalies lunaires".

Il faut faire référence à cet égard à un certain William A. Corliss qui a lancé en 1974 un projet appelé *The Sourcebook Project* ayant pour but de compiler les "phénomènes étranges". En 1985, il publia une substantielle synthèse intitulée *La Lune et les Planètes : Un Catalogue d'Anomalies Astronomiques* comprenant 108 pages décrivant des anomalies lunaires. Dans ce manuel, Corliss a ventilé les types d'anomalies en huit catégories principales :

- Les anomalies orbitales de la Lune.
- Les problèmes géologiques lunaires.
- Les phénomènes lumineux.
- Le mouvement des satellites lunaires.
- Les observations visuelles et télescopiques anormales.
- Le "climat" lunaire.
- Les éclipses et les phénomènes d'occultation lunaire.
- Les énigmes du magnétisme lunaire.

Chacune de ces catégories peut être subdivisée à son tour. Par exemple le climat lunaire implique l'existence d'une atmosphère. Les phénomènes lumineux comprennent ce que l'on appelle les Phénomènes Lunaires Transitoires (PLT), les lumières qui vont et viennent, se déplacent, et les taches vertes qui suggèrent une végétation, etc.

CHAPITRE XVII

LA QUESTION DES LUMIÈRES LUNAIRES

Quand on aborde la question des lumières lunaires, on y découvre quelque chose qui, pour faire bref, est parfaitement comique.

Il y a d'abord la synthèse réalisée par William H. Corliss intitulée *La Lune et les Planètes* dont on a parlé au chapitre précédent. Cet ouvrage contient une section nommée " Les Phénomènes Lumineux Lunaires ", avec une brève introduction.

Il y fait remarquer que, bien que la Lune soit considérée depuis longtemps comme un " monde mort ", elle " présente une étonnante quantité de phénomènes lumineux ". Puis il discute brièvement le Dogme de la Lune Morte soutenu par les scientifiques et indique que " ces phénomènes lumineux sont rarement mentionnés dans la littérature scientifique " parce que " ils ne peuvent pas exister ", selon la doxa scientifique.

Corliss remarque ensuite que " l'avènement de l'ère spatiale a placé la Lune sous observation étroite. Les astronomes aussi bien professionnels qu'amateurs ont rendu compte alors d'éclairs de lumière et de phénomènes transitoires de couleur... ", et ainsi de suite.

Il faut, pour commencer ce chapitre, poser clairement le fait que les phénomènes lumineux lunaires ne sont pas rares. Ils se chiffrent par milliers et certains furent si puissants qu'on pouvait les observer à l'œil nu.

Or, l'avènement de l'ère spatiale et l'approche de la Lune par les Orbiters puis par les engins habités Apollo auraient dû apporter des éclaircissements sur la nature des phénomènes lumineux lunaires, en particulier ceux qu'on a rapporté comme étant en mouvement ou se déplaçant dans une direction donnée. Pourtant, le silence officiel sur ce sujet depuis 1968 jusqu'à nos jours a été assourdissant.

L'année 1968 semble être particulièrement pertinente en la matière. Les raisons sont difficiles à expliciter. Mais il est clair qu'il y a là quelque chose d'important.

L'observation des lumières lunaires a une histoire assez longue ; elles ont été largement ignorées par la science bien que régulièrement rapportées jusqu'à l'ère spatiale.

Maintenant, si l'on voulait coloniser la Lune — objectif premier de l'ère spatiale — on aurait souhaité certainement en savoir plus sur les lumières lunaires, bien que la science officielle les ignorât en s'accrochant au Dogme de la Lune Morte.

Il est réellement important de souligner ce fait car c'est *ce fait même* qui a été masqué systématiquement. Si l'on avait l'intention d'envoyer des vaisseaux habités sur la Lune pour y construire des bases et s'il y avait des milliers de rapports dont certains faisaient état d'inquiétants phénomènes lumineux, n'aurait-on pas voulu savoir de quoi il s'agissait *avant* d'y envoyer les gars ?

Au minimum, les grands télescopes doivent avoir été utilisés d'une façon ou d'une autre. Imaginer que cela n'a pas été fait est tout simplement absurde.

Que les décideurs de l'Ere Spatiale étaient au courant depuis le début de l'existence de ces lumières est clairement établi par la NASA elle-même. En 1968, un document intitulé *Chronological Catalog of Reported Lunar Events (NASA Technical Report R-277)* a été publié.

Le catalogue rapportait 579 évènements lunaires entre 1540 et 1967 dont 75 pour cent faisait référence à des "phénomènes lumineux". Les 25 pour cent restant faisaient référence à des brumes, vapeurs, brouillards et nuages qui empêchaient parfois les télescopes de voir les lumières, à moins que celles-ci ne se déplacent au-delà de la zone brumeuse.

La paternité du rapport était attribuée à quatre chercheurs qui avaient joint leurs efforts : l'un de l'université de l'Arizona, les autres du centre spatial Goddard, du planétarium Armagh, et de l'observatoire astrophysique du Smithsonian.

On doit rappeler ici qu'un "évènement" est quelque chose qui se produit — c'est-à-dire une action — et en l'occurrence une action se déroulant sur la Lune Morte, qui n'est pas sensée être le siège d'"évènements".

Comme l'indique l'introduction : " Le but de ce catalogue est de fournir une liste de rapport historiques et récents qui pourraient être utiles pour la recherche d'une possible activité sur la Lune". Quelques lignes plus bas, il est dit que " Ce catalogue contient toutes les informations dont nous avons pu disposer jusqu'en octobre 1967 "

Bien que cela puisse être vrai en ce qui concerne le document réalisé par nos quatre auteurs, le catalogue ne contient *certainement* pas toutes les données disponibles. Même après avoir éliminé les centaines de rapports douteux, il aurait fallu y inclure près de 2600 événements parfaitement justifiés, plutôt que 579.

Par exemple, pendant la dernière moitié du 19^e siècle, la Société Astronomique de Grande-Bretagne a enregistré 1600 événements lunaires sur une période d'à peine deux ans en utilisant un télescope de 30 centimètres à l'observatoire royal de Greenwich.

Donc, le catalogue de la NASA ne contenait pas *toutes* les données disponibles mais seulement une sélection de certains événements. En ce sens il ne contenait que des données extraites d'un corpus plus vaste.

L'introduction du catalogue contient aussi une section intitulée " Rapports Omis ". Le premier paragraphe commence : " Nous avons essayé d'éliminer tous les rapports douteux de ce catalogue ". Cela suppose que les auteurs ont examiné un nombre plus élevé de rapports. Cependant le premier paragraphe se termine avec cette phrase : " On a trouvé un compte-rendu négligent dans un cas seulement ". (Cela concerne un certain " Jones Hammes et collègues " de l'Iowa qui rapportèrent avoir vu un " volcan " lunaire le 12 novembre 1878).

Si ces deux phrases contenues dans le même paragraphe semblent contradictoires, c'est qu'elles *sont* contradictoires.

On peut seulement se demander pourquoi le catalogue de la NASA s'est limité à 579 événements. Et, en y réfléchissant, on peut se demander quels types de rapports historiquement documentés *ont été omis* du catalogue de la NASA.

Puisque le catalogue de la NASA *n'incluait pas* un grand nombre de rapports d'événements lunaires parfaitement authentiques, et qui pourtant auraient dû l'être, l'objectif déclaré du catalogue pose question. Et, c'est bien certain, la réalité lunaire dans son ensemble, pour ainsi dire, n'est pas reflétée par les quelques 579 événements de ce document.

Et cela nous ramène au sujet des télescopes. Les personnes ordinaires intéressées par le sujet et dotées de quelques économies peuvent faire l'achat d'un bon télescope commercial de 20 à 30 centimètres d'optique. De tels télescopes donnent de bonnes informations, pourvu que l'atmosphère terrestre ne brouille pas trop les choses et que les conditions nocturnes soient bonnes.

Muni de ces faits, si on les rapproche maintenant des 597 événements lunaires listés dans le catalogue de la NASA de 1968, on s'aperçoit que ledit catalogue ne contient rien de plus que les événements qu'on peut observer avec une lunette commerciale de 20 ou 30 centimètres d'optique.

Ce fait particulier n'est *pas* mentionné dans le texte introductif du catalogue de la NASA. Il ne semble avoir pour fonction, étrangement, que des seules anomalies lunaires qu'on peut voir avec les plus petits télescopes terrestres.

En tout état de cause, on pouvait s'attendre, après la publication du catalogue de 1968, qu'il serait suivi d'un autre document *après* que la Lune eût été étroitement examinée par les Orbiters et les missions habitées.

Certains cratères lunaires sont bien connus pour être le siège d'un grand nombre de phénomènes lumineux ainsi que d'autres anomalies. Au nombre de ceux-ci, comme cela est dûment noté dans le catalogue de la NASA, les principaux cratères présentant des lumières de toutes sortes sont les cratères Platon, Aristarque et Timocharis, pour n'en citer que quelques uns. Le cratère Platon est célèbre pour ses lumières. Il fait environ cent kilomètres de diamètre et a un fond qui change de couleurs. Ses rebords, assez élevés sont parfois obscurcis par des brumes et des brouillards qui se développent au dessus d'eux.

On voit nombre de ces " objets " luminescents se déplacer. D'autres forment des dessins géométriques, comme des cercles, des carrés et des triangles. Parfois des lumières semblent avoir été aperçues provenant de cratères plus petits ou adjacents, se déplaçant vers Platon puis dévalant ses bords. En 1966 on a aperçu de nombreux points rougeoyant dans le cratère Platon.

De longs rayons de lumière ont aussi été observés. Je ne peux, par manque de place, continuer l'énumération et le lecteur intéressé pourra consulter la bibliographie où il trouvera des précisions.

Il y a un autre aspect des choses qui doit être noté. Cela concerne les lieux où les lumières lunaires ont été le plus abondamment et le plus constamment rapportées au regard des endroits où les missions Apollo se sont posées.

Si cela n'avait tenu qu'à moi, j'aurais probablement décidé de faire poser un engin Apollo juste au milieu du cratère Platon. Il fait cent kilomètres de large et il semble qu'il s'y passe bien des choses.

Comme l'on sait, aucun des engins américains ou soviétiques envoyé sur la Lune ne s'est posé à proximité d'un de ces endroits particuliers. Au contraire, tous les engins se sont posés dans des régions proches de l'équateur lunaire et dans des zones qui n'ont rien de remarquable hormis leur absence d'activité lunaire.

La remarque ci-dessus, bien sûr, ne concerne que les engins dont on a admis officiellement qu'ils ont été envoyés sur la Lune.

CHAPITRE XVIII

EAU LUNAIRE, ATMOSPHÈRE LUNAIRE

Au printemps 1998, des scientifiques annoncèrent avec surprise la découverte d'eau sur la Lune. La nouvelle se répandit largement, pas seulement dans la presse écrite mais aussi par le biais d'internet. Cependant, comme le comprendront tous ceux qui sont familiers des observations lunaires, la découverte de 1998 n'était pas une découverte mais une reconnaissance tardive de quelque chose qui était certainement bien connu depuis des décennies par des initiés gouvernementaux.

La conséquence importante de ceci est que là où il y a de l'eau, l'atmosphère n'est pas loin. Et là où il y a de l'atmosphère, une pesanteur suffisante doit exister pour la retenir.

Nous sommes maintenant bien loin du Dogme de la Lune Morte, dont on peut dire qu'il est lui-même mort. Mais, considéré sous l'angle de la désinformation lunaire, il peut être utile de revenir à certains aspects de la fable de la Lune Morte promulguée et maintenue officiellement pendant si longtemps.

Comme cela fut annoncé dès 1961, l'objectif majeur de l'Ere Spatiale était d'aller sur la Lune et de la coloniser afin d'établir des bases lunaires qui seraient une étape pour pénétrer plus profondément dans l'espace extérieur. C'était manifestement un objectif scientifique et militaire. Un autre objectif majeur (maintenant tout à fait oublié) était d'opportunisme économique. La Lune avait probablement des ressources minières utiles qui pourraient profiter aux groupes capitalistes terriens. Ces deux grands objectifs, de par leur ampleur, soulevèrent dans la pratique beaucoup d'enthousiasme pour la conquête lunaire et furent extraordinairement coûteux.

Un autre aspect doit être pris en compte. Une fois parvenu sur la Lune, les conditions d'habitation étaient importantes. Il semble logique de supposer que tout facteur qui aurait pu faciliter l'habitat lunaire

aurait été officiellement souligné, afin — au minimum — de renforcer le soutien des contribuables qui finançaient dans les fait les coûteuses expéditions lunaires. Par exemple l'eau lunaire " découverte " en 1998 était certainement déjà présente en 1961, au démarrage des expéditions lunaires. La présence indéniable de l'atmosphère lunaire avait été découverte et confirmée plusieurs décennies avant l'envoi d'expéditions vers notre satellite.

Et de fait, depuis la fin du dix-neuvième siècle, un ensemble d'observations lunaires faites par des gens compétents a dégagé clairement des caractéristiques devant faciliter l'objectif ultime d'habitation. En bref : de l'eau, de l'atmosphère, d'immenses grottes pour s'y tenir (les mascons négatifs), des minerais, etc., c'est à dire tout ce qu'il y a de plus formidable pour faire face à quelques uns des problèmes d'habitat.

En outre, si l'on prend en compte l'ingéniosité et le génie humains, le seul *vrai* problème restant, si tant est qu'il y en eût, consistait en ce qu'on pourrait appeler "les risques du métier", d'un type posant des problèmes *sérieux* au génie terrien.

Il y a maintenant deux faits supplémentaires qu'il faut garder à l'esprit.

D'abord, au début de la phase active des expéditions lunaires, en 1961, la position officielle choisit de renforcer le Dogme négatif de la Lune Morte. Et, ce faisant, elle cassait la continuité des observations précédentes sur la Lune qui dépeignaient positivement une colonisation assez aisée de notre satellite.

Puis, les survols, satellisations et alunissages d'engins automatiques et habités durèrent environ onze ans, ensuite de quoi les deux superpuissances terrestres, Etats-Unis et Union Soviétique, abandonnèrent complètement leurs expéditions vers la Lune. Après cet abandon, la propagande officielle s'employa à stimuler l'enthousiasme scientifique et populaire pour les merveilles des stations orbitales terrestres, pas pour les stations lunaires.

Tout bien considéré, il se peut que l'ingéniosité et le génie combinés des deux grandes puissances aient pu faire face à quelques aléas difficiles à gérer, avec des obstacles dissuasifs si impressionnants qu'ils aient dû conduire à l'abandon de l'excellent programme lunaire.

Donc, les deux superpuissances qui étaient engagées techniquement dans la Guerre Froide, décidèrent de coopérer, de façon inattendue, pour construire une station orbitale terrestre. Quel que soit le coût sans doute énorme de cet objectif particulier, les stations spatiales seront toujours assez délicates à construire si l'on compare aux bases lunaires qu'il aurait été possible de réaliser au début des années 80.

Afin de mieux réaliser l'ampleur de la désinformation lunaire mise en place, il peut être utile de se reporter au début du vingtième siècle, à l'époque où W. H. Pickering, professeur à Harvard, était une autorité reconnue de la Lune. Il remarquait, dans son ouvrage universitaire *The Moon* (1903), le fait que l'idée selon laquelle la Lune était un monde mort et inerte était si répandue et si fermement ancrée dans les esprits que l'opinion publique et le monde scientifique s'accordaient de façon unanime à ce sujet. Il poursuivait en affirmant que cette opinion unanime était fondée sur des données inappropriées.

Il faisait référence aux centaines (ou milliers) d'observations télescopiques de variations de la surface lunaire, notant que les seules explications plausibles de celles-ci étaient la présence d'air et d'eau. Il montrait alors une situation dont peu de personnes étaient conscientes à propos des sélénologues, ceux qui étudient scientifiquement les traits physiques de la Lune.

“ Les arguments des deux parties en cause sont extrêmement simples. Les astronomes qui ne sont pas sélénologues déclarent qu'il n'y a ni eau ni atmosphère sur la Lune et qu'en conséquence les variations sont impossibles. Les sélénologues répondent simplement qu'ils ont vu ces variations se produire. ”

Cependant, malgré les observations de grands sélénologues, la Lune a été ensuite présentée officiellement pendant près de dix décennies comme dépourvue d'atmosphère, bien que deux astronomes connus et compétents publiaient les preuves du contraire. Les deux astronomes purent prouver de façon concluante l'existence d'une atmosphère lunaire sur la base de 150 ans de notations et d'études télescopiques.

L'un de ces astronomes était M. K. Jessup, qui avait enseigné l'astronomie et les mathématiques à l'Université du Michigan puis construit l'un des plus grands télescopes à miroir dans l'hémisphère sud. Son livre sur la Lune a été publié en 1957 (notez la date) sous le titre — assez stupéfiant — de *Le problème persistant des OVNI* ⁽¹²⁾, ce qui attira l'attention, semble-t-il, des milieux de la cryptocratie terrestre.

(12) Maurice K. Jessup, *The Expanding Case for the UFO* (Citadel Press, New York 1957). Le suicide de l'astronome en 1959 n'est pas entièrement éclairci selon certains ufologues conspirationnistes. Voir ce qu'en dit Jacques Vallée dans son livre *Révélation* (Paris, 1992), ch. 7. (NdT).

L'autre auteur courageux était V.A. Firsoff, reconnu en son temps comme l'une des meilleures autorités scientifiques sur la Lune. Son livre publié en 1959 (notez la date) s'intitulait *Le monde étrange de la Lune* ⁽¹³⁾.

Ces deux livres présentaient des preuves (difficiles à contredire scientifiquement) d'une atmosphère lunaire et de la forte probabilité qu'il y eût, par endroits, de l'eau et de la végétation. Le seul résultat pratique est que l'on s'arrangea pour que ces deux livres fussent rapidement épuisés et qu'il devint très difficile, comme c'est encore le cas, de mettre la main dessus.

L'existence d'une atmosphère, cependant, pouvait être déterminée par la méthode de l'occultation des étoiles, quand la Lune passe devant celles-ci. Si la Lune n'avait pas d'atmosphère, elles disparaîtraient instantanément au moment du passage. Cependant, s'il y a une couche gazeuse, une atmosphère, alors la lumière des étoiles commence à s'affaiblir avant le passage derrière la Lune.

L'affaiblissement lumineux des étoiles, lors de leur passage derrière la Lune, conduit à la conclusion générale que l'atmosphère lunaire est d'une épaisseur d'environ cinq kilomètres, et est un plus dense près de la surface. L'atmosphère lunaire cause en outre un frottement suffisant pour provoquer des éclairs d'incandescence quand de petits météorites la traversent.

Quand la première mission habitée (Apollo 11) s'est posée, les astronautes ont planté un drapeau et filmé triomphalement cet événement. Peu après que les astronautes eussent planté le drapeau, et alors qu'une caméra de télévision était sur place, il y eut un coup de vent inopiné qui le fit remuer le drapeau.

William Brian, l'auteur de *Moongate : Suppressed Findings of the US Space Program* (1982), a pu obtenir une copie du film. On y voit que les astronautes n'étaient pas à proximité du drapeau quand il s'est mis à onduler. Comme ils étaient plus proches de la caméra, ils coururent tous deux pour en masquer l'objectif avec leurs bras et leurs mains. On n'a pas demandé à la NASA de commenter. Mais quand des drapeaux furent ensuite plantés sur la Lune, ils furent fixés avec des câbles et du fil afin de rester constamment rigides. On a fini par oublier cet incident. Mais pour que le vent puisse faire onduler un drapeau, il semble qu'il faille la présence d'une atmosphère...

(13) *Strange World of the Moon.*

La présence d'une atmosphère sur la Lune " autorisait " l'existence réelle des brumes, nuages et brouillards repérées par des centaines d'observateurs après 1733, quand les télescopes proprement dits furent inventés. Les observations atmosphériques lunaires furent particulièrement riches au 19^e siècle avec la construction décisive de grands télescopes à réfraction.

En tout état de cause, tous les phénomènes lunaires qui ne s'accordaient pas avec le Dogme de la Lune Morte furent exclus des travaux scientifiques officiels. A l'aube de l'Ere Spatiale, cependant, il fallut créer une agence gouvernementale de l'espace. Aux Etats-Unis, ce fut l'Agence Nationale de l'Aéronautique et de l'Espace (NASA) qui vit le jour le 1^{er} octobre 1958.

Dans la littérature officielle, la NASA est décrite comme une agence civile de l'Etat fédéral américain qui a pour mission de mener des recherches et de développer des programmes opérationnels d'exploration spatiale et de construction de satellites et de fusées. Une des principales tâches confiée à la NASA avait un double objectif: 1/ parvenir à mettre le pied sur cet astre mort et 2/ en prendre possession et l'occuper en y implantant des bases avant les vilains Soviétiques.

Pourtant, cette cible qu'était la Lune Morte dénuée d'atmosphère était bien la même que celle que l'on *connaissait* en 1958 présentant brouillards, vapeurs et autres nuages. Brouillards, vapeurs et nuages renvoient clairement à une activité atmosphérique, même si elle est d'un genre différent de l'activité atmosphérique terrestre. Il faut donc répéter avec force qu'avant 1958 existaient des milliers de rapports historiquement documentés concernant les anomalies lunaires (y compris les phénomènes atmosphériques). L'ensemble de ces milliers de rapports établissait clairement que la Lune *n'était pas* un astre mort dépourvu d'activité.

Il est parfaitement ridicule de croire, bien sûr, que les personnels de la NASA n'examinèrent pas minutieusement cette masse de rapports passés. Et comme l'on sait, l'existence d'une " faible " atmosphère lunaire fut finalement " découverte " en 1997. Mais il y eu peu de commentaires sur les conséquences que cette atmosphère impliquait : de la végétation ici et là sur la surface lunaire, pour ne pas parler des nuages, etc.

CHAPITRE XIX

RISQUES ENCOURUS SUR LA LUNE

Il faut s'attendre, comme on peut penser, à ce que plusieurs strates de politiques du secret aient été appliquées aux affaires lunaires, aux plans militaire et économique. Après tout, c'est un trait constant de la nature humaine d'utiliser le secret pour obtenir des avantages dans ces deux domaines.

L'analyse de la politique officielle de secret concernant la Lune révèle que des méthodes masquées ont été utilisées pour cacher l'existence de l'eau et de l'atmosphère lunaires et des conséquences qu'elles rendaient possibles. Une de ces conséquences est que des semences germent et se développent très bien dans le sol lunaire riche en nutriments. C'est une indication de la possibilité, pour des colons lunaires terrestres, d'y faire pousser leurs propres aliments. Il s'agit là d'aspects secondaires suggérant des conditions d'habitat plus douces que si notre satellite était *réellement* mort, sec, sans air et redoutable.

A cet égard, des efforts ont été entrepris pour évaluer les conditions de vie lunaires, abstraction faite de la désinformation officiellement entretenue. Ces évaluations mènent à conclure qu'habiter sur la Lune reviendrait à peu près à habiter au sommet des Andes ou de l'Himalaya mais que des terriens sains et énergiques s'acclimateraient assez bien à de telles conditions. S'il le fallait, des indigènes nés dans les Andes ou au Tibet pourraient être recrutés pour l'habitat lunaire et entraînés dans des buts militaires ou économiques.

Ce qu'une analyse de la politique officielle de secret révèle est que cette politique n'a pas été réellement nécessaire au départ, pour autant que les conditions mentionnées plus haut soient concernées. Et de fait, ces données secondaires auraient profité aux missions lunaires si elles avaient été dévoilées au public. Rien que pour cela les entrepreneurs en capital-risque auraient investi leurs fonds dans la recherche spatiale.

Pour en venir au fait, la politique de Désinformation n'explique pas en elle-même pourquoi les deux superpuissances terriennes ont abandonné la Lune après qu'elles eurent engagé une conquête vigoureuse, chère et hautement médiatisée.

Le 12 octobre 1954, soit six ans avant que le Président Kennedy annonce le grand projet américain d'envoyer un homme sur la Lune, un astronome utilisait un télescope à l'Observatoire d'Edimbourg pour examiner la Lune. Il put observer " une sphère sombre se déplaçant en ligne droite du cratère Tycho au cratère Aristarque ", ces deux cratères ayant par ailleurs présenté de nombreux phénomènes lumineux de nature diverse. La distance parcourue par la sphère prit " un temps de vingt minutes, à une vitesse calculée approximativement de 10.000 km/heure ".

En septembre de la même année, un objet similaire avait été aperçu par deux hommes utilisant un télescope de 15 cm. Pendant plus de quarante minutes ils l'observèrent quitter la région nord de la Mer de Humboldt puis s'élancer hors de l'atmosphère lunaire dans l'espace. Il est important de rappeler ici qu'une basse résolution télescopique requière, pour qu'ils soient perçus, d'être focalisés sur des objets lunaires de grande taille. Les objets sphériques doivent donc avoir été de grande taille, d'une dimension d'environ deux à dix kilomètres.

De fait, de nombreux " corps noirs anormaux " traversant la surface de la Lune ont été enregistrés historiquement, certains d'entre eux projetant leur ombre sur la face lunaire lors de déplacements rapides le long de ce que l'on peut considérer comme un vol dirigé. En outre, des objets semblables, lumineux mais de plus petite taille ont été observés en formation de vol se déplaçant d'un cratère à un autre.

Aucun de ces objets ne fut inclus dans la liste des 579 phénomènes anormaux donnés par la NASA dans son catalogue de 1968 (*Chronological Catalogue of Reported Lunar Events*). Et donc, il se peut que de tels engins aient quelque chose à voir avec le fait que les Américains et les Soviétiques décidèrent de cesser d'envoyer leurs hommes sur la Lune et de transférer leurs efforts sur des stations spatiales plus proches de la Terre. Car, quelle que soit l'excellence de ces superbes atterrisseurs lunaires habités, ils ont dû paraître bien faiblards à côté de puissants engins d'une taille de près de dix kilomètres se déplaçant à 10.000 km/h. Et de fait, de tels engins — et à tout le moins leur équipage — doivent avoir représenté un risque expéditionnaire important, pour ce qui concerne une installation sur la Lune.

Deux photos de la NASA montrant d'extraordinaires engins semblent avoir échappé à la censure et à la retouche. La première vient d'Apollo 11 quand, en juillet 1969, sa caméra a pris par inadvertance une photo claire et nette d'un objet brillant en forme de cigare, proche de la surface lunaire. Comme la photo montre une traînée de vapeur, l'engin devait se déplacer quelque part dans l'atmosphère lunaire (photo NASA 11-37-5438).

En juillet 1972, la camera Hasselblad d'Apollo 16 a aussi enregistré un objet en forme de cigare. L'objet est grand. Il a apparemment une brillance blanche (ionisation de l'atmosphère dans sa proximité), mais était suffisamment proche de la surface lunaire pour projeter une ombre de même taille (photo NASA 16-19238).

Bien après que les deux superpuissances terriennes aient quitté la Lune, les fanas du télescope dans monde entier ont continué à observer et à archiver des images de véhicules aériens aperçus près de la surface lunaire, au dessus de son atmosphère, venant ou repartant vers l'espace. Particulièrement impressionnantes à cet égard sont les observations d'amateurs japonais qui ont enregistré des films vidéo au télescope de phénomènes " anormaux ", montrés dans le monde entier. Il y a une multitude de rapports de ce genre. Et le lecteur intéressé pourra consulter la bibliographie où sont les sources.

La question la plus importante est celle-ci : *quelle est cette chose gigantesque* que la Désinformation terrienne officielle est si préoccupée de dissimuler ? Elle est apparemment d'une nature telle qu'elle a poussé secrètement les autorités terrestres à y réfléchir à deux fois avant de coloniser la Lune, ou peut-être de retourner là-bas avant que les choses ne soient éclaircies. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas l'existence d'eau, d'atmosphère, de minéraux ou de lumières. Pourquoi chercherait-on à dissimuler la présence d'eau sur la Lune ? Mais il se pourrait qu'il y ait des "risques" à utiliser cette eau, et que ces "risques" doivent être dissimulés, particulièrement dans le cas où les puissances terrestres ne sauraient pas comment y faire face.

Une hypothèse possible sur la nature réelle de la Désinformation est que quelqu'un sur la Lune nous ait donné un coup de pied aux fesses et puisse nous avoir " suggéré " de ne pas revenir.

Tout lecteur qui s'intéresse réellement à la réalité de la Désinformation devra mettre la main sur un livre maintenant bien difficile à trouver. Il a été publié d'abord en 1978 en France, puis traduit en anglais.

Il est écrit par un certain Maurice Chatelain qui en 1955 a quitté le Maroc, alors français, pour s'installer aux Etats-Unis. Son livre s'appelle *Nos Ancêtres venus du Cosmos* et l'on y trouve un certain nombre de faits du genre : “ Quand Apollo 11 a fait le premier alunissage dans la Mer de la Tranquillité et, juste avant qu'Armstrong descende l'échelle pour poser le pied sur la Lune, deux ovnis survolèrent l'engin ”.

Par la suite, Chatelain fit le commentaire suivant : “ Les astronautes n'eurent pas que des problèmes avec leur équipement. Ils virent des choses pendant leurs missions dont ils ne purent parler à personne en dehors de la NASA. Il est extrêmement difficile d'obtenir des informations précises de la NASA qui exerce un contrôle très strict sur toute révélation de ces événements ”.

Alors que beaucoup ont ri des propos de Chatelain, ou on fait silence, il représente un problème particulier pour la cryptocratie de la Désinformation qui ne pouvait guère lui opposer qu'un “ No comment ”. Car Maurice Chatelain fut en charge de l'élaboration du système de communications et des systèmes informatiques pour la NASA. Plus tôt, à la fin des années 50, il avait été chargé de concevoir de nouveaux systèmes de communication et de radars pour Ryan Electronics. Il avait reçu onze brevets comprenant un système de radar pour atterrissage automatique qui fut utilisé par les sondes Surveyor et Ranger. En d'autres mots, Maurice Chatelain était un *initié (insider)* de la cryptocratie et devait connaître, dans une certaine mesure, ce dont il parlait. Il semble que tous les vols Apollo et Gemini furent suivis... par des véhicules spatiaux d'origine extraterrestre.

Des rumeurs au sein de la NASA rapportent qu'Apollo 13 transportait une petite charge nucléaire. Elle était conçue pour exploser sur la Lune aux fins de tests sismiques. Mais l'engin parvint à peine à retourner sur Terre, après avoir été désarmé par un ovni qui, semble-t-il, cherchait à protéger une base lunaire “ établie là par des extraterrestres ”.

On pourrait en dire bien plus à propos de la Lune. Mais je finirai ce chapitre en faisant observer qu'alors en 1975, quand M. Axelrod me contacta pour la première fois, il savait déjà tout cela — et probablement *beaucoup* plus.

TROISIÈME PARTIE

TÉLÉPATHIE TERRIENNE
ET
TÉLÉPATHIE EXTRATERRESTRE

CHAPITRE XX

DONNÉES MISES A L'ECART

On peut facilement imaginer qu'une sorte de Désinformation Gouvernementale concernant la Lune a été mise en place depuis longtemps, et durablement. Mais l'étendue et la nature de cette Désinformation sont beaucoup moins claires et c'est ce manque de clarté qui nous rend perplexe.

Cette perplexité est renforcée par le fait que, quand il se produit une pénétration à l'intérieur de la Désinformation, les organisations gouvernementales qui y sont impliquées continuent tout simplement leur chemin, sans être dérangées.

Il y a eu un grand nombre de pénétrations de ce genre, aboutissant à pleins de livres très bien informés. Certes, plusieurs de ces livres sont un peu surfaits ou même hystériques. Mais beaucoup d'entre eux sont organisés calmement et fort bien documentés. Les révélations de Maurice Châtelain mentionnées plus haut en sont un exemple. Châtelain était un membre interne de la NASA en position stratégique et c'est un fait qu'il était bien informé. Les rencontres avec des intelligences de l'Espace doivent donc être acceptées comme une réalité ; c'est ce qu'ont fait ceux qui ont pu en supporter les conséquences.

Il sera utile à cet égard de se détourner brièvement de ce qui est dissimulé et de porter son attention sur la façon dont les Désinformations fonctionnent. Bien entendu, la meilleure façon de dissimuler quelque chose est d'instaurer un secret rigide. Cela peut réussir au point que les outsiders n'ont aucune idée de ce qu'il se passe.

Mais la Lune ne peut pas faire l'objet d'un secret rigide, parce qu'elle est là dans le ciel et tout le monde peut la voir. Donc, la Lune elle-même ne peut pas être l'objet d'un complot en Désinformation. Mais les activités qui s'y passent, elles, le peuvent. Cela revient à dire que, s'il y a des activités lunaires et si la Désinformation concerne ces activités, alors la meilleure façon

d'y parvenir est d'instituer le Dogme de la Lune Morte, de donner au Dogme une authenticité scientifique et culturelle, et d'enseigner ce Dogme dans les écoles. Puis, quand les gens regardent la Lune, ils la voient là, et elle est perçue dans sa gloire désarmante du Dogme de la Lune Morte. Hormis quelques lumières occasionnelles sur la surface lunaire, on ne peut rien voir d'autre.

Pourtant, il y a des gens qui achètent des télescopes. Certes, ce ne sont pas des télescopes à haute résolution. Mais grâce à eux, beaucoup de gens rapportent avoir vu des choses qui ne s'accordent pas du tout avec le Dogme de la Lune Morte. C'est alors que la gestion de la Désinformation devient un peu plus complexe.

Il y a une première solution, élémentaire. Elle consiste tout simplement à balayer par le mépris officiel toutes ces observations télescopiques de la Lune qui ne s'accordent pas avec le Dogme. Donc, les citoyens peuvent acheter des télescopes et y voir ce qu'ils veulent, mais cela n'a pas beaucoup d'importance puisque ne compte que la poigne de fer de la science officielle.

Dans un second temps, la gestion de la Désinformation consiste à expliquer ou plus simplement à ignorer les différents phénomènes lunaires observés en dehors des auspices officiels. Par exemple la plupart des livres donnés en bibliographie sont tout simplement ignorés — au niveau officiel, il s'entend.

Pour revenir à la question plus générale de la Désinformation lunaire, si l'on analyse patiemment toute les données disponibles, il apparaîtra que cette Désinformation concerne surtout les phénomènes naturels, comme l'existence d'une atmosphère, d'eau et de végétation lunaires, aussi infimes soient ils. Et de fait, malgré l'évidence du contraire, l'existence d'une atmosphère lunaire et d'eau (dont l'existence a été admise seulement récemment) a été niée pendant longtemps, alors que ce déni lui-même faisait partie d'une Désinformation complexe.

Mais l'on peut se demander *pourquoi* des phénomènes naturels lunaires auraient besoin d'être dissimulés ou niés. Normalement, le monde aurait dû être enchanté de découvrir que la Lune n'était pas Morte. Et ce questionnement doit être rapporté à l'intensité de la Désinformation, car les dénégations officielles de tous les faits surprenants ou étranges concernant la Lune ont été massives et répétées, presque en surdose.

En règle générale, on n'essaye pas de dissimuler (au moins très longtemps) un phénomène naturel, à moins qu'il n'y ait de très bonnes raisons de le faire. Certains se sont donc demandé si la Désinformation n'avait pas un autre objectif que des phénomènes naturels lunaires.

Au regard de ceci, les Désinformations tirent profit des ambiguïtés entretenues aux niveaux officiels en ce que leur efficacité tient précisément de ces ambiguïtés. Et de fait, les experts en désinformation ont élaboré des méthodes efficaces et complexes pour masquer une chose en l'entourant d'ambiguïtés.

Une des façons de maintenir l'ambiguïté est de tenir séparés plusieurs segments de données entièrement corrélés et même nécessaires l'un à l'autre. Ces segments de données doivent être combinés ou juxtaposés pour donner du sens à ce qui, dans le cas contraire, ne reste qu'une confusion pour le plus grand bénéfice des dissimulateurs.

Une des méthodes pour mettre à jour la nature et l'étendue d'une Désinformation consiste, d'une certaine manière, à la simplifier pour apercevoir ce qu'il y a au-delà. Cela permet à certains segments de données de devenir visibles, ou d'apparaître plus clairement. Cela permet aussi de découvrir quels segments de données sont encore invisibles ou intacts et ceux qui n'ont pas encore été pris en considération.

Parfois, l'établissement d'une simple chronologie des événements peut être utile. Cela permet de mettre les faits à leur place respective. Quelques livres conspirationistes présentent de bonnes données vérifiables mais les assemblent néanmoins de façon arbitraire au lieu de les aligner clairement.

La *New Columbia Encyclopedia* (4^e édition, 1975), a un assez bon article " Exploration Spatiale " d'où j'ai tiré la brève chronologie qui suit. J'y ai mêlé à l'occasion les commentaires appropriés.

L'article commence avec la définition de l'exploration spatiale qui consiste en l'investigation au moyen de satellites artificiels, de sondes et de véhicules habités, de l'environnement physique de l'espace, des étoiles, des planètes et de leurs lunes. Il est indiqué en outre que, si l'étude depuis la Terre au moyen de télescopes optiques et radio a permis d'accumuler beaucoup de données sur la nature des corps célestes, ce n'est qu'après la Seconde Guerre Mondiale que le développement de fusées puissantes a rendu possible une exploration technique directe.

Ici, il faut noter que l'Encyclopédie fait référence aux télescopes optiques au moyen desquels différents segments d'information (sur la Lune, par exemple) ont pu être acquis. Cependant, comme on l'a souligné au chapitre 16, la question des télescopes n'a jamais été évoquée clairement, puisque les plus grands télescopes ont été mis sous contrôle officiel, au niveau mondial.

Commentaire : On sait, c'est un fait, que les grands télescopes pour scruter la Lune, sont en service depuis les années 1920. Cependant, on doit noter qu'aucune transmission de données obtenues depuis ces télescopes n'est parvenue jusqu'au grand public. Il est donc possible d'envisager que des éléments de la Désinformation se soient mis en place dès les années 1920. Ce qui a été découvert et établi par le biais des grands télescopes optiques est devenu de façon permanente le segment manquant de l'information.

4 octobre 1957. L'URSS lance le premier satellite artificiel autour de la Terre, Spoutnik 1. Le programme spatial américain en sommeil est relancé, conduisant à une compétition internationale, nommée " course à l'espace " par le public.

Commentaire : " Course à l'espace " pour quoi ? Dès 1961, elle est clairement définie dans les grand média : Qui sera le premier à acquérir la suprématie dans l'espace, et particulièrement à coloniser la Lune ? De fait, l'activité fiévreuse des Américains a été galvanisée par la crainte de voir les Soviétiques acquérir la suprématie.

Ce fait précis est omis par l'Encyclopédie — qui omet de la même façon tous les éléments publiés *après* que les Etats-Unis se soient retirés de l'exploration lunaire en décembre 1972.

31 janvier 1958. Explorer 1, le premier satellite terrestre américain est lancé.

Ceci noté, l'Encyclopédie continue : Bien que les satellites terrestres aient constitué la grande majorité des lancements du programme spatial, une quantité encore plus grande de données sur la Lune, les autres planètes et le Soleil ont été obtenues par des sondes et des véhicules habités. Dans la décennie qui a suivi Spoutnik 1, les Etats-Unis et l'URSS ont lancé toutes deux environ 50 sondes pour explorer la *Lune*. Les premières sondes avaient pour objectif de survoler la Lune ou de s'y écraser.

Septembre 1959. Le Luna 2 soviétique s'écrase sur la Lune.

Novembre 1959. Luna prend des photos, pour la première fois, de la face cachée de la Lune.

Février 1966. Luna 9 réussit le premier alunissage en douceur.

Avril 1966. Luna 10 est mis en orbite autour de la Lune.

Les deux sondes Luna 9 et 10 ont envoyé de nombreuses images télévisées de la Terre.

L'Encyclopédie poursuit et indique que les réussites américaines avaient quelques mois de retard par rapport aux Soviétiques mais qu'elles fournirent plus de données scientifiques.

Commentaire : Il faut maintenant s'arrêter sur cette phrase étrange " fournirent plus de données scientifiques ". Il est loisible de supposer que quelques données précises — au moins — ont pu changer grandement l'image stéréotypée de la Lune Morte. Et de fait, de nombreux scientifiques ont non seulement confirmé l'existence de ce type de données mais ont écrit et publié des articles à ce sujet. Cependant, rien qui n'affectât sérieusement le Dogme de la Lune Morte ne fut confirmé officiellement en public ou diffusé dans les milieux universitaires ou médiatiques.

L'Encyclopédie continue : Dans le programme américain, les premiers lancements de Pioneer furent plutôt des échecs, tout comme les cinq premiers lancements de la série Ranger, qui tentèrent des alunissages durs avec des instruments sommaires. Les Rangers suivants transportaient seulement des caméras de télévision qui impactèrent à pleine vitesse. Après juillet 1964, Rangers 7, 8 et 9 transmirent des milliers d'images, dont beaucoup étaient prises à des altitudes inférieures à 2 km, juste avant l'impact et montrant des cratères d'un mètre de diamètre.

Juillet 1966. Surveyor 1 se posa. En plus de caméras de télévision, il transportait des instruments pour mesurer la solidité et la composition du sol.

Commentaire : L'opinion publique fut dûment informée de la composition et de la solidité du sol. Rien de ce que les caméras de télévision avaient filmé ne fut jamais commenté.

Août 1966. Les Etats-Unis lancèrent avec succès le premier orbiteur lunaire qui prit des photos des deux faces de la Lune ainsi que les premières images de la Terre vue de la banlieue de la Lune. La mission première de l'orbiteur était de localiser des sites d'alunissage convenant à Apollo, le programme de missions habitées.

Commentaire : Les sites d'alunissage sélectionnés pour les missions Apollo se trouvèrent être les lieux les plus désolés, les plus arides, dénués de particularités et se trouvaient à proximité de l'équateur lunaire. Il n'y a aucune preuve publique disponible que les Soviétiques

ou les Américains envoyèrent ne serait-ce qu'une caméra dans, par exemple, les cratères Platon ou Aristarque, connus par ailleurs pour être le siège d'abondantes anomalies lunaires, dont certaines ont été décrites comme particulièrement impressionnantes.

Entre mai 1966 et novembre 1968, Les Etats-Unis lancèrent sept Surveyors et cinq Lunar Orbiters pour photographier et cartographier la Lune.

Commentaire : Il semble cependant qu'aucune de ces photos et de cette cartographie n'ait jamais compris les zones connues pour leurs anomalies.

En 1968, la NASA publia aussi son *Catalogue Chronologique des Phénomènes Lunaires*. L'étrangeté de ce catalogue a déjà été discuté dans la deuxième partie. "Phénomènes Lunaires", bien sûr, doit être lu "Anomalies Lunaires". Le catalogue faisait la liste d'une multitude de lumières et d'autres phénomènes s'étant produit dans certains grands cratères lunaires. La NASA n'a jamais publié aucune suite à son catalogue, bien qu'elle aurait dû le faire du simple fait de l'augmentation énorme des données transmises par les Surveyors et les Orbiters. Quand les engins habités Apollo arrivèrent finalement sur la Lune, tous les lieux sélectionnés pour se poser étaient à grande distance de toute zone ayant produit une proportion élevée d'anomalies.

Les véhicules habités Apollo suivants se posèrent sur la Lune :

- 20 juillet 1969 : Apollo 11.
- 19 novembre 1969 : Apollo 12.
- 5 février 1971 : Apollo 14.
- 30 juillet 1971 : Apollo 15.
- 30 juillet 1972 : Apollo 16.
- 11 décembre 1972 : Apollo 17.

Les Soviétiques envoyèrent sur la Lune les engins Luna non habités suivants :

- 20 septembre 1970 : Luna 16.
- 17 novembre 1970 : Luna 17.
- 21 février 1972 : Luna 20.
- 16 janvier 1973 : Luna 21.
- 16, août 1976 : Luna 24.

A propos des chronologies ci-dessus des expéditions américaines et soviétiques vers la Lune, la *Columbia Encyclopedia* indique :

“ Jusqu’à la fin 1969, il semble que l’URSS travaillait aussi à un projet d’alunissage humain... Après Apollo 11, cependant, l’URSS abandonna apparemment son objectif d’exploration lunaire humaine... Après le programme Apollo, les Etats-Unis poursuivirent l’exploration spatiale humaine avec Skylab, une station spatiale en orbite terrestre qui servait d’atelier et de quartier d’habitation pour trois astronautes. ”

La très fiable encyclopédie ne *dit* pas clairement que les Etats-Unis abandonnèrent leurs excursions lunaires après Apollo 17, en décembre 1972. Mais tel est le cas.

Après quoi, l’attention du public fut dirigée vers les formidables potentialités de Skylab et vers les engins lancés en 1971 vers la planète Mars. La perspective d’une base lunaire sortit rapidement et tranquillement des préoccupations de l’opinion publique. De fait, peu de personnes étaient au courant que les missions habitées vers la Lune avaient cessé.

Si la brève chronologie esquissée ci-dessus est prise au pied de la lettre, elle semble tenir la route. Mais si on essaye d’identifier quels segments de données y manquent, alors cette chronologie est douteuse.

Un des segments manquants de données est constitué par la chronologie parallèle de l’activité OVNI. Il s’avère que l’effort spatial des Terriens n’est *jamais* discuté dans ce contexte, la chronologie de l’activité OVNI étant, selon toute apparence, une activité spatiale extraterrestre.

Résumons pour la clarté : les segments de données concernant les missions terriennes dans l’espace ne sont jamais discutés en même temps que les segments de données concernant les missions extraterrestres dans l’espace terrien (c. à d. notre planète et son satellite).

Je vais maintenant réduire et simplifier la chronologie de l’exploration terrienne de l’espace :

1/ Autour de 1958, les Terriens envisagent d’aller sur la Lune et de la coloniser en y implantant des bases.

2/ Les Terriens vont sur la Lune d’abord avec des caméras TV et des instruments, puis entre 1969 et 1972, ils s’y posent physiquement.

3/ Après avoir accompli cela, les Terriens se détournent de la Lune.

4/ On n'entend plus du tout parler officiellement de la Lune jusqu'au début des années 1990 quand l'US Army lance le projet Clementine, un orbiteur lunaire avec trois caméras à haute résolution, du type de celles qui peuvent lire un emballage de chewing-gum dans un caniveau de New York.

5/ Les photos à haute résolution des super caméras-espions n'ont jamais été publiées, bien que beaucoup d'autres photos de moindre résolution l'aient été.

Demander pourquoi la Lune a été abandonnée est une question raisonnable, particulièrement après l'énorme enthousiasme qu'elle a suscitée et les milliards de dollars dépensés pour y parvenir. Voilà, les Terriens y sont allés. Mais ils n'y sont jamais retournés.

Considérant donc tout ce qui vient d'être dit, plusieurs larges segments d'information semblent manquer à l'appel. Parmi ceux-ci, il y a la question de savoir pourquoi nous ne sommes jamais retournés sur la Lune. En ce sens, la question de savoir pourquoi on ne va *pas* dans un endroit pour lequel on a construit un équipement coûteux pour s'y rendre est une chose sur quoi on peut s'interroger.

CHAPITRE XXI

LE PROBLÈME DU VERROUILLAGE MENTAL

Il est assez facile d'admettre qu'il existe une Désinformation terrienne concernant des activités de type extraterrestre, chose nécessaire, au moins dans l'esprit des membres du gouvernement qui ont accès à *tous* les segments de données.

D'un autre côté, il existe à l'extrême opposé toute une industrie de la Contre-Désinformation concrétisée par les milliers de livres et d'articles qui traitent de ce que la Désinformation cherche à cacher. De cette façon, une relation très complexe s'est développée entre les forces de la Désinformation et les révolutionnaires de la Contre-Désinformation. Il est facile, bien sûr, d'identifier les traits apparents de cette relation compliquée.

Cependant si le problème en question n'était constitué que de ses éléments apparents, alors la Désinformation ne pourrait pas durer bien longtemps. Comme l'on sait, la Désinformation qui s'est mise en place dans les années 1950 doit avoir été d'une élaboration très sophistiquée. Mais, le temps passant, elle a littéralement perdu de son épaisseur. Pourtant, elle continue à agir. Et se demander *pourquoi* elle continue à agir est une question assez difficile à formuler.

On peut d'abord se demander si, prise au sens large, la Désinformation cherche à cacher la réalité de l'activité extraterrestre sous ses nombreux aspects, l'un d'eux étant les fréquentes apparitions d'OVNI, visibles par tous les Terriens, partout dans le monde. Les Terriens à qui il arrive de voir un OVNI sont, bien sûr, hors du champ d'action de la politique de Désinformation, dont les responsables organisent et promeuvent le discours rationaliste selon lequel les témoins d'OVNI ne peuvent avoir vu ni vécu ce qu'ils rapportent.

Tout cela ressemble à une sorte de moulinette, simple mais efficace, qui avale et recrache l'information. L'objectif étant de déstabiliser non seulement les milliers de témoins mais aussi la population terrienne en général, en affaiblissant leur sentiment de confiance dans la réalité.

Donc, l'industrie de la Contre-Désinformation cherche à révéler les faits que la Désinformation veut cacher et, à cet égard, une grande quantité de faits fascinants ont été présentés à ceux que le sujet intéresse.

En ce sens, les passionnés de la Contre-Désinformation travaillent à démobiliser les Dissimulateurs en les accusant de mensonge. Cela a pour conséquence d'accuser de mensonge les élites officielles qui ont promu cette politique, et qui continuent à le faire, quelle que soit la qualité des informations présentées par la Contre-Désinformation.

De cette façon, une puissante dichotomie a vu le jour. On définit le mot *dichotomie* comme la division ou le processus de séparation en deux, en particulier de deux groupes mutuellement exclusifs ou contradictoires, ou de deux ensembles de données contradictoires.

Même si les masses profanes ne saisissent pas cela très bien, il y a un dicton célèbre qui dit qu'il faut " Diviser pour Régner ". On pourrait penser à première vue que cela n'a rien à faire avec la Désinformation et le fiasco de la Contre-Désinformation. Mais il y a plusieurs éléments du " Diviser pour Régner " qui deviennent visibles si l'on fait apparaître patiemment un panorama élargi de ce qui est en jeu.

Le règne par la division requiert comme première condition de puissantes et durables ambiguïtés, derrières lesquelles et par lesquelles le régnant assure son pouvoir. En réalité, les passionnés de la Contre-Désinformation tendent à se focaliser sur des détails extraterrestres qui sont dissimulés, alors que nombre de ces détails sont, factuellement, parfaitement documentés. Les forces de la Désinformation continuent cependant à " dominer " largement, il semble, parce que d'une part les faits n'ont apparemment aucune importance et parce que d'autre part les ambiguïtés qui en résultent aident et renforcent la Désinformation.

Cette situation étonnante suggère que si les Désinformateurs devaient être l'objet de procédures légales et traînés devant les tribunaux, où un nombre non négligeable de preuves pourraient être produites, le résultat probable en serait leur condamnation.

La Désinformation, pourtant, n'est pas soumise aux procédures légales. Au lieu de quoi, elle est " soumise " à la science et aux évaluations scientifiques, qui non seulement prononcent un pompeux " non liquet ", mais encore la renforcent et la maintiennent en vie.

Un exemple parmi d'autres, facilement vérifiable, est celui de l'atmosphère de la Lune qui a été identifiée dès 1920, et cela par des scientifiques éminents de cette décennie. A l'avènement de la conquête spatiale Terrienne pour coloniser la Lune, pourtant, la Science officielle a obstinément instruit l'opinion publique du dogme de l'absence d'atmosphère lunaire, élément du Dogme de la Lune Morte. Cette absence d'atmosphère lunaire a été réaffirmée avec autorité par la *Science* jusqu'en 1997, quand celle-ci a finalement découvert une atmosphère lunaire.

La signification directe de cette découverte annoncée en 1997 est que les astronautes d'Apollo *ne se sont pas* posé sur une Lune dénuée d'atmosphère, comme il le fut vigoureusement proclamé, car s'il y avait une atmosphère lunaire en 1997, elle était certainement déjà là en 1970, tout aussi certainement qu'en 1920 quand elle fut observée pour la première fois, ou plus tôt.

Avant la " découverte " de 1997, pourtant, les gens travaillant à la Contre-Désinformation avaient publié dans de nombreux livres d'énormes quantités de preuves de l'atmosphère lunaire ; cela aurait dû conduire à restaurer la crédibilité de ces auteurs. En fait, le segment de données concernant l'existence d'une atmosphère lunaire était disponible depuis longtemps. Et cette existence avait été documentée bien avant que quiconque pensât à coloniser la Lune pour arriver avant les Soviétiques.

Le segment de données sur l'atmosphère lunaire a été scientifiquement nié et on peut dire qu'on a *imposé* à l'opinion publique d'accepter l'arnaque de la Lune Morte. Nous pourrions maintenant développer plus en détail les conséquences de cela. Par exemple, *pourquoi* l'existence de l'atmosphère lunaire a-t-elle été annoncée en 1997 et non pas en 1958, au démarrage du programme de conquête lunaire ? Puisque l'annonce de 1997 n'est pas le fait de la science en soi mais de l'échelon de la Désinformation qui inclut la science, il doit y avoir de bonnes raisons à cela. Quelles qu'elles soient, pourtant, elles restent obscures.

Quoi qu'il en soit, afin de réussir, une arnaque dissimulatrice efficace requiert une grande latitude pour semer les ambiguïtés. Les ambiguïtés ne sont pas liées aux faits eux-mêmes, mais à la façon dont les Terriens pensent ceux-ci, ou sont encouragés à les penser. Les Terriens, bien sûr, pensent en traitant des données formatées plutôt qu'en traitant des données aléatoires non incorporées à un formatage préalable.

La distinction entre donnée aléatoire et donnée formatée est que la première n'est pas signifiante alors que la seconde à un sens attribué et assigné. Tel quel, le Terrien ne s'intéresse pas à des données qui ne lui signifient rien.

De façon plus précise, donc, l'information formatée est une information dont le sens a été prétraité, et qui permet, de l'extérieur, de procéder à la mise en phase mentale des individus biologiques séparés. Dit plus simplement, si des groupes d'individus terrestres peuvent être amenés, d'une façon ou d'un autre, à s'accorder sur le sens de quelque chose, alors leurs processus mental communs pourront être verrouillés sur une même phase. La pensée de groupe peut alors se former au regard de tel ou tel segment de données, avec pour résultat ce phénomène intellectuel qu'on a appelé l'opinion. La conséquence immédiate en est l'existence d'une sorte d'esprit de groupe.

Si l'on prend le temps de considérer les conséquences logiques de ceci, l'objectif fondamental des Désinformations de l'Ere Spatiale *n'a pas été* simplement de nier certains faits et les preuves qui les établissaient. Il est bien plus probable qu'il s'agit d'une entreprise concertée, et plutôt réussie, avec deux objectifs principaux :

1/ Augmenter plutôt que diminuer les ambiguïtés à l'époque de la conquête spatiale, afin de mieux diriger et régler au moyen de segments de désinformation

2/ Eriger et renforcer une forme particulière de mise en phase mentale planétaire permettant de bloquer les données concernant non pas les affaires terrestres mais les affaires extraterrestres.

Quiconque connaît un peu la littérature de la Contre-Désinformation conviendra que la Désinformation a remarquablement réussi pour ce qui concerne le point 1/. Mais, bien que quelques personnes puissent intuitivement approuver le point 2/, l'énorme brouhaha de 1/ a complètement oblitéré la *signification* des activités extraterrestres, jusqu'à la rendre quasi-invisible.

La façon la plus probable dont le point 2/ a été réalisé a été de maintenir séparés plusieurs variétés de segments informationnels qui, assemblés, permettraient d'en découvrir, au moins partiellement, la signification.

En l'état des choses, les Terriens sont complètement malléables au regard du point 2/ du fait que, par suite d'une longue habitude, ils opèrent par une mise en phase mentale sur un nombre limité de segments de données, et rejettent ceux qui ne s'accrochent pas de ce verrouillage. Ainsi, l'ensemble de tous les segments de données possibles reste (pour ainsi dire) en pièces détachées. Et *ceci*, bien sûr, s'accorde parfaitement avec l'antique précepte de " Diviser pour Régner ".

Il faut observer ici que cette façon de voir n'est pas nouvelle ou originale à l'auteur. D'autres que moi l'ont proposée de la même façon, bien qu'avec des nomenclatures différentes pour désigner, chez un individu, le " réel local " contre le " réel non local ". Ce dernier, certes, se réfère à des réalités qui sont plus vastes et plus englobantes, au point d'atteindre à l'universel dans leurs contextes.

Ceci pour dire que les Terriens ne pensent pas en dehors de leur réel local terrien. Et aussi pour suggérer que le réel des Extraterrestres puisse ne pas s'accrocher *d'aucune* recombinaison terrestre de segments informationnels, tout particulièrement *si* la mise en phase mentale est déficiente au regard des réalités extraterrestres, hormis celles admises officiellement par la Science.

Et ici, on doit remarquer que les Sciences Terriennes sont focalisées uniquement sur les aspects physiques de ce qui peut se trouver dans l'espace.

Bien que l'ensemble des réalités extraterrestres soient pour nous un complet mystère, il y a au moins une de ces réalités avec laquelle les Terriens peuvent se mettre en phase mentale. Mais en essayant de préciser ceci, nous allons rencontrer une réalité terrienne qui est elle-même un complet mystère.

CHAPITRE XXII

LA "TELEPATHIC CONNECTION"

Ma première rencontre avec M. Axelrod dans un endroit souterrain se produisit en 1975. C'était approximativement trois ans après qu'Apollo 17 se fût posé sur la Lune, à la suite de quoi les USA semblèrent perdre tout intérêt à coloniser notre satellite.

Cependant, je n'étais pas moi-même au courant de cette perte d'intérêt, pensant comme tout le monde que la conquête lunaire était en cours. De la même façon, je pensais que l'absence d'atmosphère lunaire n'était juste que cela. Je ne commençai à accumuler les données présentées dans la deuxième partie de ce livre qu'au milieu des années 1980.

On se rappellera que M. Axelrod et moi discutâmes de télépathie et qu'il me demanda au final de noter mes réflexions à ce sujet. Sur le moment, je n'accordai pas beaucoup d'importance à cette demande, pensant plus ou moins que c'était un des aspects normaux d'une discussion sur les capacités de PES. Je ne me rappelle plus exactement ce que j'écrivis, mais il me souvient que le visage de M. Axelrod perdait son expression d'habituelle convivialité quand le sujet était abordé et que ses lèvres, alors, se réduisaient à un trait.

Je pensais que l'affaire Axelrod était complètement terminée jusqu'aux événements inattendus de Los Angeles, avec la femme ultra sensuelle, ma réaction de hérissément horrifié et la vision des deux jumeaux. Si je n'avais pas vu les jumeaux, j'aurais sans doute attribué tout élément "extraterrestre" à mon imagination, largement en raison du fait que, ce que nous Terriens ne pouvons expliquer, est attribué en général à un verrouillage mental appelé "fantasme".

Après, ce fut l'appel téléphonique d'Axelrod dans la Gare Centrale (lieu si improbable), pendant lequel il tenta d'extraire de moi des informations pour savoir si la femme m'avait repéré psychiquement. Puis, par la suite, une fois que mes neurones épuisés se furent remis en état de

marche, je finis par réaliser lentement qu'Axelrod redoutait en fait fortement ce que les Terriens appellent la télépathie — pas la mienne, mais celle venant de la femme.

Le ton alarmé qu'avait utilisé Axelrod dans son interrogatoire impliquait que la femme, ou l'extraterrestre, possédait une forme puissante de télépathie, capable de nuire gravement. Une sorte de super-télépathie, j'imagine, qui était plus qu'un canal d'échange d'informations mais qui pouvait faire plier l'esprit ou griller les neurones.

Cependant, c'est seulement la vive inquiétude exprimée par Axelrod qui m'amena à considérer les choses de cette façon. Il savait qu'ils existaient, que certains d'entre Eux se trouvaient sur Terre et qu'ils possédaient la super-télépathie.

Puis, quand j'en avais le temps, je développai la réflexion sur la télépathie elle-même, mais j'essayai aussi de la penser en dehors des schémas traditionnels que nous impose le verrouillage mental de l'époque moderne.

Bien que je ne me rappelle plus bien ce que j'avais noté pour M. Axelrod sur la télépathie en 1975, j'avais déjà dû y inclure certaines conclusions auxquelles je suis parvenu. J'avais indiqué que la télépathie devait être inhérente à notre espèce et pas simplement le fait de quelques individus doués pour cela. Après tout, certains cas de télépathie les mieux documentés concernent des expériences spontanées touchant les foules.

Ce que je n'avais pas inclus dans ces notes était quelque chose que je ne compris que bien plus tard. Cela touche à la nature de la conscience, comme l'on verra, et pas de la conscience individuelle, mais de la Conscience comme donnée universelle de la force vitale.

En ce qui concerne la super-télépathie, je ne voyais pas très bien en quoi cela pouvait consister, jusqu'en 1989, où j'effectuai des recherches en profondeur sur le *Chi-Gong*. Alors seulement je commençai à réaliser ce que pouvait signifier la super-télépathie.

Le fait que la super-télépathie *est possible* pour les Terriens est l'élément fondamental qui m'a poussé à écrire ce livre.

Bien que ma connaissance de la télépathie a encore beaucoup de progrès à faire, j'en sais maintenant beaucoup plus : ce qu'elle est et ce

qu'elle n'est pas. En accumulant ces données, il me devint possible de faire une observation tout à fait fondamentale, et qu'il est facile d'exprimer :

La télépathie est la chose la plus interdite à la conscience des Terriens. Elle est si interdite que la Science préfèrerait accepter la réincarnation, l'existence de l'âme ou la vie après la mort, *pourvu* que celles-ci n'impliquent pas la possibilité de la télépathie.

Pourquoi est-ce ainsi ? C'est une question qui ne constitue qu'une petite partie de l'iceberg émergé.

CHAPITRE XXIII

LA TÉLÉPATHIE – MODE PRÉÉMINENT DE PÉNÉTRATION

Quoique l'on puisse dire de la télépathie, deux observations parfaitement claires et sans ambiguïté peuvent être faites à son propos :

D'abord, on *peut* dire que *si* la télépathie existait, cela aurait une telle importance et des conséquences si vastes, que les organisations terriennes seraient contraintes d'envisager une "réorganisation".

Ensuite, une évaluation générale de la télépathie et de la façon dont elle est accueillie par les Terriens montre que c'est une faculté humaine qui a toutes les chances d'être étouffée dans l'œuf sommairement, avant même que de pouvoir éclore.

L'explication la plus claire de ceci est que la télépathie pénètre les *esprits* et que son développement est étroitement lié à la possibilité de pénétrer les eaux troubles du secret mental. Il faut admettre, qu'on le veuille ou non, que la plupart des activités humaines ne peuvent être entreprises avec succès qu'à la condition d'être entourées de motivations secrètes et d'agendas cachés. Si l'on applique cette règle dans toute sa généralité, on pourra saisir l'étendue et la nature des haines anti-télépathiques qui s'expriment et sont diffusées du sommet de la pyramide sociale aux échelons inférieurs.

Je n'hésite pas à affirmer ce que je viens de dire ; cela est fondé très largement sur l'expérience vécue que j'en ai. J'en veux pour seul exemple d'avoir été impliqué pendant quinze ans dans le développement des capacités psi au prestigieux *Stanford Research Institute*. Le travail (en vision à distance) était financé largement par les agences de renseignement américaines. Pour cette raison, des tas de types de Washington et des scientifiques éminents rendaient visite au *SRI*. Nombreux étaient ceux qui ne rencontraient que mes collègues et refusaient de voir ma propre personne, et même refusaient de déjeuner avec moi.

La raison : “ Mon Dieu ! Il peut lire dans mon esprit ! Il ne faut surtout pas qu’il m’approche. ” Ceci est une citation réelle, par une paraphrase. L’amusant de tout cela est que *si* la télépathie est bien ce qu’elle est, on n’a pas besoin d’être à proximité du télépathe pour que l’esprit soit pénétré. L’autre chose amusante est que les agences qui finançaient la recherche secrète dans la vision à distance croyaient qu’elle pénètre les choses mais pas les esprits. En un mot, que la vision à distance pénètre “ le physique ” mais pas “ le mental ”.

Quoi qu’il en soit, la raison principale pour laquelle *toutes* les formes de recherche psi sont marginalisées, mises à l’écart ou tout simplement réprimées, est que ces recherches touchent à des facultés qui mettent en jeu l’exécrable et redoutée télépathie. Ainsi, toute l’écurie de la recherche parapsychologique doit être incendiée le plus vite possible pour s’assurer qu’aucun pur-sang télépathe n’en réchappe.

Il y a une exception notable à cela, qu’on utilise dans un but de désinformation active. Il s’agit des approches de la télépathie dont on sait notoirement qu’elles *ne fonctionnent pas*, ou de celles qui servent à égarer les chercheurs ou à les éloigner des pistes de recherche qui *pourraient fonctionner*. Ainsi, le modèle explicatif qui voit la télépathie comme une transmission de cerveau à cerveau impliquant un émetteur et un récepteur a reçu une énorme publicité et est devenu, de fait, la principale référence ici-bas. Le verrouillage mental sur ce modèle non-productif et si intense et si répandu que les Terriens n’arrivent pas à penser la télépathie en dehors de ce cadre.

Hormis quelques expériences faites en ex-URSS et en Chine populaire, le modèle émetteur-récepteur n’a produit que des résultats à peine supérieurs au hasard. Bien que l’on ait fait grand cas de ces statistiques légèrement supérieures aux résultats du hasard, aucune n’explique ce que j’ai appelé la super-télépathie. Et pourtant on s’accroche depuis un peu plus d’un siècle au modèle de la télépathie comme émetteur-récepteur.

Avec l’accroissement de mes propres segments informationnels sur la télépathie, il était d’abord logique de ma part de supposer que, puisque la télépathie pouvait être perçue comme un danger pour toutes sortes de promoteurs terriens du secret, lesdits promoteurs du secret n’allaient pas gentiment laisser se développer une télépathie pénétrante réellement efficace.

Cet aspect du problème est primordial et que sa nature soit terrienne est clairement démontré.

Mais si l'on se tourne maintenant vers le concept d'intelligences extraterrestres en possession de la super-télépathie, la situation terrienne qui semble bien établie prend alors une toute autre dimension. Les Terriens sont en droit de penser que si les Entités de l'Espace existent, elles sont en possession de l'intelligence, et même, comme on l'affirme souvent, d'une intelligence supérieure à celle des humains. Après tout, les Entités de l'Espace construisent des engins qui dépassent les connaissances scientifiques humaines. Et donc non seulement leur technologie mais aussi leurs " esprits " doivent être supérieurs.

Pourtant, les seuls modèles mentaux que les Terriens ont pour l' " esprit " sont des schémas assez étroits sur ce en quoi l'esprit consiste, et largement débarrassés de tous les aspects que les Terriens eux-mêmes ne souhaitent pas considérer de trop près. Or, les Terriens projettent *leur* conception de l'esprit sur les entités extraterrestres potentielles.

En ce sens, le verrouillage mental concernant l'esprit est planétaire. La situation qui en résulte est que plus l'on monte haut dans la hiérarchie du pouvoir terrien, plus ce verrouillage est intense.

Il y a donc là-dessous une affaire cachée assez importante à saisir. Mais quelle qu'elle soit, elle se caractérise d'abord par le fait que la science, la philosophie, la religion, la sociologie et la psychologie terriennes *ne s'investissent pas* dans la recherche de ce qu'on peut globalement appeler le Psi. Ces nobles institutions sont en fait plutôt connues pour condamner lesdites recherches. Les instruments de l'Age Spatial moderne n'ont pas à se soucier de l'existence d'intelligences extraterrestres puisque ces mêmes instruments nous indiquent qu'il n'y a rien de la sorte, dans la proximité de la Terre tout du moins.

De façon plus surprenante, on pourrait penser que les ufologues s'intéresseraient aux processus mentaux des extraterrestres puisqu'ils dépensent tant d'énergie à comprendre leurs machines et leur technologie, ce n'est pas le cas :

Aucun de ceux-ci ne s'aventurent à aborder le sujet du Psi, même avec une longue cuillère, et tous contestent qu'une approche pratique et positive de la question soit nécessaire, bien que quelques psychologues étudiant le phénomène des abductions aient commencé à prendre en compte la question de la télépathie.

On peut à cet égard faire deux observations. D'abord, on peut considérer que la démission des Terriens à l'égard du Psi a quelque chose d'étrangement excessif. Ensuite, si j'étais un ET avec des capaci-

tés Psi hautement développés (qui ont permis entre autres de développer une technologie supérieure), je ne souhaiterais pas particulièrement que les Terriens développassent ces facultés.

Et si la télépathie était un élément, disons, de la Conscience Universelle, je m'emploierais à diffuser télépathiquement chez les Humains un verrouillage mental les empêchant de développer ces facultés.

Cela semble logique. Après tout, quel Extraterrestre souhaiterait que des Terriens télépathes pénétrassent leurs affaires de l'espace, et particulièrement, peut-être, celles qui sont sur la Lune, si près de la Terre ? Donc, finalement, Terriens et Extraterrestres ont peut-être quelque chose en commun : la Guerre Télépathique, gagnée haut la main, à ce jour, par les ET.

CHAPITRE XXIV

LE CONCEPT TERRIEN DE LA TÉLÉPATHIE

Dans le chapitre précédent, j'ai fait remarquer que le concept moderne de la télépathie n'a pas produit grand-chose qui nous permette d'avancer dans sa compréhension, hormis le fait qu'elle se manifeste à l'occasion. En un mot, on sait que les facultés humaines de télépathie existent. Mais, en dehors des cas de manifestation spontanée, elle ne fonctionne pas de façon performante.

Il pourrait y avoir plusieurs raisons à cela. L'une d'elles est que ce concept va à l'encontre de ce qu'est réellement la télépathie. Car, si l'on admet qu'il est correct, il ne peut jamais être remis en question, ce qui empêche tout progrès. Cela revient à dire qu'un vaste et puissant verrouillage mental s'est mis en place à son sujet.

A l'époque scientifique moderne, l'image classique de la télépathie représente deux têtes ou deux cerveaux se faisant face. Les deux têtes ou les deux cerveaux sont supposés représenter deux *esprits*. Mais comme personne ne sait vraiment comment dessiner un esprit, l'image d'une tête ou d'un cerveau semble faire l'affaire.

Entre les deux têtes ou les deux cerveaux on dessine en général des lignes en pointillé. Les pointillés suggèrent des vibrations ou des ondes télépathiques qui voyagent d'un esprit à l'autre. Parfois, l'une des deux têtes est marquée comme "émetteur", l'autre comme "récepteur". Puisque la télépathie est identifiée aux pensées, les pointillés sont supposés représenter celles-ci.

L'idée moderne tient pour acquis que la télépathie est un processus *d'esprit à esprit* et que le cerveau, ou tout du moins la tête, doit être le Siège de l'esprit ou de la pensée elle-même. Cette idée de base semble parfaitement logique.

Mais c'est un modèle *théorique* de la télépathie déjà développé il y a plus d'un siècle par les premiers chercheurs. Et sa logique apparente lui confère un statut de vérité. Le modèle d'esprit à esprit, du fait de sa logique apparente, a produit un verrouillage mental d'ampleur planétaire empêchant sa remise en cause.

Le consensus sur une question, quelle qu'en soit la vérité, est sculpté dans l'airain. En suite de quoi il est très difficile de le modifier, surtout si ce consensus est d'ampleur planétaire.

Mais, si l'on examine sans passion le concept moderne de la télépathie, comme l'on verra bientôt, le principal problème que l'on rencontre a trait à ce que l'esprit *est* et, le cas échéant, à sa localisation.

En outre, le concept moderne de télépathie n'a pas une longue histoire qui lui conférerait le statut de trait naturel à notre espèce. Il faut donc fouiller dans l'histoire ancienne pour découvrir les antécédents de la télépathie.

Les anciens Romains possédaient deux mots importants pour désigner des processus mentaux différents. On les utilise encore de nos jours, dans des sens assez différents.

Le mot latin *intellectus* désignait la pensée à l'état de veille. La pensée trouvait son fondement dans les sens physiques, tout en incluant les émotions, la volonté et le processus de décision résultant des faits perçus.

Le mot latin *intuitus* désignait tout ce qui ne se référait pas à l'*intellectus* mais qui influençait les gens et avait des conséquences directes, présentes ou futures, sur eux.

On croyait que l'*intuitus* dépassait les individus, mais que ces derniers possédaient une capacité de perception intuitive. Certains avaient plus d'*intuitus* que d'autres et cette faculté n'était en fait qu'une extension des grandes traditions antiques sur les shamans, les oracles et les voyants.

Cette tradition était universelle et datait de bien avant les époques romaine et grecque. Dans ces anciennes traditions, il est probable que ce que nous définissons comme clairvoyance, intuition et télépathie étaient regroupées dans une représentation unique et non identifiées séparément.

L'utilité de l'*intuitus* pour ses utilisateurs est qu'elle leur apportait des informations, sans qu'ils se soucient de savoir comment cela se faisait, et c'était tout.

On aura une vue claire de la situation ancienne de l'*intellectus* et de l'*intuitus* en y ajoutant seulement nos idées modernes du traitement de l'information mentale. Mais, comme les Anciens, il nous faut préciser les différents processus mentaux touchant différentes informations. C'est ce que l'on fait en disant qu'il y a une différence entre :

- 1/ L'information issue de sources immédiates et objectives et
- 2/ L'information subjective issue de sources qui ne sont pas immédiates et objectives.

La seule vraie différence entre les Anciens et les Modernes sur les concepts d'intellect et d'intuition est que nous les pensons aujourd'hui en terme de choses, alors que les Anciens les voyaient comme des fonctions d'acquisition de l'information. Mais il y a une autre différence assez subtile. Quand nous pensons à l'intellect et à l'intuition en terme de choses, nous utilisons ces fonctions comme des outils pour acquérir de l'information. En ce sens nous plaçons l'outil comme préexistant à l'information qu'ils sont supposés traiter.

Comme nous pensons que l'intellect et l'intuition sont des choses, nous supposons que les Anciens faisaient de même. Mais il y a tout lieu de penser qu'ils mettaient en première place l'information à obtenir, par tous les moyens, et ne s'embarraient pas de conceptualiser quels types d'outils il fallait pour l'obtenir.

Cette pratique subtile perdure, bien qu'en dehors des voies modernes de la science et de la psychologie. Bien des personnes de haut niveau cherchent des informations sans s'embarasser de savoir comment ils l'obtiendront, l'essentiel étant de l'avoir.

Nous percevons bien qu'entre l'intellect et l'intuition des processus mentaux très différents sont en jeu. Cependant, comme nous ne savons pas, à notre époque, de quoi est faite la pensée intuitive, nous essayons d'utiliser l'intellect pour obtenir des résultats intuitifs. Cette discordance produit des résultats qui ne vont pas beaucoup au-delà de ce que donnerait le hasard.

Ce n'est pas avant le 16^e siècle que le concept de clairvoyance a fait son apparition en France. Et avec lui, les éléments de l'*intuitus*.

En français, le terme a été utilisé la première fois dans des contextes de perception fine, de perception claire, de perception de choses qui sont au-delà de la vision ordinaire. Ces définitions françaises sont assez proches de l'idée romaine de l'*intuitus*. L'accent est mis, bien sûr, sur le mot *perception* ⁽¹⁴⁾

Le chemin qui a fait passer le mot *clairvoyance* du français à l'anglais n'est pas clair, mais il semble qu'il soit passé dans l'usage anglais autour de 1847. Il y prit un sens légèrement différent : la faculté supposée de certaines personnes de voir mentalement à distance des objets cachés à la vue.

Si l'on n'y fait pas attention, cette différence ne sera pas remarquée. Il y a pourtant une différence stratégique entre le concept de *perception* et celui de voir mentalement à distance des objets cachés à la vue.

Dans le cadre de ce livre, la définition du mot *perception* est assez intéressante : faculté de voir une situation ; pénétration ; faculté d'appréhender et de pénétrer la nature intime des choses et de voire intuitivement.

L'usage anglais du terme de *clairvoyance* a servi à le détacher de la perception et à le fixer dans la catégorie limitée de " voir " des choses. L'accent a été mis alors sur le mécanisme mental par lequel la clairvoyance peut fonctionner.

Le concept ainsi établi en anglais de clairvoyance comme vision de choses (et non celui de *perception* qu'il avait), il devint évident qu'une catégorie annexe ayant trait à la pénétration des esprits était nécessaire. Après tout, l'expérience humaine traite de choses *et* d'activités mentales.

Cette catégorie annexe existait déjà en anglais quand le concept de clairvoyance y fit son entrée. Elle s'appelait *lecture des pensées* et avait déjà une histoire de quelques siècles. Cette histoire était un peu douteuse, car la lecture de pensées se réduisait à une sorte de divertissement dont s'étaient largement emparé les fraudeurs.

Le seul concept sérieux de lecture de pensées qui ait survécu à ce jour se réfère à la " lecture " des pensées de quelqu'un sur son visage, permettant de percevoir ses sentiments, etc.

(14) On a traduit par *perception* le mot anglais *insight* qu'utilise Swann et qu'on peut aussi rendre *pénétration, perspicacité, vue intime*. (NdT).

Quoi qu'il en soit, les paramètres de ce que constituait la lecture de pensée étaient vagues et avaient le désavantage d'être associés à l'idée qu'elle pouvait avoir une " utilisation " collective. Une telle dissémination par des moyens subliminaux inconnus pouvait résulter en des épidémies hystériques qu'on a qualifiées plus tard de " psychologie des foules ".

Ce qui était nécessaire pour rompre avec la lecture de pensée était un concept qui identifierait précisément " l'action directe d'un esprit sur l'autre, indépendamment des sens ordinaires ". Ces conditions n'étaient pas applicables à la lecture de pensée, trop liée aux aspects de la psychologie de groupes.

Pour concrétiser l'idée d'une action directe d'un esprit sur un autre, le concept de *transfert de pensées* est apparu en Angleterre entre 1876 et 1881. Cependant ce concept fut de courte durée en raison des associations confuses qu'il avait avec l'état de transe. Le transfert des émotions était étroitement lié à une réponse de groupe par le moyen d'une sorte d'entraînement.

Toutes ces questions furent réglées (comme on le crut) par l'invention autour de 1882 du mot *télépathie* par le métapsychiste F. W. H. Myers. Une des définitions les plus cohérentes de la télépathie se trouve dans l'*Encyclopedia of the Occult* (1920) compilée par Lewis Spence. On y lit que " L'idée d'une intercommunication de cerveau à cerveau par des moyens autres que les canaux sensoriels habituels est une théorie qui mérite d'être considérée attentivement ".

Ramassée sous cette forme, pour les buts de la recherche, cette " idée " semble superbe, n'est-ce pas ? Et bien, comme on l'a déjà dit, cette " idée " représente l'horreur des horreurs, en ceci que peu d'humains apprécient l'idée que leur cerveau puisse être pénétré, d'une façon ou d'une autre.

Comme notait Lewis Spence en 1920 (avec quelques autres contemporains), l'intercommunication par des moyens autres que les canaux sensoriels ordinaires mérite d'être considérée attentivement. Mais cela implique d'abord qu'il y ait une vraie volonté de considérer attentivement le sujet. Après tout il faut toujours qu'il y ait un besoin ou une volonté pour considérer "attentivement" quelque chose. Et, comme l'idée de la télépathie est assez en conflit avec la notion de pouvoir secret, le chemin entamé en 1882 se trouvait parsemé de blocages sociaux majeurs.

Ceci dit, Myers a formulé une définition assez précise du nouveau terme : “ la coïncidence entre les pensées de deux personnes qui requiert une explication causale ”. L’“ explication causale ” a été théorisée comme des ondes radio envoyées et reproduites par les récepteurs qu’on appelait radios.

Le mot *télépathie* a remplacé l’ancien terme *transfert de pensées* largement parce que ce dernier ne prenait pas en compte l’hypothèse des ondes radio comme l’explication causale *par excellence*. Puis, l’image de la télépathie esquissée en début de chapitre s’est totalement imposée.

Cependant, comme on l’a établi, puisque la télépathie ne peut pas exister sans sa substance essentielle, les pensées, le problème tourne toujours autour de la question de leur transfert direct d’un cerveau à l’autre.

Nous nous trouvons maintenant en face du premier et principal blocage. Tout le monde réalise qu’une pensée contient de l’information. Et voici une bonne analogie : une bouteille de vin. Les pensées sont le vin. Mais qu’est-ce qui constitue la bouteille ?

Le mot *pensée* est un de ces termes qui a beaucoup de définitions. Il y en a trop pour la clarté du sujet.

Pensée : action ou processus de penser ; réflexion sérieuse ; réminiscence ; puissance de raisonnement ; puissance d’imagination ; chose à quoi l’on pense ; acte individuel de penser ; intention ; plan ; production intellectuelle, vues organisées, principes d’une époque, d’un lieu, d’un groupe ou d’une personne ; qui caractérise un raisonnement minutieux.

Comme addendum aux définitions précédentes de la *pensée*, quelques dictionnaires (pas tous) joignent le terme *attentif à* (*mindful*) dont la définition est “ qui a conscience de ”.

On peut donc lire les onze définitions ci-dessus de la *pensée* et observer que chacune d’elle *pourrait* fonctionner sans aucune tendance déclarée d’avoir conscience de quelque chose. Dans cette hypothèse, cependant, seuls les cas les plus flagrants sont notables. On les dénomme *inconscience*, autrement dit “ inattention, manque d’attention ou d’intérêt ”. Tout cela peut sembler n’être qu’un jeu gratuit avec le

vocabulaire. Mais en fait on se demande bien comment l'on pourrait percevoir télépathiquement les pensées inattentives de quelqu'un, qui, par exemple, s'occuperait d'ennuyeuses cartes portant des symboles et des couleurs pour faire des tests de télépathie.

Si l'on se reporte au dix-neuvième siècle, presque toutes ces définitions de la *pensée*, avec les ambiguïtés qu'elles comportent, étaient disponibles. La raison pour laquelle ce terme de *télépathie* a été choisi est le Grand Pourquoi, et cela est virtuellement inexplicable.

Une expression infiniment plus convaincante aurait été *transfert d'infor-mation*. En ce qui concerne le mot *télépathie*, c'était un néologisme formé de deux termes : *télé-* qui veut dire "à distance" et *-pathie*, comme dans *empathie* qui se réfère traditionnellement *non* à la pensée mais à "la faculté de ressentir les sentiments ou les idées de quelqu'un, de fusionner avec elles." *Fusionner* veut dire ici s'introduire, s'insinuer, s'inspirer, être animé par.

Si le lecteur trouve que tout cela est un peu confus, qu'il ne s'inquiète pas. Le concept de télépathie a un sens très clair *pour autant* qu'on ne l'aborde pas avec tous ses problèmes connexes. Si les problèmes connexes sont traités, alors plusieurs difficultés cognitives apparaissent, largement parce que la logique interne supposée du modèle télépathique ne tient pas compte de la "bouteille" qui contient le vin (les pensées).

CHAPITRE XXV

LA PENSÉE DOMINANTE DE GROUPE TERRIENNE

J'ai esquissé le concept théorique de la télépathie comme un processus d'esprit-à-esprit comparable à celui des émissions d'ondes radio. J'ai aussi souligné que ce modèle est universellement accepté et qu'il est même tenu aujourd'hui comme le seul modèle correct pour expliquer la télépathie. Et j'ai essayé de mettre en doute la véracité de ce modèle, essentiellement parce qu'il n'a rien donné. Pourtant, en dépit de son inefficacité démontrée, il reste la pensée commune des Terriens qui s'y accrochent obstinément.

Le lecteur pensera peut-être que les doutes que j'ai sur la validité de ce modèle sont issus de mon expérience personnelle. Ce n'est pas du tout le cas.

Le concept de la télépathie comme une liaison d'esprit à esprit a vu le jour en 1882 et a été très fécond. En raison des enjeux impliqués on y consacra une recherche minutieuse les vingt-cinq années qui suivirent. D'un côté, aucun progrès significatif ne fut réalisé, et de l'autre les preuves s'accumulaient montrant que la théorie n'était ni correcte ni applicable.

Cet état de fait fut résumé en 1919 par James Henry Hyslop, ancien professeur de Logique et d'Ethique à l'Université de Columbia et l'un des chercheurs américains les plus distingués en recherche métapsychique. Hyslop publia une longue évaluation sur la recherche existante en télépathie et conclut dans une déclaration en six points " qu'il n'y avait aucune preuve scientifique pour les assertion suivantes la concernant " :

- 1/ La télépathie est un processus de sélection du contenu du sub-conscient d'une personne quelconque en présence du récepteur,
- 2/ La télépathie est un processus de sélection du contenu de l'esprit d'une personne distante par le récepteur et l'élaboration de ces données acquises dans une complète simulation de la personnalité en question,

- 3/ La télépathie est un processus de sélection des souvenirs d'une personne vivante personnifiant un mort,
- 4/ La télépathie implique la transmission des pensées de tous les vivants à tous les individus avec sélection des faits utiles pour la personnification d'un individu par un autre,
- 5/ La télépathie implique un processus direct entre un agent et un récepteur,
- 6/ La télépathie comme concept explicatif quel qu'il soit, mettant en jeu une cause connue.

Donc, le fait que la théorie télépathique ne fonctionnait pas était disponible en 1919. Les raisons pour laquelle ces preuves ont été balayées et pourquoi la pensée dominante a continué à défendre l'inefficace théorie télépathique est une question que peu de personnes ont examinée. Il est sans doute regrettable que le professeur Hyslop ait publié ses six conclusions présentées ci-dessus dans son livre de 1919 intitulé *Contact avec l'Autre Monde*. Ce thème en lui-même le plaçait d'emblée en dehors de la science et de la philosophie proprement dite.

Quoi qu'il en soit, la confiance constante dans l'inefficace modèle télépathique était si élevée que ses adhérents enthousiastes ont simplement continué à la défendre jusqu'à ce jour. Une réponse en forme d'hypothèse est que la pensée dominante terrienne a continué à être infectée par le modèle inefficace de la télépathie, précisément par ce qu'*il ne marche pas*. Aussi longtemps que les Terriens seront verrouillés mentalement sur l'idée qu'un modèle inefficace est néanmoins véridique, alors les secrets terrestres pourront être gardés de toute pénétration par méthodes télépathiques.

Si c'est bien le cas, alors ce n'est pas la faillite du modèle télépathique qui est importante mais bien plus la pensée dominante terrienne qui promeut son acceptation et son authenticité. On peut donc observer ici un cas manifeste de traitement d'un segment informationnel visant à faire échouer le développement de la télépathie terrienne. Il opère simplement en établissant un segment informationnel qui retire toute chance à la télépathie de se développer.

En faisant ainsi, c'est comme s'il plaçait et consolidait un écran mental d'apparence si logique qu'il en masquait son illogisme foncier. On voit que ce type d'écran serait conçu comme très avantageux par les Terriens cherchant à éviter les affres d'une pénétration de leurs activités secrètes par moyens télépathiques.

On peut aussi, par hypothèse, considérer que les ET cherchent à éviter cette pénétration pour les mêmes raisons que les Terriens. Et donc la télépathie terrienne pourrait être doublement bannie, par hypothèse il s'entend.

Quoi qu'il en soit, la nature de la pensée dominante de groupe terrienne est tout à fait remarquable en ce que le traitement efficace des segments informationnels peut avoir lieu seulement si cette pensée dominante de groupe existe réellement et qu'elle possède une sorte de fondement télépathique. Dans le cas contraire, les tentatives de gérer les segments informationnels sur une base individuelle seraient très laborieux.

Que la pensée de groupe existe est un fait reconnu. On peut la voir dans la façon dont les grands groupes cherchent à "conditionner" leurs employés à se passionner pour les structures et les objectifs du groupe.

En outre le concept de pensée dominante de groupe et celui de verrouillage mental semblent être en rapport l'un avec l'autre. Ces deux concepts semblent être des extensions du vieil adage selon lequel "qui se ressemble s'assemble" et que l'on considère comme un élément dominant de la nature humaine.

Si l'existence de la pensée dominante de groupe et celle du verrouillage mental est acceptée, alors le seul problème restant — ou occasion à mettre à profit — est de savoir quels segments informationnels il convient d'insérer dans le groupe puis de gérer pour un objectif ou pour un autre.

Pourtant, au regard de ce qui a été dit plus haut, on ne peut échapper au fait que cette pensée dominante de groupe existe bien.

Et si quiconque cherche à découvrir un seul sujet qui est constamment escamoté, évité et réprimé, il suffit d'observer l'absence complète de celui-ci.

Pour aborder ceci, même partiellement, il faut commencer par examiner la nature de ce que les Terriens ont choisi d'identifier comme la conscience.

CHAPITRE XXVI

CONSCIENCE INDIVIDUELLE OU UNIVERSELLE ?

Si l'on procède à l'examen de la politique terrienne du secret concernant les OVNIS, maintenant visible de façon quasi quotidienne, il convient d'abord de se concentrer précisément sur la chose qui est tenue secrète.

Puis, si l'on progresse au-delà des évidences, l'on s'aperçoit alors que non seulement l'information est maintenue secrète mais que la dés-information est répandue aux plus hauts niveaux pour neutraliser et masquer l'information qui ne peut être tenue secrète. De la sorte, la situation concernant les OVNIS se caractérise par des barrières de secret et des stratagèmes de dissimulation. Il y a deux aspects de cette double situation qui sont peu commentés.

Le premier aspect concerne la dimension sociale qui est en jeu. Il n'est que juste de dire que cette dimension est mondiale ou, dit autrement, planétaire. Cet aspect en amène un second, le fait qu'une très vaste coopération est requise pour maintenir en place le secret et la dissimulation qui, pendant les décennies, ont été appliqués.

Toute cette affaire, bien sûr, ressemble à une vaste comédie où des OVNIS sont vus, photographiés et filmé en permanence. Ainsi, au moment où j'écris ce chapitre en 1998, le grand public de la plupart des nations réalise clairement que les OVNIS existent, et qu'ils sont manoeuvrés par une intelligence.

Si l'on médite un peu la-dessus, il devient assez clair que l'existence des OVNIS n'est pas ce qui est dissimulé puisqu'ils *sont vus, photographiés et filmés*. En outre, le fait que ces engins sont le produit d'une intelligence ne peut pas être dissimulé, essentiellement pour la raison que l'idée qu'ils *ne soient pas* le produit d'une intelligence est absurde.

Après s'être familiarisé un certain temps avec ces mystères, on se retrouve face à une énigme assez étonnante : *quelle est la chose*, en fait, qui est voilée et tenue secrète ? Après tout, on voit des ovnis partout sur la planète (et même tous les jours si l'on en croit l'hebdo *UFO Update* maintenant disponible sur internet). En outre, la politique de secret et de dissimulation saute aux yeux car elle a été parfaitement décrite dans un grand nombre de livres.

Vu sous cet angle, le seul endroit où la politique de secret et de dissimulation est efficace est chez ceux qui en sont responsables. C'est à dire, au sein du gouvernement, chez les militaires, les scientifiques, les responsables des médias, toutes structures autoritaires qui restent muettes sur le sujet.

Enfonçons le clou : cacher ce qui est évident à tous est un exercice contradictoire. Mais cacher quelque chose qui *est lié* à cette évidence, mais n'est pas clairement apparent, pourrait apporter une réponse à notre devinette.

Tout apprenti analyste travaillant dans le renseignement apprend qu'une des façons de percer une énigme dénuée d'explication simple est de chercher ailleurs des énigmes semblables. Dans le cas qui nous occupe la politique du secret et la désinformation ont été déployées massivement par le gouvernement, l'armée, les sciences et les médias. Par conséquent il est utile de chercher autour de nous un autre exemple où ces Quatre Pouvoirs ont *aussi* collaboré pour désinformer.

Un cas vient alors à l'esprit. Il concerne un sujet qui est difficile à exprimer car il a été aussi énergiquement réprimé et désinformé que le sujet des visites ET.

La pointe de cet iceberg a fait surface en 1957 avec la publication par l'écrivain Vance Packard d'un livre intitulé *Hidden Persuaders* ⁽¹⁵⁾. Le contenu du livre de Packard est le suivant. Au début des années 50, un propriétaire de cinéma du New Jersey s'était apparemment intéressé à la suggestion subliminale. Il s'arrangea pour faire apparaître très rapidement les mots " buvez du Coca Cola " au dessus de l'actrice Kim Novak. Il en résultait une augmentation de 58 % des ventes de la boisson sur une période de six semaines.

Les *Hidden Persuaders* de Packard ont donné de l'épaisseur et de la substance à ce phénomène et décrit comment d'importants groupes humains pouvaient être mentalement influencés par des mots et des

(15) Traduit en français *La persuasion clandestine*, Paris 1958. (NdT)

images montrés si rapidement que l'intellect ne pouvait les percevoir bien que le subconscient le pût. Et certes, l'existence de la communication et de la perception subliminale était un fait établi.

Et bien même ainsi, le brouhaha qui en résulta fut réellement gigantesque et les Quatre Pouvoirs coopérèrent pour répandre des segments informationnels négatifs dont le but était de conditionner la sensibilité du public pour l'éloigner de la réalité des opérations subliminales. Si l'on examine les étapes du conditionnement, on peut voir qu'elles n'étaient pas très différentes de celles mises en place pour la dissimulation du phénomène OVNI. C'est à dire nier, discréditer, faire perdre confiance.

Il y a plusieurs façons d'évaluer le cas de Vance Packard. Eldon Taylor en a fait l'examen dans son livre *Subliminal Communication* (1988). Selon Taylor " Packard a présenté un dossier sur la persuasion par le biais des techniques d'analyse motivationnelle, du feedback et de la manipulation psychologique. *Hidden Persuaders* était la première tentative ouverte pour informer le grand public de méthodes potentiellement orwelliennes pour asservir l'esprit de façon subreptice. "

On pouvait penser que le livre de Packard aurait été accueilli dans les milieux culturels avec sérénité car ce n'était un secret pour personne que 1/ l'esprit pouvait être influencé et que 2/ ils étaient de fait influencés par l'art, la littérature, les suggestions mentales et le conditionnement de l'éducation.

Après tout l'objectif principal de tout groupe social est de parvenir à un large verrouillage mental de ses membres afin de bénéficier de réponses communautaires fusionnelles permettant de maintenir la cohésion et le fonctionnement de la société. Dans les faits, les Quatre Pouvoirs se livrèrent à une véritable démolition sauvage du principe de la perception subliminale, en conséquence de quoi le sujet fut lentement réenfoui en deçà du seuil de perception consciente du public.

L'indignation des Quatre Pouvoirs refit surface au début des années 70 à l'occasion de la sortie d'un autre livre intitulé *Subliminal Seduction* écrit par un certain Wilson Bryan Key. Le livre eut plusieurs réimpressions successives chez différents éditeurs.

Donc, une très forte dose de déconditionnement négatif fut la réponse des Quatre Pouvoirs. La tonalité générale des réactions de déconditionnement frisait l'apoplexie, ce qui a dû induire le même type de résultats dans le public, c'est à dire baisse ou perte de la prise de conscience, de la sensibilité et de la capacité à réfléchir.

En réalité cependant, les réactions des Quatre pouvoirs furent si virulentes que de nombreuses personnes commencèrent à soupçonner que derrière l'écran de fumée de la désinformation, il devait bien y avoir un bon feu. Et le livre eu un fort succès. Le livre de Key fournissait des preuves tangibles que la séduction subliminale était bien utilisée par les publicitaires de Madison Avenue dans un effort conscient pour influencer le public afin d'accroître les ventes de différents produits par l'insertion de messages cachés.

Par exemple, on s'est aperçu que l'introduction de " messages " subliminaux dans des publicités par insertion discrète d'images de femmes nues ou des mots *baise, suce, seins, queue*, faisait effectivement augmenter les ventes du produit présenté. Les insertions discrètes n'agissent pas sur la perception consciente mais plutôt stimulent l'activité du subconscient d'où sont issus besoins et envies. Il en résulte une perception inconsciente. Finalement, on a pu confirmer que les " messages " subliminaux pouvaient provoquer l'activation ou la mise en sommeil de réponses publiques, sur n'importe quel sujet.

En tout cas, cette soi-disant " controverse " devenait folle. Elle a été résumée dans un livre sérieux, de grande valeur scientifique intitulé *Subliminal Perception : The Nature of a Controversy* (1971), par Norman F. Dixon, alors à l'University College de Londres. Le livre de Dixon n'a jamais été publié aux Etats-Unis, à ma connaissance.

Si l'on met de côté l'évidente efficacité des élites à gérer " l'esprit du public " pour l'orienter dans un sens ou dans l'autre, le sujet de la séduction subliminale est clairement relié à la question de l'esprit de groupe. En effet, " l'esprit du public " est, après tout, une sorte de mental communautaire.

L'esprit du public, en tant que mental communautaire, est aussi désigné comme conscience de masse ou conscience des foules. Si l'on prend du temps et de la peine pour s'informer sur le sujet de la conscience de masse on y découvrira des faits très étonnants concernant la dissimulation de segments informationnels.

Il faut d'abord mentionner le désir évident des dirigeants de comprendre " le comportement humain " et le fonctionnement de la conscience des masses, afin de mieux contrôler l'esprit du public dans une direction ou l'autre. Il est donc impensable qu'aucune recherche dans ces domaines n'ait jamais été entreprise.

Mes propres recherches en ces matières m'ont fait découvrir que la recherche sur la conscience de masse ou conscience des foules a subi un arrêt brutal autour de 1933-1935. C'est à dire qu'elle a pris fin au moins pour ce qui concerne sa diffusion publique.

Elle a pris fin pour un ensemble de raisons que j'ai découvertes. Parmi celles-ci le fait que la conscience des foules ne réagissait pas collectivement à des sollicitations intellectuelles rationnelles, mais à une sorte d'empathie émotionnelle qui, d'une manière ou d'une autre, était *transmise* de façon subconsciente. Ceci, cependant, ne pouvait s'expliquer sans que l'on fasse entrer en jeu le concept de télépathie. Et ce fait *même* fut la fin de ce genre de recherches.

Mais il y a là un développement assez remarquable. Si l'existence d'une télépathie fonctionnelle est mise à bas et dissimulée par des forces élitistes terriennes, alors, dans le cas où il y aurait une télépathie extra-terrestre, l'existence de ce fait même doit être dissimulée. Il faut encore le répéter : la recherche métapsychique et parapsychologique a mordu la poussière parce qu'elle proposait d'engager une recherche sur la télépathie, la seule potentialité humaine dont de nombreuses puissances terriennes *ne souhaitaient pas* qu'elle fût développée.

Cependant, pour approfondir un peu ce sujet, il faut l'aborder sous un angle légèrement différent. Et cela touche à la question de la conscience.

Il y a tellement de définitions de la *conscience* que leur inventaire a un peu l'apparence d'un bric-à-brac conceptuel. Mais malgré tout, il y en a une définition officielle, et c'est bien celle-là que les Quatre Pouvoirs préfèrent mettre en avant. Cette définition, dans tous ses aspects, se trouve dans l'*Encyclopedia of Philosophy* publiée en 1967. La définition n'est pas vieillie puisqu'elle reste plus ou moins en vigueur aujourd'hui.

La définition commence par une référence à John Locke (1632-1704), le célèbre philosophe anglais fondateur de l'empirisme britannique. Locke définissait la *conscience* comme " la perception de ce qui passe dans l'esprit de quelqu'un... [le processus] d'une personne qui observe ou remarque les opérations internes de son esprit. C'est par le moyen de la conscience qu'une personne acquière les idées des différentes opérations ou états mentaux, comme l'idée de percevoir, de penser, de douter, de raisonner, de savoir, de vouloir et de connaître ses propres états mentaux à un moment donné. "

L'Encyclopédie poursuit et précise que, bien que le terme *conscience* ait beaucoup de définitions, “ il y a un emploi élargi pour désigner tout état mental ou quelque état de nature mentale... c'est la conscience qui fait d'une donnée une donnée mentale ”.

Considérant les nombreuses définitions ambiguës et confuses de la *conscience*, celle présentée ci-dessus a une efficacité clinique dont on ne peut douter. Et donc la plupart la prendront pour argent comptant. Mais cette définition présuppose un paramètre tout à fait intéressant une fois qu'on en a pris note.

Car la définition donnée relègue la *conscience* à n'exister qu'au sein de la mécanique de l'individu. Car cela revient à dire que, bien que chaque personne ait une conscience, elle n'en est pas moins individuelle à cette personne. De façon plus claire, chaque personne a une conscience et donc chacune est, pour ainsi dire, un îlot de conscience parmi la multitude des autres îlots semblables. Si donc l'information est transférée entre les îlots, cela doit se faire par des moyens objectifs. Nulle part dans l'article de l'Encyclopédie il n'y a mention que la conscience soit autre chose qu'individuelle.

Ainsi, mais sans que cela soit dit, la télépathie comme fusion des consciences indépendamment de moyens de transfert objectif est interdite. Il n'y a pas d'article *Télépathie* dans l'Encyclopédie. Mais il y a une assez bonne synthèse à *Perception Extra-Sensorielle* dans laquelle la télépathie est mentionnée comme “ une sorte de PES ”, mais où l'on apprend rien, hormis le fait qu'elle existe.

Telle qu'elle est, la télépathie ne peut pas exister et encore moins être expliquée *si* les paramètres de la conscience sont limités à l'équipement mental de l'individu biologique. Puisque l'information est “échangée” ou “acquise” entre des individus humains en l'absence de tout méthode objective pour ce faire, alors que l'information ainsi échangée conduit à la perception mentale de celle-ci, il est évident qu'un format de la conscience existe qui est indépendant de chaque unité biologique humaine. La définition de l'Encyclopédie semble donc bonne au premier abord, mais elle est néanmoins incomplète.

Et cette définition a des défauts. Par exemple, elle stipule que la conscience est une perception mentale. Mais bien avant que l'Encyclopédie soit compilée en 1967, la réalité de l'inconscient avait été confirmée. La principale définition de l'*inconscient* est qu'il recèle

une information dont la conscience n'est pas informée. Et pas seulement cela puisque l'inconscient pousse l'organisme bio-mental à *réagir* à l'information dont la conscience n'est pas informée. Et de fait, c'est bien *cela* l'hypothèse de travail qui commande l'efficacité des " messages " subliminaux.

De plus, les premières recherches sur la conscience des foules conduisirent à estimer que l'information était transférée et échangée à un niveau émotionnel infra-conscient. Avec pour résultat qu'une sorte de lien ou d'union infra-consciente était le produit de ce que l'on ne pouvait concevoir que comme une sorte de télépathie inconnue pouvant induire des comportements de foule.

Un des concepts mis à jour comme résultante de ceci est que, bien que chaque individu puisse être un îlot de conscience, tous ces îlots pourraient bien baigner dans un plus vaste océan de conscience qui existe indépendamment de chaque individualité humaine.

A cet égard, la définition de l'Encyclopédie établit que la conscience *n'est que* ce que l'individu perçoit mentalement. Mais en réalité, la définition décrit une *fonction* de la conscience mais pas, pour ainsi dire, " la substance " de la conscience elle-même.

Et, arrivé là, nous pourrions maintenant nous plonger dans les labyrinthes du mysticisme dont les principaux défenseurs ont toujours soutenu que la conscience est une substance universelle dont chaque humain ne constitue qu'une petite manifestation.

Mais je vais me réorienter ici, afin de revenir au sujet de ce chapitre, et en fait de ce livre.

Si les entités spatiales extraterrestres existent bien, et il y a de cela de nombreuses preuves, on doit alors s'interroger sur la nature de *leur* conscience. Par exemple, leur conscience est-elle faite du même matériau universel que la conscience humaine ?

Il faut aussi s'interroger sur le fait de savoir si leur conscience *à eux* est plus " avancée techniquement " — c'est à dire, si elle est développée dans le même rapport que leur " technologie matérielle avancée " — si avancée en fait que leurs engins peuvent désobéir aux lois connues ici de Newton, de l'atome et de la physique quantique. On peut même, dans un moment d'inspiration, se demander si, avec une telle

technologie de la conscience, ils sont aussi balourds que les Terriens pour ce qui touche à la PES et à la télépathie. Il faudra aussi nous interroger sur le fait de savoir si leur télépathie est une version développée de “ langage ” télépathique universel au sein de la conscience universelle.

D’autres avant moi ont fait observer que si la conscience existe elle doit alors avoir des “ lois ” opératoires et sans doute ne doit pas se réduire seulement aux perceptions mentales d’une entité biologique terrienne donnée.

Si l’on extrapole un peu cependant, ces considérations accroissent la possibilité que l’utilisation de la technologie avancée des lois de la conscience soit faite au profit de quelqu’un qui cherche à s’assurer que :

- 1/ les entités terriennes *ne soient pas conscientes* d’un grand nombre de choses, et que
- 2/ les entités terriennes *soient conditionnées mentalement* pour percevoir ce qu’on souhaite qu’elles perçoivent.

Ces deux possibilités restent naturellement très spéculatives. Mais si une telle manipulation du mental des Terriens était établie factuellement, alors tout succès tangible dans sa réalisation dépendrait de la *suppression* (ou au moins de la confusion) de certaines données de la perception mentale humaine.

Il peut y avoir en vigueur plusieurs suppressions de cette sorte. Si je voulais m’assurer du succès des points 1/ et 2/ ci-dessus, je m’emploierais à supprimer des concepts conscients ayant une portée plus grande que le simple fonctionnement individuel. Je supprimerais aussi, ou au moins réprimerais, la découverte par les Terriens d’une application efficace des suggestions et messages subliminaux. Après tout, les techniques concernées sont efficaces pour gérer l’esprit de groupe et les paramètres de la pensée collective, particulièrement en ce qui touche les segments informationnels qui doivent faire l’objet ou non d’un verrouillage mental.

Il serait utile aussi de s’assurer que différents groupes de Terriens soient verrouillés mentalement sur des segments informationnels différents et contrastés. Non seulement cela conduirait à une certaine confusion mais permettrait même de maintenir les groupes dans une situation antagoniste. Et donc la mise en œuvre du concept de Diviser pour Régner en serait grandement facilitée.

Tous les efforts des Terriens pour comprendre et développer la télépathie *sous quelque forme que ce soit* devraient être sévèrement bridés dès le départ, parce que si la télépathie terrienne peut pénétrer les esprits terriens, alors il n'y a aucune raison pour que les " esprits " de l'Espace ne puissent eux aussi être pénétrés

Ayant établi ces objectifs, il me faudrait alors imaginer comment les réaliser sur Terre et m'assurer dans le même temps que ces objectifs soient profondément dissimulés. Heureusement en cette matière, le mental des Terriens se verrouille facilement et même souvent de façon massive.

Si j'étais un être de l'Espace chargé de ceci, j'aurais accès à la super-télépathie. Et je n'aurais alors besoin que de transmettre quelques messages télépathiques dans l'arrière-cour de la conscience sous-développée des Terriens.

Je bénéficierais en outre de facteurs favorable car les élites terriennes sont d'ordinaire verrouillées mentalement sur la passion du secret et cherchent à maintenir le plus de choses secrètes. Et cela les conduit nécessairement à dissimuler leurs secrets. Elles utilisent donc, de façon prophylactique, une dissimulation générale de tout ce qu'elles peuvent.

Tout cela, bien sûr, est un exercice hautement spéculatif qui reste plein d'incertitudes. Mais le retour aux réalités terriennes fait apparaître un fil conducteur. C'est l'incapacitation constante de la télépathie et des possibilités de pénétration qu'elle implique.

POSTFACE

IL Y A BEAUCOUP D'EAU SUR LA LUNE

Pendant l'année 1998, alors que j'écrivais ce livre, deux informations scientifiques de première importance furent annoncées concernant la " découverte " d'eau et d'atmosphère sur la Lune. Il est important de mentionner ceci car d'une part c'est bien le sujet dont nous parlons, mais par ailleurs cela a provoqué beaucoup d'agitation dans certains milieux qui s'intéressent à la colonisation de notre satellite lunaire.

Ces nouvelles sont, bien évidemment, capitales. La Lune n'est plus l'astre mort, aride, sans air et inhabitable que *toutes* les sources officielles nous présentaient avec insistance depuis les années 20. Non seulement le Dogme de la Lune Morte est, comme par magie, instantanément dépassé, mais ces deux données lunaires donnent l'impression que la science officielle marche en avant vers une sorte de révélation totale.

Mais il nous faut garder à l'esprit qu'il s'agit bien là de la même Lune qui avait été la cible d'une colonisation intensive par les Américains et les Soviétiques pendant l'Ere Spatiale des années 1960, la même Lune où l'on avait envoyé plein de satellites, où l'on avait marché et où l'on était jamais revenu.

Et si l'on s'informe un peu sur toutes les bizarreries et anomalies choquantes qui concernent la Lune, il est clair qu'il y a là de nombreux faits qui touchent aux scénarios de désinformation. Comme on l'a vu, ces faits ne sont pas insignifiants. L'ensemble des données accumulées par des observateurs non-officiels utilisant des documents officiels en apporte la preuve massive, directe et incontournable.

En ce qui concerne l'eau, on nous dit qu'elle est sous forme de glace, essentiellement près des pôles et enterrée à cinquante centimètres sous la surface lunaire. Les estimations en volume sont impressionnantes : quelques six milliards de mètres cubes. On dit que cela suffirait à ravitailler près de 100.000 colons lunaires pendant un siècle et à fournir l'oxygène et l'hydrogène des bases ainsi que le carburant pour les voyages spatiaux.

Ces informations sont certes passionnantes, mais si l'on prend en compte les données déjà connues sur les nuages et les brouillards lunaires clairement visibles sur quelques photos officielles communiquées dans les années 60, on ne peut pas croire que la totalité de l'eau lunaire est sous forme de glace souterraine.

N'importe quel dictionnaire ou encyclopédie le confirmera, un nuage se définit comme " une masse visible de particules d'eau sous forme de brouillard, de brume ou de vapeur en suspension à une certaine altitude dans l'air ou dans l'atmosphère ". Donc, si la Lune n'avait pas d'atmosphère, la masse des particules d'eau n'aurait rien pour s'y suspendre.

En ce qui concerne l'atmosphère lunaire, l'Union Géophysique Américaine indique que bien que " le sens commun indique que la Lune est dénuée d'atmosphère, et cela reste vrai en approximation, l'espace juste au-dessus de la surface lunaire n'est pas un vide total (Voir AGU Release No. 98-26, 17 Aug. 1998).

Il n'y a bien sûr aucun doute que l'atmosphère lunaire n'est pas comme celle de la Terre. Mais même si elle est très ténue et peu épaisse, l'atmosphère lunaire existe maintenant *officiellement*, de même que l'eau lunaire. Donc, les sources *non-officielles* du passé qui faisaient mention d'eau et d'atmosphère lunaires non seulement se trouvent être correctes, mais ironiquement, valident leurs auteurs. Une des conséquences réjouissantes de tout ceci est que les matériaux — y compris les photos officielles de la NASA — publiés dans des sources non-officielles (voir la bibliographie) doivent être relus avec intérêt.

Les photos officielles de la NASA qui montrent clairement des nuages et des brumes lunaires ont toujours été disponibles — particulièrement celles qui datent de l'époque des Lunar Orbiters et des vaisseaux Apollo. La présence de nuages et de brumes est un indice indéniable de vapeur d'eau et d'atmosphère. On peut donc se demander *pourquoi* leur existence a été niée sans équivoque par les milieux officiels au regard des photos disponibles. Seule la quantité d'eau et d'atmosphère pouvait être discutée. Et pourtant la position officielle était qu'il n'y avait aucune des deux.

On peut en déduire par hypothèse, comme presque tous les chercheurs non-officiels prenant un peu de hauteur, que la dissimulation de l'eau et de l'atmosphère lunaires n'était pas faite au nom de la science. Elle impliquait évidemment d'autres éléments — qui en eux-mêmes devaient avoir une telle importance stratégique qu'elle nécessitait la mise en place d'une désinformation maintenue pendant plus de soixante ans. Et de fait, si l'on y réfléchit, il n'y avait *aucun besoin* pendant l'ère spatiale des années soixante de dissimuler l'existence d'eau et d'atmosphère puisqu'elles auraient accru grandement l'enthousiasme pour coloniser le satellite.

Ironie mise à part, pourtant, il y a plusieurs données qui seront probablement atténuées sinon complètement effacées de l'histoire lunaire. La preuve qu'il y a de l'eau sur la Lune a été remarquée et décrite scientifiquement par les premiers sélénographes de la dernière partie du 19^e siècle et les premières décennies du 20^e. Par la suite, les analyses des sélénographes furent confirmées par des photos officielles de la NASA.

Il faut souligner, comme la plupart des analystes non-officiels l'ont fait, que les nuages et brumes lunaires passant par dessus le rebord des cratères peuvent être vus dans de nombreuses photos officielles de la NASA prises dans les années 60. Il faut donc admettre sans tarder (ou il aurait fallu admettre) que là où il y a des nuages, l'eau et l'air ne sont pas loin. Il faut bien de l'air et de l'eau pour faire des nuages.

Parmi trois exemples, non limitatifs, de photos de la NASA montrant des nuages, les suivants ont été publiés par plusieurs sources non officielles :

Un banc de nuages peut être identifié sans équivoques juste au dessus du cratère Vitello (Lunar Orbiter V, photo n° HR 168).

Un très grand banc de nuages s'accroche aux cratères de la Mare Moscovience sur la face cachée de la Lune (Lunar Orbiter V n° HR 1033). Cependant la même photo montre ce qui semble être deux objets aériens en forme de cigare projetant des ombres sur la surface. La photo montre aussi un dôme circulaire très grand, dont on sait que la Lune en a de nombreux, certains apparaissant et disparaissant.

Deux grands bancs de nuages sont visibles, s'accrochant au rebord du cratère Lobatchevsky (Apollo 16, photo n° 16-758). Mais la chose la plus re-marquable et la plus visible sur cette photo est un grand objet,

clairement rond, suspendu au sommet du rebord du cratère et jetant une ombre noire sur la pente. Ce dôme ne peut pas être une formation naturelle. C'est un objet rond, structuré, circulaire dans toute son étendue. Il fait penser à une balle de golf posée nettement sur son tee. Quoique cela soit, ça doit être extrêmement grand puisqu'on le distingue clairement sur la photo à basse résolution. Et l'on se demande si les objectifs à haute résolution de Clementine ont zoomé sur *cette* "structure" là. On dit bien que Clementine a cartographié presque toute la Lune.

Pourtant, les données lunaires à haute résolution, quelles qu'elles soient, demeurent absentes. Certes, détecter de la glace *sous* la surface lunaire est en soi une sorte de détection à haute résolution. Il semblerait donc logique de penser que ce qui est *sur* la surface devrait pouvoir être détecté aussi. Donc, nous sommes ramenés à nouveau à la nature conflictuelle des versions officielles et non officielles de la Lune.

Les versions *officielles* émanaient des auspices combinés et gargantuesques que sont le Gouvernement, la Science, l'Académie et les principaux Medias. Les versions officielles avaient longtemps soutenu qu'il ne pouvait y avoir d'eau (ou d'atmosphère) sur la Lune. Donc les rapports officiels pour le grand public étaient tournés de façon à renforcer l'idée de l'absence d'eau.

Les versions *non-officielles* émanaient de nombreuses personnes, certaines ayant dépensé beaucoup de temps, d'efforts et d'argent pour produire livres et articles. Au nombre de ceux-ci, par exemple, se trouvait Fred Steckling (voir la bibliographie) dont le livre de 1981 décrivait en détail l'existence d'eau lunaire (et bien d'autres choses comme de la végétation et des structures artificielles). Les versions non officielles furent bien sûr balayées par différentes actions, souvent malfaisantes, des milieux officiels.

Maintenant que l'existence d'eau lunaire a été confirmée, les meilleures sources non officielles trouvent leur justification — au moins pour ce qui concerne l'eau et l'atmosphère. Pourtant, si la recherche non-officielle, dans sa vue d'ensemble, pouvait détecter des preuves d'eau lunaire dès 1981, alors il est à peu près certain que cette vue d'ensemble leur permettait aussi de détecter *d'autres* faits lunaires et d'en tirer les conclusions appropriées.

Par exemple, même les photos officielles à basse résolution acquises par la NASA montrent quantité de "choses" massives en

forme de balles de golf dans les lieux lunaires les plus improbables. Celles-ci et les larges dômes qui apparaissent et disparaissent ne sont pas aussi difficiles à détecter sur les photos officielles que l'eau.

L'auteur de ces lignes n'est pas le premier à signaler que le voyage vers la Lune a cessé de façon abrupte il y a quelques vingt-cinq ans et ceci après avoir engagé d'énormes dépenses pour y arriver les premiers. En essayant d'identifier les explications officielles de cette "perte d'intérêt pour la Lune", celle que l'on rencontre le plus souvent est que (croyez le ou non) le *public américain* est désabusé par les coûts et les résultats du programme lunaire de la NASA.

Il est exact que le public américain influence *parfois* les grands projets. Mais l'Union Soviétique s'est aussi arrêtée d'aller sur la Lune. Dans l'ancienne Union Soviétique, ce que l'opinion publique pensait n'avait *aucune* importance. Quoi qu'il en soit, il s'avéra du côté américain que la NASA arrêta son couteux projet de colonisation lunaire puis engea rapidement différents projets spatiaux encore plus couteux.

Ainsi la Lune disparut dans l'anonymat, reléguée par d'autres projets de l'ère spatiale — bien que la NASA, la science et les initiés gouvernementaux eussent connaissance de façon certaine des potentialités que l'eau et l'atmosphère offraient à la colonisation de la Lune.

Il faut une certaine ingénuité et du simplisme pour accepter l'idée que les efforts américains pour coloniser la Lune aient été brutalement arrêtés en raison de l'opinion publique, et par dessus tout de la perte d'intérêt de celle-ci. De fait, pendant les années 60, vingt vaisseaux Apollo avec leur équipement de lancement avaient été programmés, chacun financé à grand coût, chacun construit et quasiment prêt à partir. Pourtant seulement dix-sept missions Apollo furent lancées, et les trois dernières supprimées de façon abrupte.

Donc, de l'eau et de l'atmosphère sur la Lune. Nous nous y sommes posés plusieurs fois — mais dans des endroits où il n'y avait rien à voir d'autre que le sol et les roches à proximité. Aucune vue de la Lune à haute résolution n'a jamais été communiquée. Mais de longs films montrant le drapeau planté dans le sable, lequel a ondulé par inadvertance sous l'effet de la brise lunaire.

Cette dissimulation a permis d'enterrer *trois* vaisseaux Apollo inemployés. Il est bien logique de vouloir comprendre pourquoi on les a laissés rouiller sur pied et pourquoi un programme sur vingt ans coutant

des milliards de dollars a été brutalement abandonné, avec l'excuse ridicule que l'opinion public n'y portait plus intérêt. Et de fait, le public désintéressé n'a *jamais* été informé que nous n'irions plus sur la Lune. A la place, on fit sombrer dans l'oubli officiel une Lune regorgeant d'eau et d'air.

Et les choses en sont restées là, hormis l'émergence de versions non officielles de l'histoire lunaire, de ses anomalies et de ses bizarreries, dont toutes se sont montrées correctes en ce qui concerne l'eau et l'atmosphère. Si l'on prend un peu de temps et d'intérêt à lire quelques unes de ces sources non officielles (en commençant peut-être avec le très bon livre de Fred Steckling, 1981), la seule raison possible apparaît.

En s'en tenant à deux exemples historiques qui aident à mieux comprendre la nature de cette raison, les photos suivantes (prises par la NASA dans les années 60) montrent sans ambiguïté des objets en suspension près de la surface lunaire :

NASA : Apollo 11, photo n° 11-37-5438 — montrant clairement un objet lumineux de forme cylindrique en vol au-dessus de la surface lunaire présentant une trainée de haute altitude.

NASA : Apollo 16, photo n° 16-19238 — montrant clairement un objet assez énorme, lumineux et en forme de cigare ou cylindrique projetant son ombre sur la surface lunaire.

L'objet cylindrique des photos de la NASA présente un intérêt supplémentaire pour les raisons suivantes. En septembre 1998, la chaîne câblée TNT a montré un très bon documentaire nommé " Les dossiers ovni secrets du KGB ". On y voyait en particulier un film très impressionnant (pris vers la fin des années 60) de la rencontre de MIGs avec des OVNI. Le film avait été pris par la caméra de tête des MIGs envoyés pour intercepter l'objet non identifié qui faisait intrusion dans l'espace aérien soviétique. Parmi les différents OVNI filmés par les caméras de tête se trouvait un long objet cylindrique se déplaçant rapidement au-dessus d'une couche de nuage.

Quand l'objet sentit qu'il avait été repéré, il accéléra rapidement et distança très vite les MIGs qui l'avaient pris en chasse. Le documentaire de TNT indiqua que l'objet avait dû accélérer jusqu'à Mach 3. Mach 3, c'est très rapide et aucun engin terrestre n'en est capable. La taille du cylindre a été estimée à deux ou trois fois celle du MIG. Il correspond quasi exactement à celui de la photo de la NASA qui était d'une taille beaucoup plus grande.

Mais il n'y a pas besoin de se pencher sur les photos historiques de la NASA pour avoir des preuves de ce genre ou même sur des éditions anciennes de livres non officiels. Allez sur internet et en particulier sur le site UFO ROUNDUP, publication remarquable qui donne un rapport quotidien des observations OVNI dans le monde ⁽¹⁶⁾. Ou bien allez sur CNI News un journal d'infos bimensuel sur internet qui traite du phénomène OVNI, de l'exploration spatiale et questions connexes ⁽¹⁷⁾. Ces deux excellentes sources internet présentent crûment un nombre incroyablement élevé d'OVNIs cylindriques, en forme de cigares, de triangles, de boomerangs, de disques, dont certains sont lumineux. Ils semblent tous très occupés à remplir une tâche non connue dans l'atmosphère terrestre, parfois juste au-dessus de la cime des arbres. Après s'être rendu à la simple l'évidence que fournissent ces sources internet, pour peu qu'on aille les consulter, on peut se demander pour quelles raisons on trouve des OVNIs dans la proximité à la fois de la Terre et de la Lune.

Une autre approche par internet consiste à étudier avec les moteurs de recherche les articles issus des mots-clef *Lune*, *structures lunaires*, *bases lunaires*. On y trouve, par exemple un article de Jeff Rense intitulé " Stupéfiants artefacts intelligents (?) découverts sur la face cachée de la Lune " (avec optimisation des images par ordinateur par Liz Edwards de Wonder Production). Et de fait, les formidables moteurs de recherche d'internet permettront de glaner ici et là toutes sortes d'informations lunaires, officielles et non officielles, dont dix pour cent seulement suffiront à comprendre les raisons de ne pas retourner sur la Lune.

La raison est bien plus contraignante que l'attrait de six milliards de tonnes d'eau sous forme de glace souterraine. Il semble que cette raison existe depuis longtemps, qu'elle a été découverte lors des aventures et mésaventures lunaires des années soixante, et qu'elle est toujours présente. Et derrière la scène officielle, avec la Désinformation mise en place, cette raison semble plus que jamais avoir gagné en complexité et en étendue. Et il est parfaitement ridicule et risible de la part des autorités de continuer à prétendre qu'elle n'existe pas et de s'efforcer de maintenir en place la Désinformation.

Un des aspects les plus étranges de tout ceci est que le sujet des OVNIs et des structures lunaires est rarement inclus dans les débats et présentations générales sur les OVNIs terrestres. En fait, malgré l'abondance des données ufologiques lunaires, les ufologues semblent éviter la Lune comme la peste. Un exemple récent parmi d'autres : le livre de Susan Wright publié au début

(16) Arrêté depuis 2006, mais dont les archives (1996-2006) sont toujours disponibles à <http://www.ufoinfo.com/roundup/index.shtml>. (NdT)

(17) Arrêté aussi. Pour un bon suivi de l'information ufologique américaine en français voir, entre autres, le site de Didier de Plaiges *OVNI USA*, à <http://ovnis-usa.com/>. (NdT)

1998, *Investigations on Current Extraterrestrial Activity*. Ce livre est tout à fait bon car il offre à ceux qui ne sont pas saturés par les informations OVNI, une synthèse de la masse confuse de données, facile à lire et à comprendre. Pourtant il ne mentionne pas la Lune, bien qu'il y ait de très nombreuses sources à ce sujet.

Il semblerait que l'expression *activité extraterrestre* dût inclure l'activité extraterrestre lunaire, en cela que, s'il y a des extraterrestres, il leur est sans doute loisible d'occuper non seulement les cieux terrestres mais aussi la Lune — et peut-être de l'occuper et d'utiliser son eau.

Et s'ils rôdent près de la Lune, ils ont sans doute le moyen de dissuader la NASA d'y parvenir.

BIBLIOGRAPHIE CHOISIE

Remarque : Le sujet des anomalies lunaires (incluant les preuves convaincantes de structures artificielles) est compliqué par les programmes de désinformation que peu osent traiter. Le sujet est ainsi évacué de larges secteurs de la recherche, comme la science, les études spatiales, la sélénologie conventionnelle, les grands médias et l'ufologie. Mais même ainsi, les sources non officielles sont pleines de preuves bien analysées, de documentation et d'excellentes bibliographies qui peuvent servir de guide pour une étude plus approfondie. Ces sources non officielles sont notées par un astérisque (*). En ce qui concerne la télépathie, peu d'auteurs s'en sont occupé autrement que de façon superficielle. Bien que de nombreux abductés aient indiqué que les extraterrestres communiquent par le biais d'une sorte de télépathie indépendante du langage, j'ai décidé de ne pas inclure des références sur la littérature des abductés aisément disponible. Il y a une absence flagrante d'informations sur la pensée collective de groupes et le traitement de la conscience subliminale de groupe qui pourrait être influencée par différents moyens, comme la super-télépathie, non reconnue encore.

Andrews, George C., *Extraterrestrial Friends and Foes*. (Liburn, Georgia — Illuminet Press, 1993).

Berelson, Bernard and Steiner, G.A., *Human Behavior. An Inventory of Scientific Findings* (New York, 1964).

*Bergquist, N.O., *The Moon Puzzle* (Grafisk Forlag, Copenhagen, 1954).

Berliner, Don with Marie Galbraith and Antonio Huneus, *Unidentified Flying Objects Briefing Documents : The Best Available Evidence*, (CUFO, 1995).

Blum, Howard, *Out There* (New York, Simon & Schuster, 1990).

Bourret, Jean-Claude, *La nouvelle vague des soucoupes volantes*, (France Empire, Paris 1974).

* Brian, William, *Moongate* (Portland Oregon, 1982).

Chatelain, Maurice, *Nos ancêtres venus du Cosmos*, (Laffont, 1975).

Cherrington, Ernest H., *Exploring the Moon Through Binoculars & Small Telescopes* (Dover, 1969).

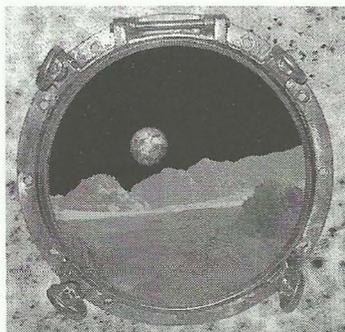
- * Childress, David Hatcher, *Extraterrestrial Archaeology* (Adventures Unlimited Press, 1994).
- Clark, Jerome, *The UFO Encyclopedia* (Three vol., Apogee Books, Detroit, 1990).
- CNI News (Global News on Contact with Non-Human Intelligence).
- Corliss, William, *The Moon and the Planets : A Catalogue of Astronomical Anomalies* (The Sourcebook Project, 1985).
- *Cornet, Bruce, "Memorandum on Unusual Lunar Features", in *CE CHRONICALS*, July-August 1994 Issue on Lunar Anomalies, Houston)
- Dixon, Norman F., *Subliminal Perception : The Nature of a Controversy* (London, McGraw Hill, 1971).
- Fawcett, Lawrence and Greenwood, Barry, *Clear Intent : The Government Cover-up of the UFO Experience* (Prentice Hall, 1984).
- *Firsoff, V. A., *Strange World of the Moon* (Basic Books, NY, 1959).
- Garrett, E. J., *Telepathy* (Creative Age Press, NY, 1941).
- Good, Timothy, *Above Top Secret* (William Morrow, NY, 1988).
- , *Alien Contact* (William Morrow, NY, 1993).
- *Guiley, Rosemary Ellen, *Moonscapes* (Prentice Hall, 1991).
- Hamilton, William F., *Cosmic Top Secret : America's Secret UFO Program* (Inner Light Publications, 1991).
- Hill, Harold, *A Portfolio of Lunar Drawings* (Cambridge UP, 1991).
- Key, Wilson Bryan, *Subliminal Seduction* (New American Library, NY, 1973).
- Knapp, George, *UFOs : The Best Evidence* (UFO Audio-Video, Clearinghouse).
- * Kono, Kenichi, *The Moon Has Structures* (Tokyo, Tama Publisher, 1980). (Remarque : Ce livre n'a pas été traduit, mais il contient des photos étonnantes).
- *Leonard, George, *Ils n'étaient pas seuls sur la Lune* (Belfond, 1978). Titre original : *Somebody Else is on the Moon* (Pocket Book, NY, 1975).
- *Marrs, Jim, *Alien Agenda* (HarperCollins, NY, 1997).
- McGinnis, Paul, *McGuinnis Military Secrecy* : <http://www.frogi.org/index.html>
- *Middlehurst, Barbara M., et al., *Chronological Catalog of Reported Lunar Events* (NASA Technical Report R-227, 1968).
- Packard, Vance, *Hidden Persuaders* (David McKay, NY, 1957).
- Randles, Jenny, *Alien Contact : The First Fifty Years* (Barnes & Noble, 1997).
- Ross, Daniel K., *UFO's and the Complete Evidence from Space* (Pintado, 1987).
- Sagan, Carl, *Communication with Extraterrestrial Intelligence* (MIT Press, 1963).
- *Sullivan, Walter, *We Are Not Alone* (McGrawHill, 1964).
- Stacy, Denis, "Cosmic Conspiracy" : Six Decades of Government UFO Cover-ups" (*OMNI Magazine*, Vol. 16, n° 7, April 1994).
- * Steckling, Fred, *We Discovered Alien Bases on the Moon* (GAF, 1981).

- Taylor, Edon, *Subliminal Communication* (JAR, Salt Lake City, 1988).
- Thompson, Richard L., *Alien Identities* (Govardhan Hill, 1993).
- Vallée, Jacques, *Autres Dimensions. Chroniques des contacts avec un autre monde* (Laffont, 1989).
- Weiner, Tim, *Blank Check : The Pentagon's Black Budget* (Warner, NY, 1990).
- Wilkins, Percival, *Our Moon* (London, 1954).
- *Wilson, Don, *Our Mysterious Spaceship Moon* (Dell, NY, 1975).
- Wright, Susan, *UFO Headquarters : Investigations on Current Extraterrestrial Activity* (NY, 1998).

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR	5
PRÉFACE	9
PREMIÈRE PARTIE : ACTIVITÉS ULTRA-SECRÈTES.....	15
CHAPITRE I : MON ENGAGEMENT DANS LA RECHERCHE PARAPSYCHOLOGIQUE.....	17
CHAPITRE II : RENCONTRE ULTRA-CLANDESTINE.....	23
CHAPITRE III : QUELQUE PART DANS UNE BASE SOUTERRAINE.....	29
CHAPITRE IV : ALUNISSAGE PSYCHIQUE	41
CHAPITRE V : DES HUMANOÏDES SUR LA LUNE.....	53
CHAPITRE VI : CONFIRMATION ?.....	59
CHAPITRE VII : LES ÉVÉNEMENTS DE LOS ANGELES	63
CHAPITRE VIII : GARE CENTRALE	69
CHAPITRE IX : LES PROJETS DE VOYAGE DE M. AXELROD	77
CHAPITRE X : OVNI EN VUE	83
CHAPITRE XI : OVNIS OMNIPRESENTS — TOUS DEMENTIS	93
DEUXIÈME PARTIE : ÇA BOUGE SUR LA LUNE.....	97
CHAPITRE XII : LA LUNE, CIBLE DES MAÎTRES MANIPULATEURS	99
CHAPITRE XIII : LA LUNE — SATELLITE NATUREL DE LA TERRE	103
CHAPITRE XIV : LA NATURE DE LA ROCHE LUNAIRE.....	109
CHAPITRE XV : UN SATELLITE NATUREL NE PEUT PAS ÊTRE CREUX.....	113
CHAPITRE XVI : L'"ABSENCE" DE PHOTOS LUNAIRES A HAUTE RÉOLUTION	117
CHAPITRE XVII : LA QUESTION DES LUMIÈRES LUNAIRES	123
CHAPITRE XVIII : EAU LUNAIRE, ATMOSPHÈRE LUNAIRE	129

CHAPITRE XIX : RISQUES ENCOURUS SUR LA LUNE	135
TROISIÈME PARTIE : TÉLÉPATHIE TERRIENNE ET TÉLÉPATHIE EXTRATERRESTRE	139
CHAPITRE XX : DONNÉES MISES A L'ÉCART	141
CHAPITRE XXI : LE PROBLÈME DU VERROUILLAGE MENTAL	149
CHAPITRE XXII : LA "TELEPATHIC CONNECTION"	155
CHAPITRE XXIII : LA TÉLÉPATHIE — MODE PRÉÉMINENT DE PÉNÉTRATION	159
CHAPITRE XXIV : LE CONCEPT TERRIEN DE LA TÉLÉPATHIE.....	163
CHAPITRE XXV : LA PENSÉE DOMINANTE DE GROUPE TERRIENNE.....	171
CHAPITRE XXVI : CONSCIENCE INDIVIDUELLE OU UNIVERSELLE ?.....	175
POSTFACE : IL Y A BEAUCOUP D'EAU SUR LA LUNE.....	185
BIBLIOGRAPHIE CHOISIE	193



LES ÉDITIONS DE L'ŒIL DU SPHINX

36-42 rue de la Villette

75019 PARIS

FRANCE

www.oeldusphinx.com

boutique.oeldusphinx.com

Tel : (+33)9 75 32 33 55

Fax : (+33)1 42 01 05 38